

Frederick II, surnommé le Grand etc.
LES

FAITS
MEMORABLES
DE
FRÉDÉRIC
LE GRAND
ROI DE PRUSSE.

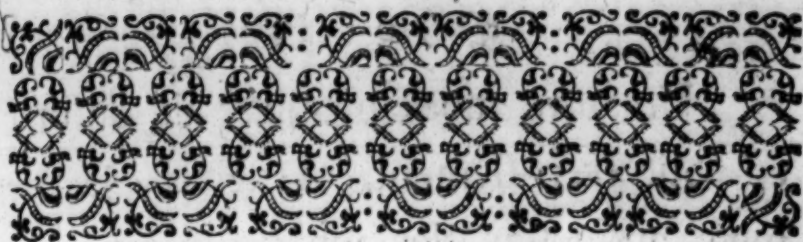
TOME PREMIER.



L O N D R E S

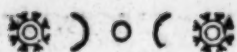
1757.





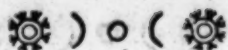
AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage n'est point de la nature de ceux qui ont indispensablement besoin d'une Préface. L'objet qu'on y peint aux yeux du public est placé dans une si haute élévation, & environné de tant de grandeur, que les ornemens de l'art, loin de l'illustrer, ne feroient que ternir l'éclat de sa gloire; aussi aimerois-je mieux me condamner à un éternel silence, que de penser à étaler l'importance & la dignité de la matière que je traite.



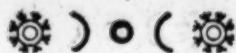
Un autre motif m'oblige de donner ce petit avertissement. D'abord, je me mets au-dessus des juges incompetens qui pourroient condamner mon entreprise comme audacieuse. Peut-être me blâmera-t-on d'avoir écrit la vie d'un grand Prince, encore en vie ; mais l'usage ancien & moderne fait ma légitimation. Cet usage a même si fort dégénéré en abus, qu'on a souvent attribué à certains personnages des événemens auxquels ils n'ont eu que très-peu, ou tout-à-fait point de part.

Il n'en est pas de même du Monarque dont j'entreprends de raconter les *Faits Mémorables*. L'univers entier fait d'avance que, sous son Règne, les Ministres ont aussi peu de part aux affaires d'Etat, que
les



les Généraux aux exploits militaires, & que les uns & les autres font proprement son ouvrage.

Je proteste en même tems, qu'en tout ce que j'avance, je n'ai aucun dessein de blesser personne. J'écris comme doit écrire un simple particulier qui n'a, ni intérêt, ni engagement à le faire. Mon caractère est celui d'un Historien impartial qui raporte ce qu'il fait de vrai, sans augmentation, ni diminution. Si, contre mon attente, quelqu'un trouvoit dans ma narration le moindre sujet de mécontentement, je le désavouë ici comme une chose contraire à mon dessein & à mes sentimens. J'en fai même la révocation publique comme d'une chose que je voudrois n'avoir jamais été imprimée, ni écrite.



Pour conclusion, je prie mes Lecteurs de fermer les yeux aux défauts de mon ouvrage, pour fixer leur attention sur la dignité du sujet que je traite, & qui est celui de nos jours le plus digne de la curiosité du public.



TABLE



TABLE

DES

CHAPITRES.

CHAPITRE I.

Circonstances remarquables des premières années du Roi.

CHAPITRE II.

Son Avènement au Trône.

CHAPITRE III.

La Conquête du Duché de Silésie.

SUR-



SUPPLÉMENT AU CHAPITRE III.

Où l'on établit

Les Droits que la Maison Roïale de Prusse & Electorale de Brandebourg a sur les Duchés de Jaegerndorf, de Liegnitz, de Brieg, de Wohlau, & sur les Seigneuries en dépendantes.

Réponse à la Contre-Information, par laquelle la Cour de Vienne a prétendu combattre les Droits & prétentions de la Maison de Prusse sur la Silésie.

CHAPITRE IV.

Particularités concernant la Guerre de Silésie & la Paix de Breslau.

SUPPLÉMENT AU CHAPITRE IV.

Réglement de la Judicature en Silésie.

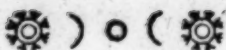
Préliminaires de la Paix de Breslau.

Traité de Paix de Berlin.

CHAPITRE V.

Observations sur la manière dont le Roïaume est gouverné en tems de Paix.

SUP-



S U P P L E M E N T.

L'union de Francfort , entre l'Empereur , la
Prusse , le Palatinat , & Hesse-Cassel.

C H A P I T R E VI.

Choses mémorables arrivées pendant la seconde
Guerre de Bohême & de Silésie.

S U P P L E M E N T.

Mémoire concernant la République de Polo-
gne.

Le combat livré près de Sorr , tiré des Mémoi-
res de Brandebourg.

C H A P I T R E VII.

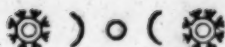
Circonstances remarquables de la Guerre de Sa-
xe & de la Paix de Dresde.

SUPPLEMENT A CE CHAPITRE.

Traité de Paix entre la Prusse & l'Autriche.

Traité de Paix entre la Prusse & la Saxe.

CHA-



CHAPITRE VIII.

Ce qui est arrivé de plus mémorable pendant
le tems que le Roi a vécu en Paix.

SUPPLÉMENT AU CHAPITRE VIII.

Traité d'Alliance défensive entre la Prusse & la
Suède.

ADDITION AU PRÉSENT TRAITE'.

Mémoire Raisonné.



FAITS



FAITS MÉMORABLES
DE
FRÉDERIC LE GRAND
ROI DE PRUSSE
aujourd'hui régnant.

CHAPITRE I.

Circonstances remarquables des premières années du Roi.

§. I.



F. FRÉDERIC le Grand, Roi de Prusse.

Le but qu'on se propose dans
cette Histoire est, de rapporter les
Faits les plus mémorables arri-

Tome I.

A

vés

vés jusqu'à présent, sous le règne du Monarque aujourd'hui glorieusement régnant en Prusse. *Frédéric* est en tout un si grand Prince qu'on ne peut lui contester le titre de *Frédéric le Grand*, ni même celui de Héros de notre siècle. Les Lecteurs sont donc en droit de s'attendre à voir ici du grand & du merveilleux. Si ce que je vai rapporter ne surpasse pas leur attente, j'espère qu'il contentera leur curiosité.

§. 2. Ses Aïeux.

Nôtre Roi a eu, pour Prédecesseurs & pour Pères, des Princes qui n'ont pas peu contribué à rendre son règne heureux & florissant. Son Aïeul paternel, aussi-bien que le maternel, ne pouvoient dans leur jeunesse aspirer qu'au Chapeau Electoral. Les Droits de leur naissance ne leur promettoient pas le Sceptre & le Diadème; cependant l'un & l'autre transmirent des Couronnes à leurs Successeurs. Son Aïeul paternel, *Frédéric I.* Roi de Prusse, étoit né Electeur, mais en mourant il eut un Prince Roïal pour Héritier. *George I.* Electeur de Hannovre, son Aïeul maternel, laissa à ses Descendans deux Roïautés effectives & une titulaire. *Sophie Caroline* son Aïeule paternelle fit l'admiration de l'Europe & l'ornement de son siècle, moins par son incomparable beauté que par l'élevation de son esprit & l'étendue de son génie. Son Aïeule maternelle, *Sophie Dorothee*, fut

fut un prodige de grandeur d'ame encore plus étonnant en ce qu'après avoir essuié les plus fâcheux revers, elle refusa une Couronne qui lui étoit offerte gratuitement. Le Père de notre auguste Monarque fut *Frédéric-Guillaume*, second Roi de Prusse, déjà assés connu de tout l'Univers par la profondeur de sa sagesse, & par ses vertus chrétiennes & héroïques. Que dirai-je de *Sophie Dorothee*, digne Mère de *Frédéric le Grand* ? Elle est autant ennemie des louanges qu'elle en est digne : Contentons-nous de dire que, ce n'est que des Aigles qu'il peut naître des Aigles.

§. 3. *Observations sur sa Naissance.*

Gens qui cherchent par-tout du mystérieux ont observé, que les Rois de Prusse, quoique nés en différens mois, sont tous venus au monde dans des jours, où le nom du Saint, qui se trouve dans le Calendrier, a la même signification. *Frédéric I.* nâquit au mois de Juin 1657. Le jour de naissance de *Frederic-Guillaume* fut le 14 d'Août 1688. Et celui de *Frédéric le Grand* le 24 Janvier 1712. Ces trois jours de naissance sont marqués par des noms de Saints qui signifient tous la même chose. Ces trois noms sont, *Pie*, c'est-à-dire pieux, *Eusebe*, nom grec qui veut dire la même chose, & *Timothee*, autre nom grec qui signifie craignant Dieu. Heureux augures ! disent les scr-

tateurs du merveilleux, puisque ces trois noms ont exprimé d'avance les vertus dominantes qui font le caractère & l'ornement de la Maison Roïale de Prusse.

§. 4. *L'année de sa Naissance.*

L'année où nôtre Monarque fut donné au monde, & le jour auquel il reçut le saint bâte'me, annoncèrent à l'Univers que nous aurions en la personne de *Frédéric* un Prince tout ensemble pacifique & guerrier. Ce fut dans l'année où il nâquit qu'on posa les fondemens de cette paix mémorable dont la conclusion rendit l'année suivante également remarquable. Ce tems fut l'heureuse époque où, après les horreurs d'une longue guerre, la paix fut donnée à la Prusse, avec la cession d'une partie du Duché de Gueldres. Alors, non-seulement la Prusse, mais encore l'Europe vit, dans plusieurs de ses parties, succéder la douceur du calme aux troubles qui l'avoient agitée pendant plus de dix ans. Le jour auquel il fut régénéré par le saint Bâte'me, on vit partir de Berlin un fameux Héraut de la Paix, je veux dire, *Otton* le Grand, Comte de Doenhof, accompagné d'une brillante suite, & allant à Utrecht, d'où, après avoir heureusement terminé les négociations de la paix, il retourna l'année suivante.

§. 5. Son Bâteme.

A peine eut-il vû le jour qu'il fut déclaré *Prince de Prusse & d'Orange*. Le sacrement lui fut administré par l'Evêque de Bær. Madame de Kamek, Epouse du Grand-Maitre, eut l'honneur de porter le Prince nouveau-né jusqu'à la porte de la Chapelle. Là, elle le remit entre les bras de la Princesse Epouse du Margrave Albert. Cette Princesse étoit conduite par les deux sérénissimes Marggraves. Le jeune Prince fut ainsi présenté sur les fonts baptismaux, où il reçut le nom de *Charles-Frédéric*. Les Parains & Maraines furent, Sa Majesté l'Empereur Charles VI, l'Impératrice Douairière Wilhelmine-Amalie Veuve de l'Empereur Joseph, S. M. Pierre le Grand Czaar de Moscovie, Leurs Hautes-Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies, le Louable Canton de Berne, le Prince Electoral de Hanovre, S. M. George II. Roi de la Grande-Bretagne, & la Duchesse Douairière de Meklebourg Christine Wilhelmine. Ces augustes Personnes étoient représentées par celles de S. M. Frédéric I. Roi de Prusse, assistant avec la Reine son Epouse au Bâteme de leur Petit-Fils ; de S. M. la Reine Sophie-Louise, du Père du jeune Prince, Frédéric-Guillaume, qui étoit alors Prince Roial, & du Prince Léopold d'Anhalt-Dessau. Cet Acte solennel fut accompagné du son de toutes les cloches de la ville & d'une triple déchar-

ge de l'artillerie; mais ce qui rendit la solennité complète fut, moins l'éclat bruyant de l'airain & la douce symphonie des instrumens de musique, que les acclamations de tout le Peuple, & les vœux que chacun faisoit à l'envi, pour la conservation du Prince nouveau-né.

§. 6. *Son Education.*

La première éducation du Roi est dûë aux tendres soins de la Reine-Mère. Elle lui donna Madame de Roccaul pour Gouvernante. Cette Dame l'avoit déjà été du Roi son Père, & les fidèles soins qu'elle avoit pris, de bien élever la Famille Roïale, l'avoit renduë digne de l'estime de toute la Cour. A l'âge de sept ans le Prince fut ôté d'entre les mains des femmes, pour être mis entre celles des hommes. Il eut pour Gouverneur le Comte Albert Conrad de Finkenstein, qui étoit alors Lieutenant-Général, un Seigneur autant versé dans les affaires d'Etat, qu'expérimenté dans l'Art militaire, orné de talens & de belles qualités, & avec cela, sincèrement religieux. Sous lui étoit Monsieur de Kalkstein, alors Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & aujourd'hui Lieutenant-Général, en qualité de Sous-Gouverneur. Son Précepteur fut Monsieur Charles-Etienne Jordan *, François réfugié. Tout ce que ces trois

hom-

* Ce Monsieur *Jordan* a été fait ensuite Ministre d'Etat,

hommes de mérite avoient de capacité , ils l'emploierent à donner à leur élève les principes des sciences les plus nécessaires. Le goût qui se fit le plus-tôt remarquer dans le jeune Prince, fut celui de la Musique. Il apprit sans peine & en peu de tems à toucher le clavecin, & à jouer de la flûte douce & à bec , avec tant de délicatesse & de précision que les maîtres de l'art ne pouvoient l'entendre sans étonnement. Ce goût, assés sortable à l'âge où il se trouvoit alors, le portoit à rassembler toutes les meilleures pièces en ce genre qui paroissent alors dans les différens païs. A l'égard des langues, quoiqu'il cultivât les principales, la françoise avoit la préférence, & c'est celle qu'il aimoit le mieux parler.

§. 7. *Sa Jeunesse.*

Le Roi Frédéric-Guillaume , Père de nôtre Prince, établit un Corps de Cadets, & leur donna pour Capitaine le jeune Prince Roïal. A ce grade il ajouta celui de Capitaine des grands Grenadiers de Potsdam, & ensuite celui de Lieutenant-Colonel. Peu de tems après le Roi son Père lui fit présent d'un Régiment de

tat, par le Roi aujourd'hui régnant, lequel l'honore toujours de sa bienveillance particulière. On trouve l'éloge de M^r. Jordan dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg*, Tom. II, pag. 173. &c.

de Cavallerie, lequel il changea bientôt contre un Régiment d'Infanterie. Pour tout dire en peu de mots, Frédéric-Guillaume ne négligea rien de tout ce qu'il jugea propre à inspirer au Prince Roïal du panchant pour l'art & la vie militaire. Quelque grande que fut l'inclination que le Prince y avoit, elle n'étoit jamais aussi forte que le Roi l'eut souhaité ; & ce fut dans la vûe de l'y fortifier toujours d'avantage, qu'en 1720 le Roi fit ériger un petit arsenal particulier pour le Prince Roïal.

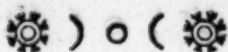
§. 8. *Ses Voïages.*

Le désir de voir les Païs étrangers se fit bientôt remarquer chés nôtre Prince Roïal ; mais le Roi son Père ne put jamais se résoudre à satisfaire cette passion. Cependant, pour le dédommager en quelque sorte de la privation de ce plaisir, il le prenoit souvent avec lui quand il faisoit des voïages, en Prusse, dans le Païs de Clèves, & en Hollande. Le Prince Roïal l'accompagna lorsqu'en 1728 il alla à Dresde faire une visite à la Cour Roïale de Pologne. Leur séjour dans cette Cour fut d'environ un mois, pendant lequel les amusemens ne cessoient que pour faire place à de plus piquans. En 1730 le Prince Roïal accompagna aussi le Roi son Père, lorsqu'il se rendit au Camp de Muhlberg. Peu de tems après, savoir le 15 Juillet 1730 le Roi, aiant
avec

avec soi une suite peu nombreuse, entreprit un affés long voïage. Le Prince Roïal eut la satisfaction d'être de la partie. On prit la route par Cobourg, Bamberg, Erlangen, Nüremberg, jusqu'à Anspac. De là on alla, par le Pais d'Oetingen, à Augsbourg, & enfin à Louïsbourg dans le Wirtemberg. Au retour, on passa par Manheim, Darmstadt, & Francfort, où l'on s'embarqua pour se rendre à Vessél; & de là, passant par Magdebourg, on arriva heureusement à Berlin le 27 Août 1730. Mais le Prince Roïal prit sa route, par Halle & Dessau, pour aller à Custrin.

§. 9. *Mésintelligence avec le Roi son Père.*

L'éloignement du Prince Roïal fit du bruit à la Cour & y causa quelque mésintelligence. Tout cela étoit occasionné par une espèce d'aliénation où le Prince étoit tombé vis-à-vis du Roi son Père. Cette disgrâce fut bientôt accompagnée de celle du Roi Frédéric I. son Grand-Père, & de celle de son Oncle George II. Roi de la Grande-Bretagne. Heureusement la reconciliation se fit l'année suivante. Car le Roi étant retourné d'un voïage qu'il avoit fait en Prusse, au mois d'Août 1731, il se rendit à Custrin pour aller voir le Prince Roïal. Delà celui-ci retourna à Berlin, & fut reçu de toute la Cour avec les demonstrations de joie les plus marquées.



§. 10. *Ses Epousailles.*

Le Roi aiant résolu de donner à son Prince Roïal une Epouse digne de partager avec lui le Trône de Prusse, le choix tomba sur la Princesse Elisabeth Christine de la Maison de Brunswic-Bevern, née le 8 Novembre 1715. Ce fut le 20 Mars 1732 que le Contract de Mariage fut signé; & le même jour les Fiançailles furent célébrées en présence de l'Empereur d'aujourd'hui, alors Duc de Lorraine, & d'un grand nombre d'autres Princes & Princesses. Peut-être ne sera-t-on pas fâché que je raporte ici quelques circonstances de cette cérémonie. Vers le soir du jour fixé pour cela, le Roi & la Reine, accompagnés du Prince Roïal & des autres Princes & Princesses de la Maison Roïale, se rendirent dans l'appartement de la Duchesse de Brunswic-Bevern. Ils y trouvèrent le Duc de Bevern avec la jeune Princesse l'Epouse. Le Roi, adressant la parole au Père & à la Mère de cette Princesse, leur demanda s'ils persistoient à donner leur consentement à l'alliance déjà traitée entre la Princesse leur Fille présente; & son Fils le Prince Roïal, aussi présent? Les Parens de la Princesse aiant confirmé le consentement qu'ils avoient donné à cette alliance, toutes les Personnes Roïales & Ducales montèrent dans une grande sale superbement meublée & illuminée. Là, on forma un grand cercle, au milieu duquel se placèrent

cèrent le Roi, la Reine, & le Prince Roïal d'un côté; & de l'autre, la Princesse-Epouse, avec le Duc son Père, & la Duchesse sa Mère. Ce fut le Roi qui notifia à l'assemblée le sujet de cette entrevue. Les deux augustes Epoux, aïant été requis de déclarer s'ils vouloient se prendre réciproquement en mariage, & y aïant consenti tous deux, ils se donnèrent mutuellement des bagues pour sçeaux & confirmation de leur alliance conjugale. Cela fait, le Roi embrassa tendrement les nouveaux Epoux, en leur faisant des félicitations & des vœux pour la bénédiction de leur mariage. La Reine fit la même chose; & un instant après toute l'assemblée leur fit des complimens relatifs à la circonstance. Il s'ouvrit ensuite un grand bal, & on servit plusieurs tables auxquelles mangèrent plus de deux cens cinquante personnes, tant Princes & Princesses, qu'autres personnes de la première distinction.

§. II. *Son Mariage.*

Ce ne fut que l'année suivante 1733, que le mariage fut célébré. Le Duc Louïs-Rodolphe de Brunswic-Wolffenbuttél, Grand-Père de la Princesse-Epouse, voulut se charger des frais que la célébration de cet auguste Mariage pourroit occasionner. Le Roi & la Reine de Prusse, accompagnant le Prince Roïal, se rendirent pour cela à Salzthal, où le Mariage fut
béné

béni de la façon la plus solennelle, le 12 Juin 1733. Cette fête fut des plus magnifiques, & on n'oublia rien pour la rendre brillante & superbe. Les jours suivans furent une suite de plaisirs diversifiés. Ce fut dans cette occasion que s'exécutèrent les deux Opéra italiens, l'un intitulé: *lo Specchio della Fedelta*, l'autre *Parthenope*; à quoi succéda un Balet intitulé: *le Glorieux*. Toutes ces fêtes étant finies, on se disposa à retourner à Berlin. A son arrivée dans cette ville le Roi fit passer en revûe treize Régimens de ses Troupes, le Corps des Gensd'armes, celui d'Artillerie, & celui des Hussards. Ce qu'il y avoit de plus opulent dans le Païs, & de plus attaché à la Cour, s'étoit rendu à Berlin pour rendre ses hommages. Immédiatement après se fit l'entrée de la Princesse Roïale dans cette ville. Soixante carosses de parade formoient son cortège. Il étoit précédé par un Corps de Hussards, & tous les Régimens qui se trouvoient dans la Capitale, la reçurent, rangés en haïe, & l'escortèrent jusqu'à son Palais, au bruit des fanfares & de toute l'artillerie.

§. 12. *Ruppin devient la résidence du Prince Roïal.*

Peu après son Mariage, le Prince Roïal fut admis, en qualité de Président, dans le Directoire suprême & général des Finances, des Guerres & des Domaines. Le Rég. d'Infanterie, dont il étoit Colonel, fut mis sur un si bon pié, qu'à toutes les revûes il passoit pour le plus beau après celui

celui des grenadiers de Potsdam. Ce Prince avoit si bien su gagner les cœurs , tant des soldats que des Officiers , qu'ils lui étoient plus attachés qu'à leur propre vie. L'exactitude de la discipline étoit accompagnée de tant de douceur , & si exemte de gêne , que la désertion y étoit inconnue , & les précautions , pour l'arrêter , tout-à-fait inutiles. En 1733 le riche Comté de Ruppin , situé dans la Marche - moïenne , fut donné au Prince Roïal pour Résidence. Cette Province confine au Meklebourg & se trouve placée entre trois rivières , qui sont , le Havel , le Rhin , & la Dosse. On y compte six à sept villes & environ cent villages. La principale de ces villes est Ruppin , qui n'est qu'à huit miles de Berlin.

§. 13. *Son Voïage à l'armée de l'Empire.*

Dans la guerre qui survint en 1734 , entre la Maison d'Autriche & la France , le Roi de Prusse fournit dix mille hommes à l'armée Impériale. Philipsbourg étoit assiégé par les François , & les vûes du Prince Eugène étoient de secourir ce boulevard de l'Empire. Le Roi , accompagné du Prince Roïal , se rendit à l'armée Impériale , campée près de cette Place , & tous deux campèrent sous des tentes dans le quartier qu'occupoient les Troupes Prussiennes. Le Camp des François étoit si bien fortifié qu'il ne fut pas possible d'empêcher la prise

prise de cette Ville. Philipsbourg fut obligé de se rendre, après avoir soutenu vigoureusement un long siège. Après sa reddition, le Roi, & le Prince Roïal, se rendirent par Francfort, Maïence & Cologne, à Vefel ; mais avant que de partir, il leur fut permis de voir le Camp des François, où ils reçurent tous les honneurs qu'on peut faire à des têtes couronnées.

§. 14. *Il a l'Administration du Gouvernement.*

Le Roi retourna malade chés lui. Sa maladie, qui n'étoit qu'une goûte remontée, dégénère en fièvre & ensuite en une enflûre compliquée d'Hydropisie & de Timpanite. Le mal alla tellement en augmentant, qu'on perdit presque toute espérance de guérison. Dans ces circonstances le Roi remit les rênes du Gouvernement entre les mains du Prince Roïal, lequel fit briller, dans cette Administration, des talens qu'on ne lui connoissoit pas encore. Cependant le Roi se rétablit heureusement. Dans le tems de sa convalescence se fit le mariage de la quatrième Princesse de Prusse, Sophie Dorothee, avec le Prince Frédéric-Guillaume Margrave de Brandebourg-Sued ; & ce fut le Prince Roïal qui, dans cette occasion, représenta la personne du Roi.

§. 15. *Il lie amitié avec le Roi Stanislas.*

Pendant les troubles de Pologne , le Roi Stanislas s'étoit retiré à Koenigsberg. Le Roi de Prusse ordonna très expressement que , pendant qu'il y séjourneroit, on lui rendit tous les honneurs qui sont dûs à une tête couronnée. Le Prince Roïal alla faire une visite à cet illustre Exilé, & s'arrêta quelques semaines à Koenigsberg. Gens , qui prétendent savoir toutes les particularités de cette entrevûe , assurent, que ces deux Princes contractèrent une étroite amitié l'un avec l'autre , & qu'au retour du Roi Stanislas, elle fut renouvelée à Berlin.

§. 16. *Son Commerce de lettres avec les Savans.*

La ville de Ruppın fut la résidence ordinaire du Prince Roïal , pendant les dernières années de la vie du Roi. Là il donna presque tout son tems aux sciences, lesquelles il aimoit passionnément. Plusieurs Savans du premier ordre eurent l'honneur d'entrer avec lui en correspondance de lettres. De ce nombre furent, entre autres, Messieurs de Voltaire *, Algarotti , Maupertuis, Rollin, &c. Le Comte de

* Mr. de Voltaire a publié une partie de cette correspondance sous le titre de *Lettres de S. M. Frédéric II. Roi de Prusse à Mr. de Voltaire, avec les Réponses de celui-ci.* Et ce livre a été ensuite traduit en Allemand & imprimé à Coppenhague.

de Manteufel , homme d'une vaste érudition, séjournait alors à Berlin , & le Prince Roïal s'entretenoit souvent avec lui & goûtoit un singulier plaisir dans sa compagnie. Mr. Jordan, ancien Précepteur du Prince , avoit aussi l'honneur d'être souvent admis dans sa Conversation.

§. 17. *L'Anti - Machiavel.*

Le Prince Roïal ne se contentoit pas d'estimer les Savans & de cultiver les sciences, il s'occupoit aussi à écrire. Il a enrichi la République des lettres de plus d'un ouvrage qui mérite d'être mis en parallèle avec les Chefs-d'œuvres des Grecs & des Romains. Nous nous contenterons de parler ici de son *Anti-Machiavel*. Cet ouvrage fut reçu des connoisseurs avec un applaudissement universel , avant même qu'on sçût qui en étoit le véritable Auteur. Il parut d'abord en François , & bien-tôt après en Allemand , puis en Italien , en Anglois , en Hollandois ; enfin il fut aussi traduit en Latin. On y trouva tant de justesse dans les pensées & de netteté dans les expressions , que le monde ne pouvoit se lasser de le lire. En général on peut dire que c'est un livre qui sera à jamais estimé des hommes d'Etat.

§. 18. *Publication de l'Anti - Machiavel.*

La première Edition Française de l'*Anti-Machia-*

Machiavel est celle qui parut vers la fin de Septembre 1740, chés Jean van Duren Libraire à la Haïe, sous ce titre : *Anti - Machiavel , ou examen du Prince de Machiavel , avec des Notes historiques & politiques , in octavo.* Mr. de Voltaire à qui l'illustre Auteur avoit permis de veiller à l'impression de cet ouvrage , se trouvoit alors à Bruxelles. De là il écrivit au Libraire pour lui proposer l'entreprise de cette Edition. Voici , entre autres choses, ce qu'il lui marquoit dans sa lettre : “ Je ferai une Préface pour mettre à la tête du livre, & on ne vous demande point d'autre paiement, sinon que vous l'imprimiez nettement, & que vous en fassiez relire deux douzaines d'exemplaires bien proprement en Maroquin, pour les faire parvenir à une Cour d'Allemagne, laquelle on vous indiquera. Outre cela, vous en ferez relire deux autres douzaines en veau, à la Françoisé, pour moi. Mon intention est que le Machiavel soit imprimé, en Italien ou en François, sur une Colonne vis-à-vis de la Réfutation; que le Caractère soit net, & les marges amples. „ Voltaire ne se contenta pas de ce qu'il avoit exigé du Libraire dans cette lettre, mais il lui envoya ensuite tant de changemens à faire dans le Corps de l'Ouvrage, que van Duren refusa de les y insérer, & imprima le livre mot-à-mot sur le Manuscrit primitif. Presque en même tems on vit paroître cette Edition contrefaite, sans le moindre

changement , à Londres, chés Guillaume Meïer. Voltaire se trouva piqué de tout cela. Il avoit si fort à cœur qu'on fit entrer dans cet ouvrage les changemens qu'on lui avoit envoïés, & ceux qu'il avoit fait lui-même, qu'il partit promptement de Bruxelles , pour se rendre à la Haïe. A son arrivée, il eut voulu supprimer tous les exemplaires , mais il étoit trop tard , on en avoit déjà débité un grand nombre.

§. 19. *Préface de Voltaire.*

Voltaire, voïant son coup manqué , prit le parti de faire , à ses frais, une nouvelle Edition de cet ouvrage , & elle se trouva bien différente de l'autre , dans plusieurs endroits. Elle avoit pour titre : *Anti-Machiavel , ou Essai de Critique sur le Prince de Machiavel.* Mr. de Voltaire assure que cette Edition doit être regardée comme la véritable , avouée par l'Illustre Auteur , & imprimée fidèlement d'après le vrai original. Dans la Préface, il dit entre autres : „ Que l'Auteur de cette réfutation est une de ces grandes ames que le Ciel ne forme que rarement , pour rendre le genre humain plus vertueux , par leurs lumières & par leur exemple. Il y a quelques années, dit-il , que cet Auteur coucha ses pensées sur le papier , simplement dans la vûë d'écrire des vérités que son cœur lui suggéroit. Son dessein n'étoit , du commencement , que de s'instruire lui-même , mais

les

les leçons qu'il se donnoit méritent d'être la règle de tous les Rois , parce qu'elles sont la source du bonheur des hommes. Il me fit l'honneur , continue-t-il , de m'envoïer son Manuscrit , & je me crus obligé de lui demander la permission de le rendre public. Le poison répandu dans le Machiavel est assés connu , il faloit que le contre-poison le fut de même. Plus-bas il ajoute : On sera sans doute surpris quand j'apprendrai au Lecteur que celui qui écrit en François , si noblement , & si élégamment , est un étranger qui n'a jamais été en France. J'avouë que cela est inouï , mais tels sont les heureux succès de celui dont je publie l'ouvrage , dans tout ce qu'il a voulu entreprendre. Je soutiens que ce livre est mieux écrit que celui de Machiavel , & il est heureux pour le genre humain , qu'une fois la vertu soit mieux ornée que le vice. „

§. 20. *Avertissement de l'Auteur de l'Anti-Machiavel.*

Nous ne parlerons point ici de toutes les différentes Editions qu'on a faites de cet incomparable livre. Cette déduction appartient à l'Histoire littéraire , & n'entre point dans mon plan. Il suffit qu'on rapporte ici l'Avertissement que l'Illustre Auteur a mis lui-même à la tête de son Ouvrage , le voici : “ Le Prince de Machiavel „ est en fait de Morale ce qu'est l'ouvrage de

„ Spinosa en matière de Foi ; Spinosa façoit les
 „ fondemens de la foi , & ne tendoit pas moins
 „ qu'à renverser l'édifice de la Religion ; Ma-
 „ chiavel corrompit la Politique , & entreprit de
 „ détruire les préceptes de la saine Morale ;
 „ les erreurs de l'un n'étoient que des erreurs
 „ de spéculation , celles de l'autre regardoient
 „ la pratique. Cependant il s'est trouvé que
 „ les Théologiens ont sonné le toxin & crié
 „ aux armes contre Spinosa , qu'on a refusé
 „ son ouvrage en forme , & qu'on a constaté
 „ la Divinité contre ses attaques , tandis que
 „ Machiavel n'a été que harcelé par quel-
 „ ques Moralistes , & qu'il s'est soutenu mal-
 „ gré eux & malgré sa pernicieuse Morale ,
 „ sur la chaire de la Politique , jusqu'à nos
 „ jours.

„ J'ose prendre la défense de l'humanité
 „ contre ce monstre qui veut la détruire , j'ose
 „ opposer la raison & la justice au sophisme
 „ & au crime , & j'ai hasardé mes reflexions
 „ sur le Prince de Machiavel chapitre à chap-
 „ tre , afin que l'antidote se trouve immédia-
 „ tement auprès du poison.

„ J'ai toujours regardé le Prince de Machiavel
 „ vel comme un des ouvrages les plus dange-
 „ reux qui se soient répandus dans le monde ;
 „ c'est un livre qui doit tomber naturellement
 „ entre les mains des Princes , & de ceux qui
 „ se

le „ se sentent du goût pour la Politique ; il n'est
oins „ que trop facile qu'un jeune homme ambi-
Ma „ tieux, dont le cœur & le jugement ne sont
t de „ pas assés formés pour distinguer sûrement le
ale „ bon du mauvais, soit corrompu par des ma-
urs „ ximes qui flatent ses passions.

ent „ „ Mais s'il est mauvais de séduire l'inno-
que „ cence d'un particulier, qui n'influë que lé-
cri „ gèrement sur les affaires du monde, il l'est
ute „ d'autant plus de pervertir des Princes qui
caté „ doivent gouverner des peuples, administrer
que „ la Justice, & en donner l'exemple à leurs su-
uel „ jets, être par leur bonté, par leur magnani-
mal „ mité & leur miséricorde les images vivantes
le „ de la Divinité.
nos „

„ Les inondations qui ravagent des con-
nité „ trées, le feu du tonnerre qui réduit des vil-
ose „ les en cendres, le poison de la peste qui dé-
me „ sole des provinces, ne sont pas aussi funestes
ons „ au monde que la dangereuse Morale, & les
pi „ passions effrenées des Rois : les fleaux célestes
lia „ ne durent qu'un tems, ils ne ravagent que
„ quelques contrées, & ces pertes quoique
„ douloureuses se réparent ; mais les crimes
ia „ des Rois font souffrir bien longtems des peu-
ge „ ples entiers.
le „
ent „
qui „
se „

„ Ainsi que les Rois ont le pouvoir de fai-
re du bien lorsqu'ils en ont la volonté, de

„ même dépend-il d'eux de faire du mal lors
 „ qu'ils l'ont résolu ; & combien n'est point
 „ déplorable la situation des peuples, lorsqu'ils
 „ ont tout à craindre de l'abus du pouvoir sou-
 „ verain, lorsque leurs biens sont en proie à
 „ l'avarice du Prince, leur liberté à ses capri-
 „ ces, leur repos à son ambition, leur sûreté
 „ à sa perfidie, & leur vie à ses cruautés ? C'est
 „ là le tableau tragique d'un Etat où règneroit
 „ un Prince comme Machiavel prétend le for-
 „ mer.

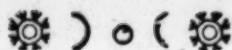
„ Je ne dois pas finir cet avant-propos sans
 „ dire un mot à des personnes, qui croient
 „ que Machiavel écrivoit plus-tôt ce que les
 „ Princes font que ce qu'ils doivent faire ;
 „ cette pensée a plû à beaucoup de monde,
 „ parce qu'elle est fatirique.

„ Ceux qui ont prononcé cet arrêt décisif
 „ contre les Souverains, ont été séduits sans
 „ doute par les exemples de quelques mau-
 „ vais Princes contemporains de Machiavel ci-
 „ tés par l'Auteur, & par la vie de quelques
 „ Tirans qui ont été l'opprobre de l'humanité.
 „ Je prie ces censeurs de penser, que comme la
 „ séduction du trône est très puissante, il faut
 „ plus qu'une vertu commune pour y résister,
 „ & qu'ainsi il n'est point étonnant que dans
 „ un ordre aussi nombreux que celui des Prin-
 „ ces, il s'en trouve des mauvais parmi les
 „ bons.

bons. Parmi les Empereurs Romains où l'on compte des Neron, des Caligula, des Tibères, l'Univers se ressouvient avec joie des noms consacrés par les vertus des Titus, des Trajans, & des Antonins.

„ Il y a ainsi une injustice criante d'attribuer à tout un corps ce qui ne convient qu'à quelques-uns de ses membres.

„ On ne devrait conserver dans l'histoire que les noms des bons Princes, & laisser mourir à-jamais ceux des autres, avec leur indolence, leurs injustices & leurs crimes. Les livres d'histoire diminueroient à la vérité de beaucoup, mais l'humanité y profiteroit, & l'honneur de vivre dans l'histoire, de voir son nom passer des siècles futurs jusqu'à l'éternité, ne seroit que la récompense de la vertu : le livre de Machiavel n'infecteroit plus les Ecoles de Politique, on mépriseroit les contradictions dans lesquelles il est toujours avec lui-même ; & le monde se persuaderoit que la véritable Politique des Rois, fondée uniquement sur la Justice, la prudence & la bonté, est préférable en tout sens au système décomposé & plein d'horreur que Machiavel a eu l'impudence de présenter au Public.



§. 21. *L'Anti-Machiavel trouve par-tout un accueil favorable.*

L'Avertissement, qu'on vient de copier, donne déjà une idée assez juste de tout le précis de ce livre ; & cet échantillon suffit pour justifier l'applaudissement universel avec lequel il a été reçu. Les Journalistes en ont fait l'éloge à l'en-vi l'un de l'autre. L'Auteur de la Nouvelle Bibliothèque en parle sur le ton, dans son Journal du mois de Novembre 1740. Tous sont d'accord avec lui, que, s'il est vrai qu'un Prince soit l'Auteur de cet ouvrage, on a sujet de bénir le Ciel d'avoir inspiré de pareils sentimens à un Homme qu'il a établi pour faire le bonheur des autres hommes. Il n'est aucun Traité de Morale de notre connoissance qui puisse entrer en comparaison avec celui dont nous parlons. Tous les autres ont pour but de faire de bons citoïens ; mais où sont ceux qui montrent aux Rois leurs devoirs. Depuis le siècle du sage Antonin le monde n'en a plus vu de cette espèce. Dans les autres livres de Morale, on apprend à régler ses mœurs, & à vivre comme un homme sociable ; dans celui-ci on apprend à gouverner. Il est à souhaiter, pour le bonheur du genre humain, que tous les Princes, aussi-bien que leurs Ministres, profitent de la lecture de ce livre ; car, si la lecture d'un bon livre peut contribuer à rendre les hommes meilleurs, & si la nourriture solide qu'on y trou-

ve n'est pas infectée par le venin qui est répan-
du dans les Cours, il n'en pourra resulter qu'un
grand avantage pour tout le monde. Entre
plusieurs reflexions qu'on a faites au sujet de ce
livre, celle-ci est une de celles qui nous a le
plus frappés: "S'il n'arrive pas aujourd'hui dans
la Chrétienté d'aussi grandes révolutions dans
les Etats qu'autrefois, c'est que les Principes de
la saine Morale sont mieux établis & plus con-
nus. L'esprit des hommes est mieux cultivé.
L'urbanité a pris la place de l'ancienne férocité:
& si l'Europe est devenue plus humaine & plus
traitable, c'est peut-être aux Savans qu'on en
a l'obligation,,. Cette observation semble devoir
être la production d'un Savant qui veut soute-
nir l'honneur du métier & en exalter publique-
ment le mérite; mais non, nous savons de bon-
ne part que c'est l'opinion, non d'un Homme
de lettres, ni d'un Philosophe de profession,
mais d'un Homme placé dans un haut degré d'é-
lévation d'où l'on regarde les Savans comme
beaucoup au-dessous de soi, & où l'on ignore
souvent qu'ils existent. Revenons-en au li-
vre en question: Quelle bonté de cœur, quel-
le grandeur d'ame n'y voit-on pas régner par-
tout? De quels charmes attraians la Vertu n'y
paroit-elle pas revêtuë? Qu'il est beau de la
voir affranchie de cet air de pédanterie qui s'ar-
rête à des minuties, & de cet esprit supersti-
tieux qu'un phantome épouvante. Bientôt on
s'apperçoit, que l'oracle qui parle ici, n'est point

un Docteur guindé sur une Cathèdre, mais un homme qui a pris son vol au-dessus des hommes ordinaires. *



CHAPITRE II.

Son Avènement au Trône.

§. I. INTRODUCTION.

JUSQU'ICI nous avons parlé des Faits mémorables de notre Monarque arrivés dans les tems qu'il étoit encore Prince Royal. Il est à présent question de rapporter le glorieux avènement de Frédéric au Trône de Prusse. Nous l'avons considéré comme un Grand Prince, nous allons le représenter comme un Grand Roi.

§. 2. *Mort du Roi Frédéric-Guillaume.*

Le Roi Frédéric-Guillaume, Père de S. M. le

* Le célèbre Abbé de Saint Pierre, connu du monde savant par tous les Mémoires qu'il a fait pour perfectionner les différentes parties de l'Etat politique, s'est érigé en censeur de l'Anti-Machiavel. En 1740, il mit au jour ses réflexions sur ce livre. L'année suivante il fit imprimer une Enigme politique où il met en parallèle les maximes de l'Anti-Machiavel avec la conduite du Roi envers la Cour de Vienne. C'est une Critique assez libre, mais elle ne resta pas long-tems sans réponse. Elle fut réfutée par un ouvrage intitulé : *Anti-Saint Pierre, ou réfutation de l'Enigme politique proposée par l'Abbé de Saint Pierre*, 1742.

le Roi aujourd'hui régnant , se sentit affés mal pendant le rude hiver de 1739 & 1740. Le retour du Printems ne lui ramena point ses forces perduës : Elles se trouvèrent tellement épuisées , que le Roi lui-même s'apperçut aisément qu'il touchoit à sa fin. Averti de son départ, il ne voulut pas mourir à Berlin , mais à Potsdam. S'y étant fait transporter , il y manda le Prince Roïal, le 31 Mai , & après lui avoir remis les rênes du Gouvernement , & l'avoir embrassé avec tendresse , il lui donna sa bénédiction paternelle. Monsieur de Boden , Ministre d'Etat se trouvoit alors dans sa Chambre , le Roi mourant , lui adressant la parole , lui dit : Ah ! mon cher Boden , que je me sens déchargé , depuis que je n'ai plus le poids du Gouvernement sur les épaules. Quelque tems après le Roi mourut dans des sentimens tout-à-fait édifiants , & dans une position d'ame digne d'un Héros Chrétien.

§. 3. *Avènement du Prince à la Roïauté.*

Immédiatement après le décès de Frédéric-Guillaume , son Successeur se rendit à Charlotembourg. Le Roi son Père , en lui transférant la dignité roïale , avoit laissé tous les Païs de sa domination dans la jouïssance de la paix la plus profonde au dedans & au dehors. Toutes les Provinces étoient florissantes , les troupes nombreuses & bien disciplinées , les trésors remplis
d'or

d'or & d'argent, & les finances dans le meilleur état. Les arts & le commerce avoient déjà enrichi les Païs, & l'établissement de différentes manufactures avoient mis un grand nombre d'habitans à leur aise. Le célèbre Baron de Puffendorf avoit observé que le Roi Frédéric-Guillaume pouvoit faire près de deux cens miles, ou quatre cens lieuës de chemin, en allant d'une extrémité de ses Etats à l'autre, sans être obligé de loger une seule nuit hors de ses terres. Ces vastes Provinces avoient été considérablement agrandies par la sage œconomie de ce Prince; par-tout il avoit bâti des villes, des bourgs, & des villages, peuplés d'habitans qui venoient de différens Païs se ranger sous sa Domination. Enfin on peut dire que le Roi de Prusse a pour voisins la plupart des Potentats de l'Europe.

§. 4. *Caractère du Roi.*

On fera peut-être bien-aise de trouver ici le portrait du Roi, & que je représente son caractère personnel. Il paroît sur sa face, & dans toute sa contenance, un air majestueux, accompagné de tant de douceur, qu'il n'imprime pas moins d'amour que de respect. Sa taille n'est pas plus haute que celle du feu Roi son Père, mais il a moins d'embonpoint. Du reste il est d'une belle figure & bien compassée. Il porte ses propres cheveux. Son abord est gracieux

leur
en-
ntes
bre
Pu-
uil-
es,
d'u-
ob-
res.
le-
ce
des
qui
do-
de
ats

cieux, & quoique sa conversation soit assés ani-
mée il parle toujours avec beaucoup de justesse
& de discrétion. A l'exemple du Roi son Père,
il est prompt dans ses résolutions, & souffre
quand on lui en rend l'exécution difficile. La
magnificence ne lui plait qu'autant qu'elle est
assortissante avec la Dignité Roïale, & il se dé-
clare l'ennemi de toute affectation. Il aime le
militaire à cause du besoin qu'il en a pour dé-
fendre ses vastes Provinces, & pour exécuter ses
desseins. Les Savans ont en lui un grand Protecteur
& un juste estimateur de leur mérite. Comme il
est lui-même très-versé dans la Philosophie &
dans les Mathématiques, il ne contribuë pas
peu à l'avancement de ces sciences. Tolerant,
autant qu'il convient de l'être, en fait de Reli-
gion, il réproûve tout ce qui blesse la liberté
de conscience. Il fait profession de la Religion
Réformée, mais il ne haït, ni les Protestans,
ni les Catholiques. Une Cour nombreuse &
brillante lui fait plaisir. Il exige de ses troupes
l'ordre le plus exact, beaucoup de propreté,
& une parfaite subordination. Le haut Com-
mandement émane toujours de sa propre bouche;
& dès que ses ordres sont lachés, il faut qu'ils
s'exécutent en tout point, quand tout devroit
rompre. Il ne souffre pas qu'on lui prescrive
rien, parce qu'il sait se conseiller lui-même.
Il se soucie peu de la chasse, mais en échange,
il aime la musique, l'opéra, la comédie & les
autres divertissemens de Cour. On ne peut avoir
plus

le
c-
ns
c-
e
le
n
e
ll
-
x

plus d'attachement & de respect pour une mère qu'il en a pour la Reine Douairière. Il a beaucoup d'amitié pour la Reine son Epouse. Il aimé tendrement les Princes & les Princesses de sa Maison, & tous ses sujets ont en lui un Maître gracieux & un Père.

§. 5. *Ses premières occupations, après son avènement au Trône.*

Les premiers soins du nouveau Roi furent de faire inhumer le corps du Roi son Père d'une manière digne de sa Dignité Roïale. Les obsèques de Frédéric Guillaume furent des plus magnifiques. Cette occasion fut la dernière où l'on vit le Corps des grands Grenadiers de Potsdam dans son entier & dans tout son lustre. Bientôt après, Sa Majesté jugea à propos de le réformer. On accorda des congés à tous ceux qui en demandèrent. Une partie de ceux qui voulurent continuer de servir furent incorporés dans d'autres Régimens ; & du reste on en forma un Bataillon de Grenadiers de la Garde , composé de six compagnies. A la place de ces grands Grenadiers, le Roi créa un nouveau Régiment du Corps, de dix-huit compagnies , composé de l'élite de toutes ses Troupes. Le premier Bataillon est proprement la Garde du Corps du Roi , à pied. Sa Majesté créa aussi une Garde du Corps à cheval , composée de deux compagnies. Au-dessus du su-

perbe

berbe Etendart qu'il leur donna on voïoit une Aigle d'argent, à l'instar des Romains. A la suite, les Drapeaux & les Etendarts des autres Régimens furent aussi décorés de l'Aigle noire, tenant une épée dans ses serres, avec cette Devise: *Pro gloria & Patria*. Après la création de ces corps de Troupes, on leva encore d'autres nouveaux Régimens, de sorte que dans peu de semaines l'Etat militaire fut augmenté de plus de dix-mille hommes.

§. 6. *Réglement de la Cour & établissement d'un Ordre de Chevalerie.*

La Cour du nouveau Roi fut bientôt augmentée de plus de cent cinquante gens de livrée, de beaucoup de Pages, de Trompètes, & d'autres Officiers & domestiques, tant pour la Cuisine que pour les écuries. On rendit la livrée de la Cour plus riche & ornée de galons d'or. A l'égard des hauts Officiers de la Cour, des Ministres d'Etat & des Généraux, on y fit peu de changement. Le seul qui tomba en disgrâce fut le Baron Ekhard, Ministre de la Guerre, qui avoit fait beaucoup de bruit; mais comme il n'avoit pas fait moins de mécontens, il fut regretté de peu de personnes. Le Roi fit cependant quelques changemens assez considérables dans les affaires d'Etat. Entre autres, il ajouta, au Directoire Général & suprême des Finances, un cinquième département, pour les affaires

affaires de Grace. Sa Majesté institua aussi un nouvel Ordre de Chevalerie. La marque de cet ordre est une croix d'or incrustée d'émail blanc, & attachée à un Ruban moire. Au-dessus de l'ordre on lit ces mots : *Pour le Mérite*, & cette Devise fait aussi la dénomination de l'Ordre. La Cour de la Reine, aussi-bien que celle de la Reine-Mère, furent aussi considérablement augmentées. Un jour, dans une nombreuse assemblée des principales personnes de la Cour, tant de l'un que de l'autre sexe, Sa Majesté embrassa publiquement son auguste Epouse, & dit à tous les assistans : *C'est ici vôtre Reine.*

§. 7. *Déclaration du Roi, concernant ses sujets.*

Le Roi donna cette Loi à tous ses Ministres, pour leur servir de règle dans la conduite qu'ils devoient tenir envers les sujets. “ Je veux, leur dit-il, que désormais, lorsque „ mes intérêts particuliers paroîtront contraires „ au Bien public de mon Roïaume, vous „ préférés toujours celui-ci à ceux-là „ Ces „ grands sentimens, si dignes d'imitation, & „ pourtant si rares, se trouvent aussi exprimés „ dans la Lettre par laquelle Sa Majesté notifia le „ décès du Roi son Père à tous les Tribunaux „ de son Païs. Là, il dit entre autres : “ Notre „ principal soin aura pour objet l'avancement „ du bonheur du Païs, & de rendre chacun „ de nos sujets content & heureux. Notre intention

tention n'est pas , que vous épuisiés la substance des sujets pour Nous enrichir ; mais que vous preniés à tâche de travailler, autant pour le bien de la Patrie , que pour mon intérêt particulier , vù que je ne mets aucune différence entre l'un & l'autre. „ Après cela on n'est plus étonné que les cœurs de tous les sujets soient remplis d'amour & de zèle pour un si bon Roi , ni qu'il fasse l'estime & l'admiration des étrangers.

§. 8. *Autres particularités.*

Ce fut dans ce même tems qu'on abolit un nouveau Droit d'émine qui, sous le Règne précédent, avoit été établi dans plusieurs Provinces sur chaque mesure de blé & de farine. Pendant les premiers jours de la nouvelle Régence il régnoit aussi dans plusieurs contrées du Roïaume une grande cherté de vivres, laquelle avoit été occasionnée par la grande froidure & la longue durée de l'hiver. Mais , dès que le Roi fut parvenu au Trône , il fit ouvrir ses riches magasins de blé & donna la mesure à raison de vingt gros, prix de beaucoup au-dessous de ce qu'il se vendoit auparavant. Il fit même acheter du grain dans les Pais étrangers pour de très grandes sommes. L'argent qui se trouva dans la Caisse des recrues fut distribué aux nécessiteux. On fit des établissemens pour la sustentation des pauvres personnes du

fexe. On abolit la ménagerie de Koenigsberg où l'on entretenoit auparavant quantité d'Ours d'Ures , & d'autres bêtes sauvages. L'argent qu'on en tira fut aussi donné aux pauvres. De plus on créa des pensions pour un grand nombre de pauvres Etudians. Enfin / dans très peu de tems , on remédia aux calamités publiques & à la pauvreté des habitans.

§. 9. *Affaires de Judicature & de Religion.*

Les Affaires de justice & de judicature furent aussi un des principaux objets de l'attention du Monarque. Il fut ordonné que les affaires de Grace seroient détachés de celles de judicature , & que celles-ci seroient traitées suivant les Loix & les Droits établis dans le Roïaume. Il fut permis aux personnes , parentes dans un degré où le mariage n'est point défendu par les Loix divines , de se marier , sans rien païer pour obtenir dispense. Il fut ordonné que les personnes coupables d'infanticide ne seroient plus renfermées dans des sacs & précipitées dans l'eau , mais qu'elles seroient décollées. On accorda ensuite aux Eglises Protestantes de la Confession d'Augsbourg la liberté de rétablir les cérémonies autrefois usitées dans le service divin , & qui avoient été peu de tems auparavant abrogées. *

§. 10.

* Les ordres du Roi à ce sujet furent publiés le 1^{er} Juillet 1740. On y accordoit la liberté aux nommés Luthé-

§. 10. *L'estime qu'il a pour les Savans.*

Le Roi ne fut pas plus-tôt parvenu au trône qu'il se déclara le Protecteur des sciences & des Savans. On fit des préparatifs pour construire un superbe bâtiment pour l'érection d'une Académie des Sciences. Messieurs Algarotti & Maupertuis furent sollicités de venir à Berlin, & gratifiés de riches pensions. Monsieur Wolff fut rapellé à Halle où il fut fait Professeur en Philosophie, avec permission de se servir de ses propres livres pour enseigner. Les Francs-Maçons trouvèrent dans le Roïaume de Prusse un asile assuré. Ils construisirent des loges tant à Berlin qu'ailleurs. Mr. de Voltaire fit des vers pour le Roi, & il se rendit à Berlin. Outre cela il fut ordonné que les enfans du païs n'auroient à espérer aucun avancement ni dans le civil, ni dans l'Eglise, à moins qu'ils n'eussent fait au moins deux ans d'étude dans une Université du païs.

§. 11.

Luthériens de pratiquer leurs anciennes cérémonies qui leur avoient été défendues, ou de les laisser subsister sur le pié actuel. Les Prédicateurs ne négligèrent rien dans plusieurs endroits pour les rétablir, & dans d'autres il se présenta des difficultés. Dans cette vûë il fut enjoint aux Surintendans & aux Ministres d'exhorter leurs Auditeurs à ne point s'attacher à l'extérieur, ou aux cérémonies qui ne sont que l'écorce de la Religion, mais d'insister sur un véritable zèle pour le Christianisme, & une foi sincère en Jesus-Christ qui est le centre & l'essence de la vraie Religion Chretienne.

§. 11. *Hommage rendu au Roi en Prusse. Médaille frappée à ce sujet.*

Le Roi se rendit en personne en Prusse pour y recevoir l'hommage de ses sujets. On présenta à Sa Majesté pendant son séjour à Königsberg, qui fut de peu de jours, plus de six mille mémoires. Le Roi confirma les Etats dans leur liberté: il remit presque tout sur l'ancien pié. On distribua au peuple à cette occasion des médailles en or & en argent, où l'on voyoit d'un côté le buste du Roi avec cette inscription: *Fridericus Borussorum Rex*, & de l'autre côté, la Justice sous la figure d'une femme qui tenoit dans sa main droite un soleil, & dans sa gauche une épée & une balance, avec ces mots: *Felicitas Populi*, & au bas cette exergue: *Homagium Regiomont.* 20. Jul. 1740. Le lendemain de cette cérémonie il partit pour Berlin.

§. 12. *Hommage rendu au Roi dans l'Electorat de Brandebourg. Médaille à ce sujet.*

Le Roi reçut en personne l'hommage des Etats de Brandebourg. Le Conseiller d'Etat d'Arnimb prononça un discours des plus éloquentes en la présence du Corps de la Noblesse. Entre autres il fit sentir que les preuves les plus réelles de la grandeur & de la clémence d'un Père de la Patrie, sont, de ne point blesser la justice; de ne point apporter d'obstacle à la liberté;

de

Mé. de faire reflleurir dans l'Etat les beaux Arts négligés & mêmes méprisés. Qu'il est de la gloire d'un Roi, que ses intérêts soient liés d'une manière inviolable avec le bien-être du païs, & que l'un ne peut pas subsister long-tems sans l'autre. Ce qu'il exige au-delà de ses Droits, est un interdit qui ne doit point entrer dans ses coffres. Son plus grand soin doit être de travailler à rendre ses peuples heureux. Ce sont là, dit-il, des considérations qui nous retracent les douceurs du Règne du Roi *Frédéric* surnommé *le Sage*. Un grand nombre de Médailles furent distribuées au peuple à cette occasion; on y voïoit, d'un côté, le buste du Roi avec cette inscription: *Fridericus Borussorum Rex*, & de l'autre on lisoit ces mots: *Veritati & Justitiæ*, & au bas cette exergue: *Homagium Berolinense, d. 20 Aug. 1740.*

§. 13. *Médiation du Roi dans un différent survenu entre le Prince de Hesse-Cassel, & l'Electeur de Maïence.*

On peut juger des grandes espérances que l'Allemagne avoit conquës des rares qualités de Frédéric, par le trait suivant: A peine Sa Majesté eut-elle pris les rênes du Gouvernement, que le Landgrave Guillaume de Hesse-Cassel vint solliciter sa médiation. Il s'y étoit élevé un différent entre l'Electeur de Maïence & lui en la qualité de Comte de Hanau, au sujet des

limites de Rumpenheim. Ils en vinrent presque à des hostilités. Le Roi écrivit à l'Electeur de Maïence le 19 Juin 1740, & l'Electeur lui rendit réponse le 30 Juin 1740; & par-là tout se termina à l'amiable.

§. 14. *Voïage du Roi à Clèves.*

Sa Majesté entreprit au mois d'Août de faire un voïage dans son païs de Clèves; le Prince Guillaume son frère l'accompagna avec une suite peu nombreuse. Ce voïage se fit si secrètement & avec une si grande célérité, qu'on ne sut dans plusieurs endroits que le Roi y avoit passé, qu'à son retour. Il prit sa route par Leipfic, & passa par Bareith, où il fut vu de la Princesse sa Sœur. Le Marggrave d'Anspach, l'Evêque de Bamberg & celui de Wirtzbourg s'y rencontrèrent aussi. Il continua sa route par Limbourg, par Coblens & par Cologne. Il y en a qui prétendent l'avoir vu à Strasbourg. M^r de Voltaire y doit avoir eu une audience de Sa Majesté. Enfin il alla à Vefel, à Clèves & à Lippstadt, & de là à la Cour du Prince de Wolffenbuttel où l'on traita une alliance de mariage entre le Prince Guillaume & la Princesse Amélie de Brunswic-Wolffenbuttel. De là il retourna à Berlin après une absence de cinq ou six semaines.

§. 15. *Différent survenu entre le Roi & l'Evêque de Liège, au sujet de Herstal. Ecrits.*

Dans ces entrefaites il s'éleva une difficulté avec l'Evêque de Liège, au sujet de Herstal, qui est une Seigneurie sur la Meuse dans l'Evêché de Liège, entre Liège & Mastrich. Le Roi a eu cette Seigneurie de la Succession de la Maison d'Orange; elle renferme environ mille petits domaines ou métairies. Les habitans se mutinèrent, ils ne vouloient point prêter serment de fidélité à leur légitime Souverain; ils allèrent jusqu'à maltraiter ses Officiers. L'Evêque de Liège, qui prétendoit d'en être le Souverain, * accorda sa protection aux mutins. Mais le Roi ne l'eut pas plus-tôt appris qu'il écrivit à l'Evêque pour en avoir une déclaration catégorique. La réponse de l'Evêque fut conçue en des termes ambigus. En suite de quoi 12000 Grenadiers & 400 Dragons entrèrent dans

* Les prétentions de l'Evêque étoient fondées sur un échange entre le Chapitre de Liège & l'Empereur Charles V. Le Chapitre reçut de l'Empereur une partie de Herstal située en-deçà de la Meuse, & donna en échange le país de Frasne, & la forteresse de Mariembourg. Cet échange a été confirmé par les Seigneurs des Païs-Bas, & garanti par les Rois d'Espagne & de France. Le Roi a fait voir la fausseté des prétentions de l'Evêque dans un Ecrit intitulé: *Exposition sommaire des Droits de Sa Majesté le Roi de Prusse sur Herstal.*

dans l'Evêché de Liège *. L'Evêque commença d'abord à répandre par-tout les cris d'allarme. Il écrivit au Roi, à la Diète de l'Empire, à l'Empereur, au Roi de France, aux Etats-Généraux, & presque dans toutes les Cours de l'Europe, pour les solliciter à prendre son parti. Charles VI. alors Empereur prit parti dans cette querelle, avec assés de chaleur. Il écrivit au Roi d'une manière forte pour qu'il se désistât de son entreprise & qu'il remit cela à la décision de l'Empire. Le Roi lui répondit sur le même ton, qu'il ne vouloit point s'en désister ; & en attendant il laissa ses troupes cantonnées dans l'Evêché **. L'Evêque se sentit frappé d'une grande consternation ; il crut que, le meilleur parti à prendre seroit de faire un accord avec le Roi. Il envoya pour cet effet Mr.

* Le Roi justifia son procédé par un Ecrit intitulé : *Exposition des raisons qui ont porté Sa Majesté le Roi de Prusse aux justes représailles contre l'Evêque de Liège.*

** Le Général - Major de Bork, qui commandoit les Prussiens, exigea dans l'espace de trois jours la somme de 20000 écus, sous peine d'exécution militaire. L'Evêque & le Chapitre lui envoièrent pour réponse un Memoire où ils établissoient leur Droit ; mais le Général répondit que, puisqu'il n'étoit point entré dans le païs de Liège pour examiner les Droits de l'Evêque, mais pour exécuter à la lettre les ordres du Roi son maître, il ne s'embarrassoit point du reste, qu'il en laissoit le soin à son Souverain. Il pria l'Evêque de livrer de bonne grace la somme qu'il demandoit, sans quoi il en viendrait à l'exécution.

le Baron d'Horion son Grand-Maitre d'Hôtel à Berlin. L'accord portoit que l'Evêque de concert avec le Chapitre acheteroit la Seigneurie de Herstal pour la somme de 150000 écus patacons, & qu'il païeroit outre cela des anciens subsides arrières qui se montoient à la somme d'environ 60000 Risdaler, & qu'ensuite les Prussiens évacueroient l'Evêché*.

§. 16. *Indifférence entre les Cours de Berlin, & de Vienne.*

Cependant cette querelle avoit fait naître une certaine indifférence entre les Cours de Vienne, & de Berlin. L'Empereur avoit envoyé à Ratisbonne un decret de commission, conçu en des termes assés durs, au sujet de l'affaire, dont nous avons tantôt parlé, le 11 Octobre, 1740. On y lisoit ces expressions: „ Qu'il étoit aisé de voir par les pièces justificatives produites dans la cause, qu'on s'en étoit laissé imposer par des Conseillers autant emportés que peu versés dans les Constitutions de l'Empire, & qui étoient plus attentifs à avancer

* Le principal Exposé du Roi est intitulé: *Mémoire historique & juridique où l'on fait voir que les trois prétendus traités de 1546, de 1548, & 1685, pour un échange de Herstal contre la terre où fut bâti Mariembourg, sont nuls de toute nullité, & que par conséquent le Prince de Liège n'a aucun Droit, ni de relief, ni de juridiction sur Herstal, 1740.*

cer leurs propres intérêts que ceux de leur Maître. Que c'étoit à la sollicitation de ces esprits dangereux que , contre les sentimens d'équité & de modération qu'on avoit témoignés , on s'étoit laissé induire à entreprendre des choses jusqu'alors inouïes dans l'Empire. Que S. M. Imperiale auroit crû manquer aux devoirs attachés à sa Dignité suprême , si , dans des cas moins importans que celui-ci , Elle n'avoit pas taché d'empêcher de pareilles entreprises. Qu'en conséquence Elle avoit fait expédier des lettres déhortatoires , dans l'espérance qu'elles fortiroient leur plein effet ; d'autant plus que les voies de fait , qui avoient été mises en usage , étoient directement contraires aux Constitutions de l'Empire , & que S. M. Impériale avoit suffisamment fait voir les tristes suites d'une conduite tendante à renverser toutes les Loix Divines & humaines. “

Peu de tems après , il parut un Ecrit apologétique , de la part de la Cour de Prusse , qui portoit en substance : “ Que S. M. le Roi de Prusse n'auroit jamais pû s'attendre que la Cour Impériale se fut portée , dans les conjonctures présentes , à des voies de précipitation , dont la Diète de l'Empire n'avoit point encore vû d'exemple. Et cela , sans avoir pris au préalable une connoissance suffisante du fait , sans lui avoir même adressé aucun Mandement déhortatoire , & sans avoir entendu les raisons par les-

lesquelles le Roi de Prusse se justifioit contre les plaintes des Chapitres de Liège à Vienne, & ensuite à Ratisbonne, au sujet de Herstal. Que la Cour de Vienne avoit jugé sur de simples récits que lui avoit fait le Prince & Evêque de Liège ; & que, dans le tems que le Mémoire du Ministre de ce Prince avoit à peine été présenté à la dictature de la Diète, S. M. Impériale avoit parlé de la Maison de Prusse, qui est pourtant une des principaux Electorats & Etats de l'Empire, dans des termes tout-à-fait durs, & capables de soulever tout l'Empire contre la Prusse, comme s'il eut été par là exposé au danger le plus éminent. Cependant, (ajoute le Roi de Prusse,) il est triste de voir, que des esprits mal-intentionnés, agissant par des motifs d'intérêt particulier, perdent de vûe l'objet qu'on devoit se proposer en toutes choses, comme dans celle-ci, savoir, le bien d'une bonne intelligence entre le Chef & les Membres de l'Empire, & qu'ils travaillent, par toutes sortes de pratiques, à faire naître des sujets de défiance & de mésintelligence. „

Ce que nous venons de rapporter suffit pour donner une idée de ce différent : & après ce que l'on vient d'en dire, on ne sera plus surpris que, dans ces circonstances, le Marquis de Botta, Ambassadeur Impérial à Berlin, n'ait pû, pendant tout ce tems-là, avoir aucune audience à la Cour. Peut-être cette brui-
ante

ante affaire auroit-elle eu des suites très-fâcheuses; mais dans ces entrefaites arriva la mort de l'Empereur Charles VI. le 20 Octobre 1740.

CHAPITRE III.

Conquête du Duché de Silésie.

§. 1. *Mort de Charles VI.*

LA mort de l'Empereur Charles VI. le dernier Descendant mâle de la Maison de Habsbourg, jetta la consternation dans toute l'Europe. Marie Thérèse la fille, sa seule Héritière suivant la pragmatique Sanction, lui succéda. Elle prit possession de plusieurs grands & vastes païs, qui avoient été presqu'entièrement ruinés par les guerres, par la peste & plus encore par une mauvaise œconomie. Les Finances d'Autriche étoient sur-tout dans un très mauvais état; & outre cela on ne pouvoit compter, ni sur les Alliés, ni sur les Voisins.

§. 2. *La manière dont le Roi agit dans cette Circonstance.*

Dans le tems que l'Empereur mourut, le Roi se trouvoit à Rheinsberg. Il reconnut d'abord Marie Thérèse pour héritière légitime de la succession d'Autriche, & il se déclara garant de la pragmatique Sanction. Dans ce tems-là

30000 hommes eurent ordre de se tenir prêts à marcher dans l'espace de trois semaines. On devoit des recrues & on dégarnissoit les Arsenaux. Chacun ne pensoit plus qu'aux préparatifs de la guerre. Personne ne savoit à quoi cela devoit aboutir. Les uns disoient, que le Roi avoit donné permission à tous les Officiers Silésiens, qui se trouvoient à Berlin, de demander les emplois auxquels ils se croïoient les plus capables. Plusieurs acceptèrent l'offre qui leur fut faite ; mais à la suite la Cour de Vienne traita cette démarche de crime de trahison. On connut seulement au mois de Novembre que les troupes devoient marcher vers Crossen. Cependant les Ministres d'Autriche, qui étoient à Berlin, ne pouvoient pas s'imaginer qu'on feroit une invasion en Silésie. La Reine fut avertie par ses Alliés de se mettre sur ses gardes, étant à présumer que l'attention du Roi se tournoit du côté de la Silésie.

§. 3. *Prétention du Roi sur la Silésie.*

La Reine envoya aussi-tôt à Berlin le Marquis de Botta d'Adurno en qualité de Ministre plénipotentiaire, & le Roi envoya à Vienne le Comte de Gotter. L'un & l'autre firent leurs représentations, mais le secret fut éventé. On fit connoître à la Cour de Vienne les prétentions du Roi sur la Silésie. La Cour de Vienne y répondit par des assurances d'amitié ;
mais

mais le Roi repliqua qu'il ne s'agissoit pas de complimens que plus-tôt de la réalité, & donna les Conditions auxquelles il vouloit entrer en négociation.

§. 4. *Déclaration faite aux Ministres étrangers.*

Le Roi ne vouloit point soumettre ses prétentions au jugement d'une médiation incertaine ; les circonstances du tems demandoient qu'il se mit aussi-tôt en possession des Principautés sur lesquelles il formoit des prétentions. Il fit bientôt avancer ses troupes du côté de la Silésie. Le Roi étoit lui-même à la tête de son armée. Avant qu'il quitta Berlin, il fit remettre sa déclaration aux Ministres étrangers. Elle étoit conçûe en partie en ces termes : "Sa Majesté s'est vûe obligée de se servir sans délai de ce moïen, afin de faire valoir les Droits que sa Maison Roïale a sur le Duché de Silésie, Droits provenans du Traité de Confraternité entre ses Ancêtres de glorieuse mémoire les Electeurs de Brandebourg d'une part, & les Princes de Silésie de l'autre. Il a été nécessaire dans les présentes conjonctures d'exécuter ce dessein sans perte de tems, afin de n'être pas prévenu par ceux qui ont formé des prétentions sur les païs héréditaires que l'Empereur a laissés après sa mort. „

§. 5. *Discours du Roi à son armée.*

Le Roi partit pour Crossen au milieu du mois de Décembre avec une brillante suite, pour se mettre à la tête de son armée. Le soir avant son départ il y eut Bal à Berlin ; le Roi disparut tout-à-coup & partit pour l'armée. Le célèbre Général Feld-Marechal Comte de Schwein avoit le Commandement en Chef sous les ordres du Roi. Le Roi harangua tous les Officiers de son armée de cette manière : " Messieurs, Je ne vous considère pas comme mes sujets, mais comme mes amis. Les troupes de Brandebourg ont donné, dans plusieurs occasions différentes, des preuves de leur valeur. Je serai présent à toutes les expéditions qui se feront. Vous combattrez sous mes yeux, & je récompenserai comme un Père, non comme un Souverain, tous ceux qui donneront des marques de leur zèle pour mon service. „

§. 6. *Les troupes Prussiennes entrent en Silésie.*

Aussi-tôt après, les troupes Prussiennes entrèrent en Silésie. On fit afficher partout des placards, que personne n'eut rien à craindre, qu'on ne cherchoit qu'à mettre la Silésie à couvert de quelque invasion & qu'on vouloit être en bonne intelligence avec la Maison d'Autriche, & ne troubler personne dans la possession de ses biens. Les troupes devoient observer une

une exacte discipline. Les premiers régimens se trouvèrent très fatigués , ils étoient obligés de faire neuf à dix lieues de chemin par jour pour faire place aux autres en s'étendant à droite & à gauche suivant la largeur du pays. Le Roi ne vouloit point que les habitans se retirassent. On abandonna au pillage les biens de ceux qui fortoient du pays. Le tems fut mauvais que les chemins devinrent impraticables ; malgré cela les troupes continuèrent leur marche.

§. 7. *Opposition des Autrichiens.*

La Cour de Vienne defavoüa publiquement qu'elle eut consenti à l'invasion des Prussiens en Silésie ; cependant le pays ne se trouva pas en situation de pouvoir résister. Le Lieutenant Général Comte de Broune qui y commandoit n'avoit qu'une poignée de monde. Toute son armée consistoit en douze petits bataillons, huit compagnies de Grenadiers & six cents Dragons , dont il fut obligé de détacher trois bataillons & deux compagnies de Grenadiers sous les ordres du Général Comte de Wallis à Glogau , quatre bataillons & quatre compagnies sous les ordres du Général-Major Comte de Piccolomini à Brieg ; & quatre bataillons sous le commandement du Colonel Baron de Roth à Neiss : de manière qu'il ne lui restoit plus qu'un bataillon deux Compagnies de Grenadiers & les six cents Dragons.

ils ne pouvoient espérer aucun secours de Vienne, tant à cause du tems qui étoit trop court, que par le défaut des préparatifs. Le Gouvernement de Breslau envoïa des Courriers à la Reine pour demander du secours ; mais comme la Cour de Vienne n'étoit pas en état d'en envoïer promptement, on répondit : Qu'il n'auroit pas été nécessaire que le Commandant envoïât un Courrier, qu'on auroit pû en épargner les frais, & qu'on ne devoit pas se laisser saisir par la peur. Malgré cela le Gouvernement du païs fit éclater son zèle pour la Reine. On défendit de rien livrer aux Prussiens ; mais de protester fortement contre toute violence. Les Sénateurs du Païs obéirent à ces ordres ; mais les Prussiens s'en moquèrent. Il y devoit entrer des troupes dans Breslau. La ville fut en mouvement, & les Bourgeois vouloient défendre eux-mêmes leurs rempârts. On voulut mettre le feu aux Fauxbourgs ; le tumulte augmenta, & les Bourgeois virent venir les soldats Prussiens avec plaisir, pour avoir eux seuls l'honneur de les repousser. Le Commandant de Gros-Glogau fit mettre le feu à toutes les maisons qui se trouvoient sur le chemin. Il vouloit réduire en cendres les Eglises des Protestans qui étoient devant la ville : mais le Roi lui fit savoir qu'il ne vouloit pas se servir de ces édifices au désavantage.

§. 8. *Les troupes s'avancent dans la Silésie.*

Les Prussiens étant arrivés devant Grünberg, petite ville située dans la Principauté de Glogau, trouvèrent les portes de la ville barricadées. On y envoya un Officier qui, s'étant rendu à la Maison de Ville, trouva le Magistrat assemblé en délibération & en habit de cérémonie, & demanda les clefs de la ville. Le Magistrat s'excusa fortement disant, qu'il ne pouvoit & n'osoit les lui remettre. L'Officier menaça de faire sauter les portes & de ruiner la ville. Le Magistrat répondit : Les clefs de la ville sont sur cette table, je ne veux pas vous les remettre ; si vous voulés vous en saisir, vous le pouvés, je ne vous en empêcherai pas. L'Officier n'hésita pas long-tems, il prit les clefs & fit ouvrir les portes. On pressa le Magistrat d'aller reprendre les clefs de la ville ; mais il le refusa disant, que, ne les aiant pas livrées, ce n'étoit pas à lui de les aller rechercher ; qu'il ne les reprendroit que dans le même endroit où on les avoit pris. Cela se fit. On remit les clefs sur la table & le Magistrat les reprit avec un remerciement tout-à-fait poli.

§. 9. *Marche pénible des troupes.*

Il faisoit alors un très mauvais tems. Tous les chemins étoient rompus & couverts d'eau : Les rivières & les ruisseaux étoient sortis de leurs

leurs lits, les eaux avoient enlevé plusieurs ponts. Les soldats alloient dans la boue jusqu'aux genoux, & la pluie tomboit à verse. Rien ne manquoit pour rendre la marche des troupes très-pénible. Cependant malgré que le soldat fut dans la boue & dans l'eau jusqu'au dessus du genouil, il ne perdit point courage. Le Roi pour l'exciter encore d'avantage fit distribuer de l'argent. Partout, où l'on trouva de l'opposition, il fut permis au soldat d'user de violence. Mais les Etats qui traitoient amialement étoient traités avec beaucoup de douceur & de ménagement. Sur la fin de l'année 1740 le Duc d'Holstein entra en Silésie avec un corps de dix mille hommes, & il fit le blocus de Glogau. Le Prince Léopold d'Anhalt-Desfau obtint le Commandement de ce Corps pour continuer le siège.

§. 10. *Négociations interrompues. Déduction du fait.*

La Cour de Vienne avoit sollicité le secours & la médiation de toutes les Puissances avec lesquelles elle étoit en alliance contre le Roi de Prusse. Le Roi reçut des propositions d'accommodement de la Cour de Pétersbourg, de celle de Dresde & de la Haïe. Le Baron de Bork & le Comte de Gotter, Ministres du Roi à Vienne, proposèrent un accommodement avec les Ministres de la Cour de Vienne. Le Roi promettoit de protéger la Maison d'Autriche de

toutes ses forces ; d'aider à élever le Duc de Lorraine à la Dignité Impériale & de lui prêter aussi-tôt deux millions de florins. Il ne demandoit pour cela que le Duché de Silésie. La Reine n'y voulut point consentir , & elle déclara qu'elle ne donneroit pas un pouce de terre dans la Silésie. Parlà les négociations furent interrompues & les Ministres du Roi quittèrent Vienne. La Reine fit représenter dans toutes les Cours le dessein du Roi de Prusse de la manière la plus odieuse. On vit paroître de côté & d'autre de grandes déductions *. Mais les armes en devoient décider.

§. II. *Breslau embrasse la Neutralité.*

Le Roi tâchoit de se rendre maître de Breslau

* Nous nous contentons de rapporter celles-ci : *Patrimonium atalditum Borussiae Regis & gentis Brandenburgicae in quatuor Silesiae ducatibus Jägerndorf, Brieg, Liegnitz, Wohlau, cum adnexis pluribus dynastiis, 1740, in 4to.* L'Auteur de cet écrit est le Chancelier Jean Pierre de Ludewig. Le Baron Samuel de Cocceji en a aussi mis une au jour. On en a une traduction françoise sous le titre : *Déduction ultérieure, dans laquelle on prouve par le droit naturel & par les constitutions de l'Empire, que les Duchés de Jägerndorf, Liegnitz, Brieg, Wohlau & autres Seigneuries, appartiennent en pure propriété à la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg.* Abrégé des droits de sa Majesté le Roi de Prusse sur plusieurs Principautés & Seigneuries en Silésie. La Cour de Vienne avoit donné une Contre-Information, opposée à ces écrits ; mais cette pièce fut aussi-tôt réfutée.

de
pré
de
fie
elle
de
fu
uit
ans
de
de
lais
res
lau
Pa
an
orfi
dy
t le
uel
une
ité
orel
hés
res
la
de
de
Si
re
èce

au au plus-tôt possible. Cette Capitale devoit recevoir une garnison de troupes Autrichiennes, mais on trouva moyen de faire échouer ce dessein. Les Grenadiers & les cinq escadrons de Cavalerie de Bareuth devoient faire 28. lieues de chemin dans trois jours ; par cette marche forcée les Prussiens arrivèrent devant Breslau le dernier jour de l'année 1740. Le Roi de Prusse étoit à la tête de cette Colonne. La ville ne pouvoit ni ne vouloit se défendre. Le Roi lui proposa des Conventions de Neutralité. Les Conditions portoient que, comme Sa Majesté vouloit soutenir & défendre la ville dans ses privilèges, elle garderoit sa propre Garnison : Que le Roi demandoit seulement de séjourner quelques jours dans la ville : Que ses soldats n'entreroient point dans la ville avec des armes à feu, excepté trente Gens-d'armes pour sa Garde : Qu'il pourroit aussi construire un magasin hors de la ville qui seroit gardé par un bataillon de Troupes Prussiennes. Tout fut accordé. Le Grand-Conseil Roïal l'agréa quoiqu'il n'en fut pas fait mention. Cette circonstance eut des suites fâcheuses pour le Grand-Conseil. Le Directeur Comte de Schaffgotsch, avec les autres membres, voulant se mettre sous la protection du Magistrat & de la Bourgeoisie, le Roi jeta sur eux un regard de mépris & d'indignation, & demanda que le Conseil justifia la conduite qu'il avoit tenue lors de l'entrée des Prussiens en Silésie.

fié. Mais comme ils ne purent le faire, le Chancelier & tous les membres du Conseil furent obligés de sortir de Breslau dans 24 heures & de se retirer sur leurs terres. Le Roi n'avoit plus besoin de Conseil. Au reste le Chapitre de la Cathédrale n'avoit point eu de part dans cette Convention, c'est pourquoi les Prussiens s'en emparèrent.

§. 12. *Entrée du Roi à Breslau.*

Le Roi fit son entrée à Breslau à la vûe d'une grande foule de personnes qui accouroient de tous côtés. Son entrée commença par son équipage, par des chariots de vaisselle & des munitions de bouche, ensuite suivirent des mulets caparaçonnés de velours bleu avec des galons en or & en argent, & l'aigle roïale en broderie. On vit ensuite marcher au son des trompettes les trente Gensd'armes à cheval, dont l'uniforme étoit de couleur de paille. Un carosse roïal garni de velours jaune les suivait. Il n'y avoit personne dedans, mais seulement un riche manteau de velours bleu fourré d'hermine. On voit paroître des Princes, des Marggraves, des Comtes & plusieurs autres Personnes de distinction. Ensuite le Roi monté sur un cheval blanc, Monfr. de Wutgenau, Major de la place, marchoit immédiatement avant le Roi tenant son épée nuë à la main. Le Roi avoit à sa suite le Général Feld-Maré-

le Maréchal Comte de Schwerin & plusieurs des
fu. principaux Officiers, des Pages & des Cour-
eu. reurs habillés en rouge, avec des gallons d'ar-
n'a. gent. Le Roi avoit un manteau de drap bleu,
Cha. un habit de velours bleu, à des points d'Espa-
part. gne en argent; Il regardoit de côté & d'autre.
ruf. A chaque pas il mettoit la main au chapeau & sa-
luoit les personnes de distinction qu'il voïoit
aux fenêtres. Il invita à sa table, qui fut ser-
vie en vaisselle d'argent, les Députés du Conseil
& les Personnes de distinction. En passant le pont
de l'Oder, & voïant le Couvent des Jésuites,
il s'écria : *Est-il permis !* Il s'imaginoit que, puis-
que les Ecclésiastiques faisoient construire de si
superbes palais, il falloit que l'Empereur man-
quât d'argent.

§. 13. *L'armée s'avance dans la Principauté de
Brieg.*

Par les ordres du Roi il y eut un grand Bal
le 5 Janv. 1741. Toute la Noblesse de Breslau
y fut invitée. Le Roi ouvrit le Bal avec la Com-
tesse de Schlegenberg. De-là il sortit sans rien
dire & partit pour l'armée, qui s'étoit déjà avan-
cée jusqu'à Ohlau dans la Principauté de Brieg.
Le Colonel Fermentini y étoit enfermée avec
350 hommes. On lui permit de se retirer, &
on occupa la place. On trouva dans le châ-
teau une grande partie de la succession du Prin-
ce Sobiesky. Le Roi conduisit lui-même ses
troupes

troupes dans Ohlau. Les Autrichiens firent plus de résistance à Ottmachow, ville située dans la Principauté de Grotkau, avec un château dont les murailles sont assés épaisses. Il y avoit dans les environs de cette place 400 Dragons Autrichiens & la garnison tant de la ville que du château étoit de cinq compagnies de Grenadiers. Le Général-Feld-Maréchal Comte de Schwerin donna commission au Colonel Hautcharmoi d'attaquer l'ennemi. Le Feld-Maréchal Broune étoit parti de la ville peu de tems avant l'attaque, dans l'espérance de revenir avec un puissant secours. L'ennemi se défendit vigoureusement. Cependant la Garnison fut obligée de se rendre prisonnière de guerre, & les Dragons se retirèrent.

§. 14. Expéditions ultérieures. Retour du Roi.

Pendant ce tems-là les Commissaires des guerres étoient demeurés à Breslau. Toutes les personnes qui avoient quelques emplois furent démis de leurs charges. Les Députés furent obligés de rendre hommage au Roi. On battit la caisse dans les fauxbourgs, & dans l'espace de 15 jours on fit plus de six cens recrues toutes de bonne volonté. Le Colonel de Camas fut envoié dans le Comté de Glatz. Il y trouva les chemins barrés par des abatis d'arbres & gardés par la milice du païs & par les chasseurs. La saison étant déjà trop avancée il n'y eut rien à faire.

faire. Il retourna aussi-tôt. La grande armée s'étoit avancée du côté de Neisse, une des meilleures villes de la Silésie. Le Colonel Baron de Roth y commandoit une garnison de 1200 hommes. Ce Commandant n'eut pas plus-tôt apperçu les Prussiens, qu'il fit mettre le feu aux fauxbourgs. Le superbe jardin de l'Evêque, le magnifique hôpital & plusieurs autres belles églises & bâtimens ne furent pas épargnés des flammes. Les Prussiens bombardèrent & canonnèrent la ville pendant quelques jours; ensuite on leva le siège, qui fut changé en blocus. Ce ne fut pas par le secours de S. Jacques, que la ville fut délivrée des Prussiens, mais par les froids excessifs qui se firent sentir, & par les fatigues que les troupes avoient essuïé, de même que par d'autres circonstances qui se présentèrent. Le Roi voulant faire reposer ses troupes victorieuses, il les envoya en quartiers, & il retourna à Berlin.

§. 15. *Evénemens pendant l'hiver.*

Les troupes n'étoient pas des plus tranquilles dans leurs quartiers. Le Comte de Schwein alla avec l'aile droite de son armée chercher les Autrichiens, qui étoient rassemblés près de Neustadt; mais ils n'y demeurèrent pas long-tems, & s'éloignèrent aussi-tôt. Les troupes Prussiennes occupèrent Troppau & Jägersdorf, elles s'étendirent au-delà d'Oderberg &

de Teschen , jusques du côté de Jablonka. On mit aussi garnison dans Oppeln , où l'on construisit un considérable magasin. Le Général-Feld-Maréchal fit lever des contributions jusques dans la Moravie ; mais les Prussiens ne pouvoient pas aller bien avant , les chemins étant coupés & gardés par les troupes du pays. Ils obligèrent Jablonka, qui est un fameux passage pour entrer en Hongrie , à capituler. Ils se rendirent aussi maîtres , après quelques résistances, de Namslau, ville située en delà de l'Oder du côté de la Pologne. De manière que dans l'espace de six ou sept semaines toute la Silésie fut en la puissance des Prussiens, à la réserve des trois forteresses de Glogau , de Neisse, & de Brieg , qu'on tenoit encore bloquées. Le Comte de Piccolomini, Commandant de Brieg, fit ruiner & brûler les jardins , les fauxbourgs & deux villages qui étoient près de cette place. On pouvoit voir facilement les flammes de dessus les tours de Breslau. Les fortifications de cette ville furent rétablies , & on la munit de fortes palissades.

§. 16. *Ordonnances en Silésie.*

Toutes les négociations avec la Maison d'Autriche avoient cessé. La Reine ne voulant pas céder un pouce de terre en Silésie au Roi de Prusse , il falloit donc que la force en décidât. Le Roi de Pologne-Electeur de Saxe envoya à Bres-

Breslau Mr. de Bulau, en qualité d'Ambassadeur. Il devoit y attendre le Roi; mais celui-ci n'ayant point pris sa route par Breslau, & Mr. de Bulau n'ayant point eu d'ordre d'aller plus loin, fut obligé de s'en retourner à Dresde, sans avoir pu exécuter sa commission qui consistoit à requérir le Roi de ne vouloir plus faire de conquêtes en Silésie, mais d'en retirer ses troupes. Cette requisition auroit été également inutile. On fit entrer la Caisse Militaire dans la ville de Breslau, après avoir excité une fausse allarme, comme si une bande de voleurs avoit voulu l'enlever. Les Commissaires-Généraux des Guerres, Mr. de Reichart & Mr. Münchow, s'emparèrent de la Chancellerie. On dit que ces deux Messieurs possédoient des facultés & des dons particuliers, qu'ils étoient affables, qu'ils écoutoient un chacun avec douceur, & qu'ils répondoient avec beaucoup de prudence & de pénétration. La première ordonnance qu'ils firent publier le 11 Septembre 1741, en qualité de Commissaires-Généraux des Guerres, regardoit la somme d'argent que toute la Silésie devoit fournir chaque mois pour l'entretien de l'armée. On fit construire de grands magasins aux environs des jardins des Chanoines & de l'Evêque. Il y avoit beaucoup d'ordre, tout ce que l'on apportoit sur le marché étoit païé argent sonnante. On vendit une fois dans l'espace de huit jours plus de 18 mille mesures de froment.

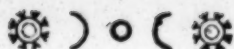
§. 17. *Les Protestans obtiennent une entière liberté pour le service divin.*

Une des plus grandes circonstances qui accompagna ce tems-là, c'est que le Roi prit le parti des Protestans de la Silésie qui n'avoient pû qu'avec beaucoup de difficulté servir publiquement la Divinité. Il attira par-là l'amour entier des Protestans. Plusieurs paroisses de la haute & basse Silésie eurent leurs propres Ministres. Il leur fut enjoint de n'offenser personne, de ne point troubler l'ordre public par l'exercice de leur religion; mais de prêcher dans de grandes sales, & de célébrer le service divin suivant l'Évangile. Il y eut des Prédicateurs qui, pour leurs sermons d'entrées, choisirent des textes remarquables. p. e. Deut. ch. XX: v. 10--12. „ Quand tu t'approcheras d'une ville pour lui faire la guerre, tu lui présenteras la paix; si-elle te fait une réponse de paix & qu'elle t'ouvre les portes, tout le peuple qui sera trouvé dedans, te sera tributaire & sujet; mais si elle ne traite pas avec toi, alors tu mettras le siège contr'elle. L'autre étoit: 1 Macc. ch. XV: 33. 34. „ Nous n'avons point pris le païs d'autrui, & nous n'en tenons point d'autre, mais c'est l'héritage de nos pères qui a été pendant quelque tems injustement possédé par nos ennemis; mais lorsque le tems nous a été favorable, nous avons repris l'héritage de nos Pères. “ Les paroissiens fournissoient à l'entretien de leurs nouveaux

veaux Ministres, sans que cela portoit le moindre préjudice aux revenus des eures.

§. 18. *Evénemens ultérieurs.*

Le Roi fit encore marcher un grand nombre de ses troupes en Silésie. Les régimens devoient se rendre en-delà de l'Oder jusques vis-à-vis de la ville d'Ohlau où ils passeroient ce fleuve. Mais les trois bataillons des gardes & le nouvel escadron des gardes du corps devoient côtoïer cette rivière en-deçà. Je ne sais qui a pu s'imaginer que les spectres étoient capables de faire abandonner aux sentinelles leurs postes. Une sentinelle devant la porte de l'Evêché vit un fantôme vêtu de blanc, venir à elle à grands pas, grognant d'une manière affreuse. La sentinelle retournant aussitôt son fusil, en donna un si furieux coup à ce spectre que le grognement se convertit en cris pitoïables. Ce fantôme ne disparut cependant pas, au contraire il se laissa facilement conduire dans le corps de garde. Le soupçon tomba sur le Clergé Romain, qui tâchoit par là de dégoûter les soldats, afin d'en être débarassé. Mais on en fut averti de la supercherie. Le Roi aiant exigé pour le droit du Péage, la somme de 238782 livres par mois; on lui représenta l'impossibilité qu'il y avoit de fournir une si grande somme, vû les pertes qu'on avoit essuïé, & la pauvreté qui régnoit dans le pais. Mais
le



le Commissaire des guerres ne répondit autre chose si-non , il faut contribuer.

§. 19. *Conduite des Puissances étrangères, &c
en particulier de la Couronne de France,
à la vûe de la conquête de la Silésie.*

Les conquêtes rapides des Prussiens dans la Silésie mettoient l'Allemagne & presque toute l'Europe en mouvement. Les Puissances étrangères travailloient avec chaleur à concilier les intérêts des deux parties belligérantes , je veux dire de la Cour de Berlin & de celle de Vienne. Le différend qui subsistoit, occupa principalement les Cours de France, de Russie, d'Angleterre, comme aussi les Etats-Généraux. Les autres Cours étoient peut-être trop éloignées pour se mêler des affaires d'Allemagne , peut-être voïoient-elles l'agrandissement de la Maison de Brandebourg & la décadence de la Maison d'Autriche avec plaisir, ou peut-être préféroient-elles le repos & la tranquillité à des affaires faucheuses & douteuses. On pouvoit remarquer au commencement que la guerre de Silésie n'étoit pas inconnue dans le Cabinet de Versailles. La Reine de Hongrie demanda du secours de la Cour de France, mais celle-ci lui répondit qu'elle vouloit attendre auparavant, quel seroit le sentiment des autres Garants de la Pragmatique Sanction. Le vieux Cardinal de Fleury donna, dans la meilleure intention, à la Reine

le salutaire avis de se reconcilier avec le Roi de Prusse , autant bien qu'elle pourroit. Il lui insinuoit que, quand même les conditions d'un accommodement paroîtroient un peu dures à la Maison d'Autriche, elles ne laisseroient cependant pas, en égard aux circonstances dans lesquelles la Reine se trouvoit, de lui être avantageuses. Car, ajoutoit-il, quand le mal est considérable & tout-à-fait dangereux, il faut aussi employer de violens remèdes, pour le chasser; puis qu'il en est d'un Etat, comme du corps humain, lorsqu'il seroit attaqué de la gangrène. On prend facilement la résolution de couper la partie malade, afin de sauver tout le reste. Mais ces maximes ne plaisoient point à la Reine.

§. 20. *De la Russie.*

La Russie prit encore plus fortement le parti de la Reine; mais tout se termina à faire au Roi de fortes représentations, pour l'engager à retirer ses troupes. La prudence convenue du Roi de Prusse ne servit pas peu à détourner l'effet des menaces de la Russie. Le Comte de Munich étoit alors le premier Ministre de la Cour de Pétersbourg. Le Roi envoya en Russie, en qualité d'Ambassadeur, le Major de Winterfeld, qui étoit le beau-frère du Comte de Munich. Ce dernier reçut le portrait du Roi, enrichi de joïaux, avec la Seigneurie de Vartenberg en Silésie. Le Marquis de

de Botta infistoit fort à ce que la Russie accomplît les promesses qu'elle avoit fait. Mais le Comte de Munich lui répondit, qu'il s'en falloit encore beaucoup que la Reine de Hongrie se trouvât dans les conjonctures, dans les quelles la Russie s'étoit trouvée, lorsque la Cour de Vienne avoit fait une paix particulière avec la Porte Ottomane. Il est vrai que le Comte de Munich fut disgracié quelque temps après : Mais la révolution, qui mit Elisabeth sur le trône, empêcha la Reine de Hongrie de jouir des secours, qu'Elle se promettoit de la Russie.

§. 21. *De l'Angleterre.*

Les Puissances Maritimes avoient beaucoup d'attention à conserver la puissance de la Maison d'Autriche, & de tous les Etats de l'Europe il n'y en a point, qui ait pris, avec plus de chaleur, son parti, que l'Angleterre. La Reine a des obligations infinies au Roi de la Grande-Bretagne, & sa reconnoissance, envers cette Couronne, devoit sans doute ne s'effacer jamais de son esprit. Le Roi envoya le Comte de Truchses en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Londres. Ce Seigneur s'employa à représenter la justice de la cause du Roi, & que ce qu'il entreprenoit, ne troubleroit absolument point le repos de l'Allemagne. Mais il trouva à la Cour du Roi d'Angleterre plus de difficultés

és , qu'il n'avoit cru d'y rencontrer. Car le Roi George lui fit connoître , à la première Audience qu'il lui accorda , qu'en qualité d'un des principaux membres de l'Empire , & en vertu des engagements , qu'il avoit avec la Maison Archiducale d'Autriche , il ne pourroit s'empêcher de les remplir , & de maintenir le repos de l'Allemagne , au cas que le dessein que Sa Majesté Prussienne avoit formé de se rendre maître de la Silésie , occasionnât une guerre dans l'Empire. La Cour de la Grande-Bretagne étoit résoluë de ne point changer de sentiment , & de donner du secours à la Reine ; & c'est en suite de cette résolution qu'elle mit tout en œuvre , pour porter la Hollande à entrer dans ses vûës. On ne vouloit aucun démembrement des Etats de la Reine de Hongrie. Le Roi d'Angleterre ne se contenta pas de faire là-dessus de vives représentations à Sa Majesté Prussienne , il donna encore ordre à douze mille Anglois de passer la mer , & de se rendre dans les Païs-Bas. Les troupes Hannovriennes , aussi-bien que celles du Dannemarck , & du Landgrave de Hesse-Cassel , qui étoient à la solde de l'Angleterre , reçurent ordre de marcher. Le Roi emploïa encore les voies de la douceur , pour détourner l'orage. Mais comme il vit que ces moïens ne produisoient aucun effet , il eut recours à un expédient plus désagréable à la vérité , mais beaucoup plus efficace. A peine l'eut-on menacé d'user de violence à

Tome I. E son

son égard, qu'il fit marcher, sous la conduite du vieux Prince de Dessau, environ trente mille Prussiens, qui allèrent camper entre Gethin & Brandebourg; & certes la vûe de ce camp fit plus d'effet, que toutes les représentations, que l'on avoit faites jusqu'alors.

§. 22. *Des Etats Généraux.*

La guerre de Silésie avoit mis les Etats-Généraux dans une situation assés critique. Les particuliers, qui avoient avancé des sommes considérables à la Reine de Hongrie, sur la Silésie, craignoient de les perdre, si le Roi de Prusse venoit à s'emparer de ce païs. C'est pourquoy Leurs Hautes-Puissances ne discontinuoient presque point leurs délibérations. On vit paroître là-dessus une foule d'écrits, & les Ambassadeurs, qu'elles avoient auprès des différentes Cours de l'Europe, eurent alors assés d'occupations. Le Lieutenant-Général de Ginckel, qui étoit alors à Berlin, en qualité d'Ambassadeur des Etats-Généraux, proposa à Sa Majesté Prussienne, de faire retirer ses troupes de la Silésie, ou du moins de leur donner ordre de s'arrêter sur les frontières de ce Duché, & de consentir à une suspension d'armes, pour quelques mois. Mais le Roi répondit à ce Ministre en termes précis : „Je sai, Monsieur, ce que je dois à mon honneur & à ma gloire, & vous pouvez assûrer Leurs Hautes-Puissances

de ma part , que je sacrifierai mes Etats , mon armée , mes trésors , & même ma propre personne , plus-tôt que de prendre la résolution , que vous me proposés. “

§. 23. *De l'Empire Romain.*

La Reine cherchoit à porter tout l'Empire Romain , à faire une levée de bouclier contre le Roi , qui , par sa prudence , fut parer le coup , qu'elle vouloit lui porter. Après avoir fait connoître que ses desseins ne tendoient pas à renverser entièrement la Pragmatique Sanction que l'Empereur Charles VI. avoit établie , il se mit prudemment à couvert de la haine , que la Maison d'Autriche tâchoit d'inspirer à tous les Princes de l'Empire Germanique contre lui. Les Ministres de la Cour de Vienne ne parloient que des énormes prétentions , que la Maison de Brandebourg avoit , & qu'il n'y auroit ci-après aucun païs , qui put se garantir de la puissance Prussienne. On représentoit l'accroissement de cette Maison comme fort à craindre. En un mot , on ne négligeoit rien , pour soulever tous les esprits contre le Roi , & l'on auroit souhaité que l'Empire lui eut déclaré la guerre. On fit sentir en particulier aux Etats Catholiques , que la Religion Catholique-Romaine , qui jusques alors avoit été la dominante en Silésie , courroit grand risque , si ce Duché venoit à tomber entre les mains d'un Prince Protestant.

Le Pape entra dans les intérêts de la Maison d'Autriche. Il écrivit aux Princes Catholiques, qu'il nomme ses fils, de longues & de touchantes lettres, pour les engager dans la querelle de la Reine, ou pour les détourner de l'alliance du Roi de Prusse, s'ils y étoient entrés, ou au cas qu'ils eussent dessein d'y entrer. Mais toutes ces pratiques furent inutiles. Le Roi déclara, que les trois religions, qui, suivant la paix de Westphalie, sont tolérées dans l'Empire, seroient librement exercées dans la Silésie.

§. 24. *De l'Élection de l'Empereur.*

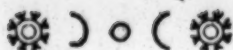
Outre tous ces troubles, il fut encore question d'élire un Empereur. La France se donna des mouvemens extraordinaires pour faire passer la Dignité Impériale de la Maison d'Autriche dans celle de Bavière. Les circonstances d'alors étoient extrêmement favorables à cette dernière Maison. Il est vrai qu'au commencement, lors sur-tout qu'on étoit occupé à prévenir toute mesintelligence, le Roi avoit fait espérer à la Reine de Hongrie, qu'il tâcheroit de mettre la Couronne Impériale sur la tête du Grand-Duc de Toscane, son Epoux. Mais dans la suite, les choses aiant changé de face, le Roi se mit du parti de ceux, qui avoient résolu de choisir l'Electeur de Bavière pour Empereur.

§. 25. De la Pologne.

L'Autriche vouloit aussi animer la Pologne contre le Roi. Mais Sa Majesté Prussienne écrivit à cette République, & l'assûra, dans les termes les plus forts, qu'il ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que d'entretenir la paix & le bon voisinage, qui subsistoit depuis tant d'années entre elle, & son auguste Maison. On répandit en Pologne un écrit en Latin*, dans lequel on fait connoître, que la Maison de Brandebourg n'a jamais vexé ceux de la Religion Catholique - Romaine : Que le Roi de Prusse en particulier, dont on connoissoit la droiture & l'équité, étoit fort éloigné de faire de la peine à qui que ce soit, pour cause de religion : Que les Polonois n'avoient pas plus à appréhender pour leur religion, que leur République avoit à craindre du Brandebourg, à cause du voisinage, puisque de tout tems cette Maison n'avoit cherché qu'à avancer les véritables intérêts de la Pologne : Qu'ainsi le Roi de Prusse méritoit la confiance de la République avec d'autant plus de fondement, que les Polonois ne pouvoient pas ignorer, que les des-

seins

* Cet écrit avoit pour titre : *Catholica religio in tuto, vicinia in tuto regni Poloniae vindicatis Silesiae Ducatibus adversus Austriacam vim religio coacta est ir-religio.* L'Auteur de cet écrit est le célèbre Mr. Ludevig, Chancelier de l'Université de Halle.



seins de la Maison d'Autriche avoient toujours été de réunir la Pologne à la Hongrie & à la Bohème, qu'elle possédoit déjà.

§. 26. *Des Gardes du Corps du Roi.*

Des affaires de cette importance donnoient beaucoup d'occupations au Roi. A peine ault-il demeura-t-il trois semaines à Berlin. Il ne s'occupa, que des préparatifs nécessaires, pour former de bonne heure le camp, qu'il avoit résolu d'occuper entre Gethin & Brandebourg. Ses Gardes du corps reçurent un nouvel Etendard. On voit au haut du bois, qui va en pointe, une Aigle d'argent, de la pesanteur de 18 marcs, faite à la manière des anciens Romains, & dont les ailes sont déployées. Elle est posée sur une boule d'argent, & elle tient dans son bec une bague d'or, à laquelle tient l'étoffe de l'Etendard, au milieu d'une très-belle chaîne d'argent. Cette étoffe a un pied & demi en carré, & elle est d'un brocard blanc entre quatre petits bois. On a peint au milieu de ce brocard l'Aigle noire du Roi, dont le nom se voit sur l'estomac, la devise au dessus de la tête, le sceptre dans l'une des serres, la foudre dans l'autre, enchaînés dans une croix de palmier d'or. On y a brodé encore le nom du Roi aux quatre coins.

§. 27. *Voïage du Roi en Silésie. Embûches
qu'on lui tend.*

Au commencement du mois de Février de l'an 1741, le Roi se rendit de nouveau en Silésie, en prenant sa route par Schveidnitz, & non point par Breslau. Les environs de cette première place lui plurent tant, qu'il s'y arrêta quelque tems. Son armée en Silésie étoit forte d'environ soixante mille hommes. Le nombre des troupes Autrichiennes augmentoit aussi en Moravie, & le Général Comte de Neuperg les commandoit. Il envoya un renfort considérable dans la forteresse de Neisse, qui n'étoit que foiblement bloquée. La garnison fit de fréquentes sorties, & remporta de tems en tems quelques avantages. Les Hussars Autrichiens faisoient continuellement des courses du côté des Prussiens, & plus d'un brave soldat des deux partis fut contraint de mordre la poussière. Après que l'armée Autrichienne fut pour la plupart arrivée en Moravie, les Prussiens abandonnèrent Jabluncka, & d'autres places de la haute Silésie, pour ramasser toutes leurs forces dans la basse. Ce fut là que se passèrent bien des choses, qui apprêtèrent beaucoup à penser. Car on observa que de certains individus que personne ne connoissoit, étoient continuellement à la suite du Roi, & ne le quittoient, pour ainsi dire, jamais. On les arrêta, & après les avoir examiné, on découvrit qu'ils a-

voient

voient formé le détestable complot d'assassiner Sa Majesté. On en accusa la Cour de Vienne, parce que ces malheureux, dans les réponses qu'ils donnèrent aux différentes interrogations qui leur furent faites, firent paroître du trouble & de l'embarras, que leurs réponses étoient ambiguës & à double sens, outre qu'en de semblables cas les soupçons se tournent facilement en vraisemblance, & en certitude. On disoit même que ces infames assassins s'étoient laissés gagner par argent, pour porter, en violant le Droit des Gens, des mains criminelles sur la personne sacrée de Sa Majesté. En qualité d'historien, nous n'avons pas pu passer sous silence une circonstance aussi remarquable que celle-là.

§. 28. *La Réduction du Gros-Glogau.*

Les Prussiens se rendirent alors maîtres du Gros-Glogau. Cette place avoit été bloquée par les troupes du Roi, aux ordres du Prince Léopold d'Anhalt-Dessau, pendant l'espace d'environ dix semaines. Le Gros-Glogau a des fortifications assés régulières : Il y a un bon chemin couvert, & des fossés faits de pierres. Il étoit garni de bonnes palissades & de chevaux de Frise, & même il y avoit au pied du fort un retranchement d'une double palissade. Le rempart avoit vingt jusqu'à quarante pieds de hauteur, & étoit en même tems de diffi-

difficile accès; il étoit encore garni d'une bonne artillerie, & couvert de toutes parts, à la réserve de la courtine. Les Prussiens ne s'étoient point encore préparés à l'attaquer sérieusement: Ils n'en avoient point encore fait les approches, & ils n'avoient encore dressé aucune batterie. On n'avoit pas encore tiré un seul coup de canon contre la ville, on n'y avoit jeté aucune bombe. Pendant que les Prussiens demeuroient dans l'inaction, le Comte Venceslas de Wallis, qui commandoit dans la place, jouïssoit, avec sa garnison, d'un état plein de tranquillité & de sûreté. Cependant les vivres & les munitions, nécessaires pour la défense de la place, diminuoient de jour en jour tellement, qu'au mois de Février le Comte de Wallis offrit de rendre la place, pourvu qu'on accorda à la garnison d'en sortir vive & bagues fauves. Mais comme on savoit le mauvais état, auquel la garnison Autrichienne étoit réduite, son offre lui fut refusée, & les Prussiens se préparèrent, en silence, à livrer à la ville dans le mois suivant un terrible assaut. L'attaque se fit en effet de trois côtés, la nuit du 7. au 8. du mois de Mars, environ le minuit. La Garnison ne s'étoit pas encore reconnue, lorsque les Prussiens furent sous le canon de la place. Les palissades aiant été coupées avec beaucoup de promptitude, les soldats s'emparèrent du rempart, & firent les sentinelles prisonnières. Quatre Grenadiers du Régi-

ment de Glafenapp, qui avoient été des derniers à pénétrer jusques dans le rempart, ne trouvèrent plus leurs camarades. Ils s'égarèrent, & vinrent à l'entrée d'un bastion, où se trouvoit un Capitaine, avec environ cinquante hommes. On peut bien s'imaginer que leur surprise fut considérable, aussi voulurent-ils reculer; mais aiant pris tout d'un coup la résolution de montrer du courage, & d'attaquer les ennemis, ils coururent sur eux, baïonnettes baissées, & leur crièrent de mettre bas les armes. Ceux-ci, que la peur avoit saisi, & qui furent trompés par l'obscurité de la nuit, n'hésitèrent pas un seul moment de faire ce qu'on exigeoit d'eux. Trois grenadiers se présentèrent devant eux, & le quatrième alla chercher du secours, qui ne se fit pas non plus longtemps attendre. Les portes intérieures de la ville furent brisées, ce qui couta la vie à quelques soldats; Mais dans un instant on battit la marche des grenadiers, on s'avança sur le marché, & l'on prit prisonnier le Commandant, avec toute la garnison, qui consistoit environ en huit cents cinquante hommes. La bonne discipline, que le Roi fit observer à ses troupes, sauva la ville du pillage. On trouva les ouvrages en meilleur état, qu'on ne se l'étoit imaginé, & on y gagna entre autres choses plus de cinquante canons de métal, & au delà de mille quintaux de poudre à canon. C'est ainsi que sans canon le Gros-Glogau fut emporté à la pointe de l'épée.

§. 29. *Pièces d'Ecritures imprimées.*

La Maison d'Autriche défendit ses droits par des Ecrits *. Les Silésiens de leur côté firent plu-

- * Il parut d'abord une pièce intitulée : *Eines treuliebenden Schlesiens A. C. Gedanken über das Preussisch - Brandenburgisch - rechtsgegründete Eigenthum auf Jägerndorf , Liegnitz , Brieg , und Woblau , en deux feüilles & demie 4to.* Le Conseiller Aulique de Knorr doit en être l'Auteur ; cet Ecrit composé avec beaucoup d'aigreur fut imprimé à Vienne. La principale Deduction portoit le titre de *Actenmäßige und rechtliche Gegen - Information über das unlängst in Vorschein gekommene sogenannte rechtsgegründete Eigenthum des Chur - Hauses Brandenburg auf die Herzog - und Fürstenthümer Jägerndorf , Liegnitz , Brieg , Woblau , und zugehörige Herrschaften in Schlesien , 1741.* L'original fut imprimé à Vienne en 24 feüilles & demie in folio ; on y trouve une adjonction d'une cinquantaine de Documents. Le Conseiller Aulique Kannengiesser en est envisagé comme l'Auteur. Cette pièce est travaillée avec ordre & modération. Par - contre le Baron de Cocceji publia , *Beantwortung der sogenannten actenmäßigen und rechtlichen Gegen - Information über das rechtsgegründete Eigenthum des Königlichen Chur - Hauses Preussen und Brandenburg auf die Schlesiſche Herzogthümer Jägerndorf &c. 1741.* Toute la pièce Autrichienne s'y trouve jointe , & la réponse y est en manière de remarques , chacune à sa place ; outre cela on imprima à Berlin : *Extrait de la réponse que la Cour de Berlin a faite à un Ecrit publié par la Cour de Vienne sous le titre , d'Information contre les prétensions du Roi de Prusse , touchant*

plusieurs réflexions sur le changement, qui alloit arriver dans le gouvernement de leur pays. Chacun en raisonnoit suivant les idées, qu'il s'en étoit formées. L'intérêt, qu'il prenoit à la religion qu'il professoit, augmentoit ou ses craintes, ou ses espérances. Un certain Ecrivain * se donna la peine de représenter ** aux Silésiens

chant les quatre Duchés de Silésie. Il parut encore de la part de la Cour de Vienne une réponse à la Déduction du Roi de Prusse touchant ses légitimes prétensions, sous ce titre : *Kurze Beantwortung der ferner zum Vorschein gekommenen Chur - Brandenburgischen so genannten wahren Ausföhrung des in den natürlichen und Reichs - Rechten gegründeten Eigenthums des Königlich Chur - Hauses Preussen und Brandenburg auf die Schlesische Herzogthümer Jägersdorf, Liegnitz, Brieg, Woblan und zugehörige Herrschaften*, 1741. On répondit à cet Ecrit de point en point par des remarques qu'on y ajouta.

* Cet Ecrit est intitulé : *Wohlmeynende Reflexionen eines auswärtigen Ministers, welcher von der vollkommenen Kenntniss des Schlesischen Landes, dessen Regierungsform und innerlicher Verfassung, auch Zustand, es zu besitzen, und von der Generosität, auch landesväterlichen Intention des Königs in Preussen, unterrichtet ist.*

** L'Auteur y dit entr'autres : *La Régence Royale fait à l'aveugle ce que le Conseil de l'Evêque commande & propose; de là viennent tant de violences & d'injustices; en général la Silésie n'est regardée que comme un méprisable appendice de la Bohême, & elle n'est bonne qu'aussi long - tems qu'elle donne, & qu'elle peut enrichir de misérables sangsues.*

gens les maux, qu'ils avoient souffert sous le Gouvernement Autrichien, & de leur faire entrevoir les grands avantages, qu'ils avoient à attendre de la Régence du plus grand & du plus sage des Rois.

§. 30. *Les troupes Prussiennes & Autrichiennes se mettent en Campagne.*

Il n'y avoit plus que Brieg & Neisse, qui fussent entre les mains des Autrichiens, de manière que le Roi auroit été maître de toute la Silésie, s'il avoit pu les réduire avant l'ouverture de la campagne. Il n'y avoit qu'une bataille, qui put décider du sort de ces deux forteresses, & de tout le país. Les Autrichiens avoient reçu, en Moravie, un renfort de trente mille hommes. Leurs Hussars faisoient des courses bien avant dans le país, & s'ouvroient un chemin jusqu'à Neisse. La Reine de son côté rappella tous les Autrichiens qui étoient au service du Roi, soit dans le militaire, soit dans le civil. Les Généraux Autrichiens tinrent un grand Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de marcher contre le Roi de Prusse. La première marche se fit le 26 Mars 1741, du côté de Sternberg, dans le tems qu'il tomboit une quantité prodigieuse de neige. S'étant imaginé que les Prussiens s'enfuyoient, ils avancèrent gaillardement jusques dans la Principauté de Grotkau. L'armée s'avança par Neisse,

se , & s'étendit jusques en-delà de Grotkau. Elle s'empara des endroits qui, n'étant pas tenables, avoient été abandonnés des Prussiens, aussi-bien que de quelques provisions, qu'elle trouva par ci, par là. Le dessein des Autrichiens étoit de se rendre maîtres de Breslau.

§. 31. *Bataille de Molvitz.*

Le Roi se hâta de rassembler en un corps d'armée ses régimens, qui étoient dispersés en différens endroits de la Silésie. Cette réunion s'étant faite, le 5 Avril, il attira les ennemis dans une plaine, pour leur livrer bataille. Les Autrichiens ne s'apperçurent qu'un peu tard, (le 10 Avril,) que les troupes Prussiennes avançaient contre eux. Leur Généralité fut donc obligée, malgré elle, de quitter la table, pour se préparer au combat. Le Commandant de Brieg fit jeter de dessus deux tours des fusées, pour mettre l'alarme au camp Autrichien, & leurs Hussars y retournèrent en galoppant, pour leur porter la nouvelle que l'avant-garde du Roi étoit déjà dans le voisinage. L'armée Autrichienne étoit postée entre les villages de Molvitz & de Herrnsdorf. Le Comte de Rothenbourg commandoit l'Avant-Garde du Roi, qui consistoit en six escadrons de Dragons, & trois de Hussars. Il n'y avoit dans l'armée Autrichienne que des troupes choisies, des vieux soldats, & qui avoient vû plus d'une

Une fois l'ennemi. Cette armée s'avança aussitôt qu'elle vit marcher les Prussiens. Le combat commença à deux heures après midi par la décharge de soixante & quelques pièces de Campagne. Et comme l'artillerie des Prussiens étoit supérieure à celle des Autrichiens, l'aile droite de ces derniers, qui n'étoit pas encore entièrement rangée en ordre de bataille, eut beaucoup à souffrir du feu de cette artillerie. C'est ce qui obligea le Général, Baron de Roemer, qui ne savoit comment se garantir de ce feu, d'attaquer, sans en avoir reçu l'ordre du Comte de Neuperg, avec deux Régimens de Dragons, & un de Cuirassiers, l'aile droite des Prussiens, qui étoit commandée par le Général de Schulenburg. Quoiqu'il l'ait attaquée en galoppant, il eut cependant le bonheur de partager par le milieu, & les Soldats Autrichiens s'y étant fait jour, firent mordre la poussière à une bonne quantité de braves soldats, & avec eux au vaillant Schulenburg, dont le régiment souffrit extrêmement. Toute l'aile droite des Prussiens commençoit à perdre courage; & leurs affaires étoient dans un état assés douteux. Mais comme la Cavalerie Autrichienne, qui faisoit si bien son devoir, ne fut pas soutenue de l'Infanterie, elle tomba au milieu des deux corps de l'Infanterie Prussienne, & fut obligée de s'y faire jour, pour se retirer. Le Général Roemer y laissa la vie, & la perte des Prussiens fut considérable.

L'ar-

L'armée Autrichienne s'avança alors tout entière en ordre de bataille. Le feu de l'Infanterie des deux partis étoit à la vérité très-vif; cependant il est certain que celui des Prussiens l'emportoit de beaucoup sur celui des Autrichiens. L'armée Prussienne s'étendit à main gauche, & forma un bataillon quarré de son aile droite. Quelques régimens de l'Infanterie Autrichienne ne reculèrent; dans d'autres bataillons il y avoit jusqu'à trente & quarante soldats, qui se choioient les uns derrière les autres, ce qui occasionna de grandes ouvertures dans leur armée. Il est vrai que la Cavalerie de leur aile droite, commandée par le Feld-Maréchal-Lieutenant de Berlichingen, attaqua les Prussiens avec beaucoup de succès; mais comme elle ne fut pas soutenue, elle ne put tirer aucun avantage de celui qu'elle venoit de remporter. Enfin le Général-Feld-Maréchal Comte de Schwerin s'avança en un très-bel ordre, à la tête de son Régiment, contre les Autrichiens, & malgré deux blessures, qu'il eut le malheur de recevoir, il commanda toujours ses troupes avec la même prudence, & la même vivacité; de manière que les Autrichiens furent contraints de prendre la fuite, & de s'éloigner. Les Prussiens gagnèrent le champ de bataille, & le Roi remporta la victoire.

§. 32. *Différentes circonstances de cette Bataille.*

Le Roi contribua beaucoup au gain de cette bataille.

bataille, car il se posta dans les endroits les plus dangereux, & il eut un cheval tué sous lui. Lorsque sa Cavalerie commença à plier, il lui cria avec beaucoup de courage : „ Mes enfants ! pensés à l'honneur de la Prusse, & à la vie de vôtre Roi ! “ & par là il l'engagea à tenir bon. On ne sauroit s'empêcher ici de donner à la Cavalerie Autrichienne, & à l'Infanterie Prussienne les éloges qu'elles méritent. Une autre circonstance, qu'il est à propos de remarquer, c'est que les Prussiens avoient encore la coutume de placer une partie de leur artillerie à l'aile droite de leur armée, & l'autre partie à l'aile gauche ; mais ils ont aujourd'hui changé de système, car chaque bataillon a toujours avec soi deux pièces de canon, qu'il fait jouer. Le plus grand feu dura pendant quatre heures tout entières, & le Général Neuperg ne pouvoit assés s'étonner de la vitesse des évolutions des Prussiens, & particulièrement du feu infernal qu'ils faisoient. La Garde du Roi souffrit considérablement dans cette bataille. Les Autrichiens rejetèrent la victoire des Prussiens, & leur déroute sur les Généraux Roemer & Gollig, & dirent, que l'un avoit trop-tôt commencé l'attaque, & que l'autre ne l'avoit pas soutenu. L'un & l'autre perdirent la vie, & leur mort les délivra du soin, qu'ils auroient nécessairement eu, à justifier leur conduite. Mais l'on peut dire qu'en général la disposition des troupes Autrichiennes n'étoit rien moins que convenable. Car d'un côté leurs armes à feu

ne valoient pas grand chose , & d'un autre, la subordination n'étoit pas exactement observée chés elles. C'étoit tout le contraire chés les Prussiens. Le Roi commandoit en chef, & le Général-Feld-Maréchal Comte de Schwerin commandoit sous lui. Le Lieutenant - Général Comte de Schulenburg, avec le Général-Major de Kleist, avoient le commandement de l'aile droite, par où commença l'attaque. Le Lieutenant-Général de Kalckstein commanda l'aile gauche, ayant sous lui les Généraux - Majors, le Prince Charles, & celui de Joël. Le Lieutenant - Général de Marwitz, & le Prince Dietrich de Dessau avoient le commandement du corps de bataille. Le corps de réserve étoit commandé par le Prince Léopold de Dessau & par les Généraux-Majors, le Prince Henri & Monsieur de Bredow. Le Roi ne fut en aucune façon content des Grenadiers à cheval du régiment de Schulenburg, & il donna à tout ce corps une marque sensible de son mécontentement ; car on leur ôta leurs chevaux, & on les obligea à servir parmi l'infanterie. Les Autrichiens perdirent, dans cette chaude journée, au-delà de cinq mille hommes, & les Prussiens au-delà de quatre mille, tant en morts, & blessés, que perdus. Le Régiment de Kleist fut fort maltraité. Parmi les morts de considération du côté des Prussiens, on compta le Prince Frédéric, fils puîné du Marggrave Albert-Frédéric, qui fut tué à la tête de la Garde du Roi & qui, à cause de sa valeur, & de ses autres

belles qualités, fut fort regretté de ce Monarque. Les Princes & Marggraves, Charles, Henri & Guillaume, le Prince de Bevern, le Feld-Maréchal Comte de Schwerin, les Généraux de Marwitz, Kalckstein & Kleist, furent du nombre des blessés. On prit aux Autrichiens neuf canons, quatre tant étendarts que drapeaux, deux paires de timbales, & plusieurs charriots de munitions & de bagages *. Monsieur de Maupertuis, qui avoit accompagné le Roi, & qui regardoit de loin la bataille, fut pris par les Hufars Autrichiens. On l'envoia à Vienne, mais on le remit bientôt en liberté.

§. 33. *Du Cardinal de Sintzendorf.*

Aussi-tôt après la bataille, l'armée du Roi fut ren-

* On transporta le 30 Mai publiquement dans l'Arsenal de Berlin les trophées de la bataille de Molwitz, de même que ceux de la prise de Glogau & de Brieg. Le train entra par la porte du Roi, & passa le long pont près du château Royal, & à travers le quartier du château, dans l'ordre suivant : 1) Le Major d'Ingersleben & avec lui un Adjudant tous deux à cheval. 2) 24 Tambours battans ; 3) 50 Fusiliers ; 4) Un cheval orné de rubans qui portoit une paire de timbales prises sur l'ennemi, & qui étoit conduit par 4 Palfreliers. 5) Trois des étendarts pris à Molwitz, portés par 3 Cadets nobles ; 6) Six Canoniers avec un Bas-Officier ; 7) Un Canon de quatre livres pris à la même bataille ; un de huit livres pris à Brieg, & un autre gros Canon pris à Glogau. 8) Six Canoniers avec un Bas Officier ; 9) 50 Fusiliers ; 10) Un Officier à cheval. Parmi les Canons il y en avoit un que l'Empereur Ferdinand II. avoit fait fondre en 1632. Un des étendarts étoit richement brodé en or ; au milieu paroissoit d'un côté, une Image de la Vierge brodée en or, & de l'autre côté l'Aigle Impériale.

renforcée de sept bataillons , & d'autant d'escadrons , que lui amena le Duc de Holstein-Beck. Le Roi envoya au Commandant de Brieg quelques centaines d'Autrichiens prisonniers & blessés , afin d'être mieux & plus convenablement pansés. Pendant que ces choses se passaient , le Cardinal de Sintzendorf fut accusé d'entretenir des correspondances avec les Autrichiens , & d'avoir un commerce illicite avec eux. On l'accusa , entre autres choses , d'avoir envoyé des lettres à Neisse & d'en avoir reçu , aussi-bien que d'avoir donné aux ennemis différens avis de ce qui se passait. Il fut arrêté , & quoiqu'on le traitât avec beaucoup de ménagement & de politesse , le Pape ne laissa cependant pas que de faire bien du bruit. C'est ce qui porta le Roi , qui craignoit que cette affaire n'eût de mauvaises suites , à remettre ce Cardinal en liberté , après lui avoir fait promettre , qu'il se retireroit de la Silésie , & que , s'occupant seulement des affaires de l'Eglise , il ne se mêleroit plus de celles , qui ne le concernoient point.

§. 34. *Siège & prise de Brieg.*

Le Roi aiant alors pris tout de bon la résolution de se rendre maître de la ville de Brieg , il alla , le 20 Avril , avec son armée camper devant cette place. On envoya à Breslau au-delà de deux mille blessés , pour y être pansés de leurs blessures , & le 22 Avril un fort détache-
ment

ment alla camper aux environs de cette ville. Le Roi reçut alors, avec toute sorte d'égards, le Maréchal de Bell'Isle, qui s'étoit rendu auprès de lui ; il avoit envoié cent & vingt Cavaliers au-devant de ce Seigneur, qui l'accompagnèrent jusques dans son camp. Le siège de Brieg commença enfin le 27 Avril. Brieg est une belle ville, à douze lieuës de Breslau ; L'Oder, qui n'en est pas éloigné, arrose les environs de cette place, qui sont très-fertiles. Ses fortifications sont en bon état, les fossés remplis d'eau, & tous les poligones défendus par des demi-lunes. Le poligone par où commença l'attaque, avoit encore, outre cela, un ouvrage à cornes, avec un chemin couvert, qui n'étoit à la vérité que commencé. Le Général-Major, Comte de Piccolomini, qui s'étoit acquis beaucoup de gloire à la défense du passage de Méadie contre les Turcs, commandoit la garnison forte de deux mille hommes. Le Roi l'aïant sommé de se rendre, il lui répondit : " J'ai beaucoup d'honneur d'être attaqué par un si grand Roi, & par une armée victorieuse. Mais comme je sai, que Vôte Majesté n'a d'estime que pour ceux qui font leur devoir, je perdrois entièrement celle, que Vôte Majesté a peut-être conçüe pour moi, si je lui rendois la ville, avant qu'on ait tiré un seul coup de canon contre elle. J'aurai soin, dans toutes les attaques, de me comporter tellement, que Vôte Majesté sera contente de

moi, & j'espère que je mériterai son approbation ". En suite de cette réponse, le Roi fit faire les préparatifs nécessaires pour l'attaque de cette place. La nuit du 27 au 28 Avril, le Lieutenant-Général de Kalckstein ouvrit heureusement la tranchée avec deux mille hommes, sans que le Commandant s'en apperçût, de manière qu'à minuit les Prussiens s'étoient déjà mis à couvert. Au point du jour, la ligne de circonvallation fut non-seulement achevée, mais on eut encore dressé deux batteries, chacune de vingt cinq canons, outre une troisième en dedans de l'Oder, de quelques mortiers, sans avoir perdu un seul homme. Quoique la lune fut alors en son plein, & qu'elle donnât assez de clarté, les assiégés cependant ne s'apperçurent point de ce travail. On commença alors à canonner & à bombarder sérieusement la ville, & plusieurs bombes étant tombées sur le bâtiment, que le Gouverneur occupoit, il se retira en l'hôtel de ville, qui ne put lui offrir une retraite assurée, puis qu'une bombe y tomba, peu après qu'il s'y fut réfugié. Les maisons des bourgeois furent un peu endommagées, mais personne ne fut tué. Une bombe étant tombée sur le manège, qui étoit rempli de paille & de foin, & le vent ayant porté les flammes du côté du château, il fut en vingt quatre heures entièrement réduit en cendres. Ce malheur ne fit aucun plaisir au Roi, parce qu'il auroit volontiers voulu épargner ce magnifique bâti-

âtiment. Aussi cessa-t-on de tirer, par ses ordres, afin que la Garnison pût éteindre le feu. Mais les soins, qu'elle se donna pour cela, furent inutiles; cependant le bonheur voulut que l'incendie ne se communiqua point à la ville. Peu de jours après ce malheur, c'est-à-dire le 3 du mois de Mai, la garnison battit la chamade, & arbora le drapeau blanc. Le Commandant obtint, par capitulation, de sortir de la place, & de se retirer en sûreté avec sa garnison à Neisse. Le Roi invita le Comte Piccolomini à sa table, & le combla de politesses. Cette conquête ne couta pas beaucoup de monde au Roi, mais une grande quantité de poudre & de plomb. On trouva dans le fort soixante & un canons, huit mortiers, & beaucoup de munitions de guerre. Quoique le siège n'ait pas été fort long, on a cependant tiré contre la ville au-delà de quatre mille coups de canons, & on y a jetté passé deux mille bombes. Après que le Roi eut vû défilér la garnison Autrichienne, & visité la ville, il fit prêter serment de fidélité au Conseil & à la bourgeoisie.

§. 35. Armée Autrichienne. Cartel.

L'Armée Autrichienne étoit postée, pendant ce tems-là, sous le canon de la ville de Neisse, en de-là de la rivière qui porte le même nom. Les partis de l'une & de l'autre armée en vinrent



rent souvent aux mains , avec une alternative d'avantages & de pertes. Les courses , que les Autrichiens faisoient , furent considérablement multipliés , & devinrent beaucoup plus fréquentes , après que plusieurs corps de troupes irrégulières , qui venoient de Hongrie , eurent joint leur armée. Mais ces Varadins , Vallaches , Rasciens , Tolpatches , Croates , &c. faisoient plus de peur , par le son barbare de leurs noms , que d'exploits. Il n'y eut qu'un corps de Pandoures , commandé par le Baron de Trenck , qui s'acquit au commencement quelque réputation ; car , à dire la vérité , toutes ces troupes firent peu de mal aux Prussiens , si ce n'est qu'aïant apporté une maladie épidémique , causée sans doute par les fatigues de la marche , & l'aïant communiquée aux troupes du Roi , & aux habitans de la Silésie , elles causèrent la mort à quelques-uns d'entreux. Le Roi s'étant approché des Autrichiens , sur la fin du mois de Mai , on ne vit plus dans les deux armées que marches & contremarches. Le nombre des prisonniers de part & d'autre se multipliant toujours , on fit un Cartel , tant pour les échanger , que pour les rançonner. Pour cet effet les deux parties belligérantes envoièrent des Commissaires à Grotkau , qui réglèrent cette affaire , & qui la terminèrent le 9 Juillet.

§. 36. *Différentes négociations.*

Pendant ces entrefaites, on travailla, mais infructueusement, à reconcilier le Roi avec la Reine de Hongrie. Car cette Princesse ayant appris que les Puissances Maritimes prendroient son parti, elle devint plus intraitable que jamais. En effet l'Angleterre promit de lui faire toucher tous les ans dix-huit tonnes d'écus d'or, & le Parlement résolut de défendre les païs de l'Electorat d'Hannovre contre qui que ce soit, au cas qu'ils vinssent à être attaqués par quelque Puissance, à cause de la guerre de Silésie, ou d'autres motifs. Il ne faut pas s'étonner, si ce commencement de bonheur causa beaucoup de satisfaction à la Reine. Aussi écrivit-elle au Roi de la Grande-Bretagne, qu'elle le regardoit comme un fidèle allié, & qu'elle l'honoreroit dans la suite comme son puissant Protecteur. Mais le Roi de Prusse prit ses mesures là-dessus. Il entra dans la grande Alliance, qui avoit été faite entre le Roi de France, l'Electeur de Bavière, celui du Palatinat, & d'autres Alliés. On lui promit la Silésie, & lui, de son côté, renonça aux prétentions, qu'il avoit sur les Duchés de Juliers, & de Bergues. On écrivit aux Etats-Généraux, " que le Roi regardoit la demande qu'on lui faisoit, de retirer ses troupes de la Silésie, comme un effet des insinuations de la Cour de Vienne, mais qui ne pouvoient être envisagées, que comme ridicules, &

hors de saison : Que s'il se voïoit forcé à continuer la guerre , les frais qu'on lui occasionnoit mal-à-propos , deviendroient aussi plus considérables “. Le Roi'en un mot ne se mettoit guères en peine des menaces , dont les Puissances Maritimes accompagnèrent leurs représentations , quoiqu'on eut toute sorte d'égards pour leurs Ministres Plénipotentiaires , qui se trouvoient alors à Breslau. En venir à un accommodement , c'étoit alors entreprendre une chose impossible ; car la Reine ne vouloit absolument point entendre parler de la cession de la plus petite partie de la Silésie. Le Roi , dont le Ciel bénissoit les armes , ne s'inquiétoit point de toutes ces choses , & attendoit tout du tems. Cependant dans une certaine occasion il déclara , “ qu'il voïoit avec douleur l'inflexibilité de la Reine , & les sentimens , dont ses Ministres étoient animés , mais qu'il se flattoit qu'on rendroit justice à sa manière de penser & d'agir. Mes droits , ajouta-t-il , sont si claires & si évidens , que les personnes les plus prévenueës ne peuvent les révoquer en doute. Je n'ai rien négligé pour faciliter l'accommodement. J'ai modéré mes prétensions. Je suis même demeuré dans l'inaction , dans le tems que j'aurois pû profiter des avantages que j'avois remportés. Je ne crois pas par conséquent que l'on puisse avec raison m'imputer les mauvaises suites , qui pourront résulter de cette guerre. „

§. 37. *Nouvelles de la Silésie.*

En Silésie on fit entrer avec vigueur l'argent qu'on nomme en allemand *Steuer*, & que l'on perçoit tous les mois, qui se monte à 286498 florins. On regardoit aussi déjà ce pays comme une province, qui dépendoit de la domination du Roi. L'affaire des accises fut mise sur le même pié qu'elle l'est dans les autres pays de la domination Prussienne, & en vertu de différentes ordonnances que l'on fit publier de tems en tems, on introduisit en Silésie le même système, qui avoit lieu dans tous les autres pays du Roi.

§. 38. *Prise de la ville de Breslau, & hommage rendu au Roi.*

Les armées étoient éloignées l'une de l'autre de près de dix-huit lieues: Celle du Roi campoit près de Strehlen, celle des Autrichiens près de Neisse. Le camp du Roi étoit magnifique: On voyoit, près de l'artillerie, treize Maures, qui faisoient une musique à la façon des Janissaires, & l'un d'entreux jouoit sur une paire de grosses timbales, qui étoient sur un chariot que l'on avoit fait tout exprès pour cela. Il y avoit encore un corps d'Ulans, qui ne rendoient pas le service que l'on en avoit espéré, & qui, pour cette raison, furent ensuite incorporés dans les Hufars. La Cavalerie Prussienne étoit
com-

complète, & très-belle. Le Comte de Montijo, Plénipotentiaire d'Espagne, se rendit en ce tems-là auprès du Roi, & fut reçu avec toute sorte d'égards. On travailla avec tant de diligence aux fortifications du Gros - Glogau & de Brieg, qu'on vit en peu de tems les plus beaux ouvrages construits. Les Autrichiens faisoient à la vérité beaucoup de peine aux Prussiens, par les courses que leur Cavalerie légère faisoit; mais cela ne dérangeoit cependant point les affaires générales. Il étoit à présumer qu'ils avoient quelque dessein sur la ville de Breslau, où se trouvoit encore quantité de personnes attachées au parti Autrichien; mais le Roi confondit & renversa tous leurs desseins. Il fit avancer vers cette ville six à huit mille hommes de ses troupes, qui y entrèrent dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Le Général - Feld-Maréchal Comte de Schwerin étoit à la tête de ces troupes, qui firent cette heureuse expédition. Le Magistrat & la Bourgeoisie prêtèrent serment de fidélité au Roi, & pour rendre cette cérémonie plus éclatante, on jeta parmi le peuple quinze mille florins, en monnoie d'or & d'argent. Les environs de Schweidnitz devinrent alors le théâtre de la guerre, & les armées firent divers mouvemens, pour gagner du terrain l'une sur l'autre, & ce fut à cela que se bornèrent leurs expéditions pour cette fois.

§. 39. *Avocatoires.*

Le Roi, qui se voïoit maître de la basse Silésie, s'y maintint, & les Autrichiens, quelques considérables qu'aïent été les renforts qu'ils reçurent, ne purent jamais l'en débusquer. Liegnitz, Schweidnitz, & plusieurs autres villes prêtèrent serment de fidélité au Roi, qui fit quelques changemens dans la Magistrature de ces endroits. Ce Monarque fit publier, le 31 août, des Avocatoires pour rappeler les Silésiens, qui se trouvoient au service de la Reine de Hongrie. Le Baron de Schmettau, qui étoit Général - Feld - Maréchal, au service de cette Princesse, obéit, & fut gracieusement reçu du Roi, qui le nomma d'abord Grand-Maitre de l'artillerie. Il est vrai que la Reine de Hongrie fit éclater son ressentiment, & qu'elle fit faire le procès à ce Général absent; mais elle n'y gagna rien. Quelques Chanoines de Breslau ne voulurent point faire hommage au Roi; mais il les déposa, & ses affaires n'en allèrent pas pour cela plus mal.

§. 40. *Fin de la Campagne.*

Les armées, par leurs marches & contremarches, se fatiguèrent beaucoup réciproquement, ce qui dura jusqu'au milieu du mois d'Octobre. Le Roi vouloit forcer les Autrichiens à se retirer en delà de la Neisse. Il réussit, & les troupes
Au-

Autrichiennes se virent non-seulement forcées de se retirer en delà de cette rivière , mais encore de marcher vers la haute Silésie , & de là en Moravie. C'est ainsi qu'à la fin de la Campagne le Roi demeura maître des conquêtes qu'il avoit faites. Le Prince Léopold de Dessau fut envoyé en Bohême avec un corps de troupes , pour alliéger Glatz , & pour prendre des quartiers d'hiver dans ce Roïaume. La conquête de la forteresse de Neisse ne coûta pas beaucoup de peine aux Troupes du Roi , quoique , pendant tout l'été , elle eut été mise dans un meilleur état de défense , qu'elle n'avoit été auparavant : Car la trenchée aïant été ouverte le 27 Octobre , le Prince Dietrich de Dessau poussa si vivement les assiégés , que Monsieur de St. André , Gouverneur de cette Place , se disposa à se rendre , après une défense de trois jours. La garnison obtint , par capitulation , d'en sortir librement. Après une si glorieuse Campagne , les troupes prirent leurs quartiers d'hiver dans la Haute-Silésie.

§. 4^r. *Négociations tenuës au Petit-Schnelendorf.*

En ce tems là , on parla d'une convention entre le Roi & la Reine , en présence du Lord Hindford , & du Général-Major Autrichien , Lentulus. Les Autrichiens disent , qu'elle fut effectivement conclue & arrêtée , le 9 Octobre

1741, au château du Petit-Schnellendorf, qui est situé dans la Haute-Silésie, & que l'on y avoit convenu, que le Roi se contenteroit de la partie de la Haute- & de la Basse-Silésie, qui s'étendoit jusqu'à la rivière de Neisse, que la forteresse de Neisse se rendroit, sans faire beaucoup de résistance, & que ce ne seroit pas nécessairement que les hostilités continueroient, jusqu'à ce que l'on put, dans quelques mois, conclure une paix assurée & en règle. Les Prussiens ne reconnoissent point cette convention pour un traité, qui ait pu leur imposer la moindre obligation, & ils disent, que la Cour de Vienne ne peut pas leur montrer une feuille, qui soit signée de la main du Roi, ou de ses Plénipotentiaires, ou cachetée de leur cachet, qui ait rapport à cette convention : Que les conférences tenuës au château du Petit-Schnellendorf n'ont été que des préparatifs à de futures négociations de paix ; que c'étoit là aussi le but des desseins de la Cour de Vienne, & qu'en un mot on n'y conclut rien de stable & ferme.

§. 42. *Circonstances générales.*

Les circonstances, où se trouvoit alors la Reine, ne pouvoient guères être plus tristes. L'Electeur de Bavière s'avançoit dans l'Autriche, avec une puissante armée françoise, de manière que Vienne ne donnoit point à cette Princesse un

un asyle assuré. Une autre armée Francoise s'approchoit des frontières de l'Electorat d'Hannovre. Cette armée, & celle que le Roi de Prusse avoit près de Brandebourg, obligèrent le Roi de la Grande - Bretagne & Electeur d'Hannovre, de conclure un traité de neutralité par raport à l'Allemagne. L'Electeur d'Empereur se faisoit en attendant à Francfort sur le Mein. Les Envoies du Roi étoient Balthasar Conrad de Borich, Ministre privé d'Etat & de Guerre du Roi, & Frédéric Bogislas de Schwerin, son Grand - Écuier & son premier Chambellan. Le Roi proposa aux Electeurs de suspendre pour cette fois le suffrage de l'Electeur de Bohême. C'est ce qui arriva aussi, malgré les protestations de la Reine. Le Roi s'employa à donner l'exclusion au Grand-Duc de Toscane, & à faire élire Empereur des Romains Charles Albert, Electeur de Bavière, sous le nom de Charles VII.

§. 43. *Négociations de paix.*

C'est ainsi que la Reine éprouva d'une manière bien sensible que le Roi de Prusse favoit mettre à la raison ceux qui n'en vouloient point écouter la voix. Les Alliés de cette Princesse lui donnoient de salutaires conseils, en la sollicitant de faire son accommodement avec le Roi de Prusse. Les Etats-Généraux ne vouloient plus rien entreprendre contre ce Monarque.

ls cherchoient au contraire à cultiver son amitié, particulièrement depuis que le Roi leur avoit promis que, s'ils observoient une exacte neutralité, les répétitions, qu'ils avoient à faire sur la Silésie, leur seroient exactement païées. Cette promesse eut aussi du poids. La Reine enfin devint plus traitable. Elle fit offrir au Roi les deux Principautés de Liegnitz & de Glogau, mais en s'en réservant la souveraineté. Cette offre aiant été hautement rejetée, elle voulut lui céder les Principautés de Jägerndorf, de Liegnitz, de Brieg, & de Vohlau, sous de certaines conditions. Le Roi n'aiant pas non plus jugé à propos d'accepter ces offres, elle promit de lui abandonner toute la Basse-Silésie, avec la Principauté de Grotkau, & le fort de Neisse. Le Roi, à la prévoyance duquel il n'échappoit point, que tous ces Païs tomberoient infailliblement sous sa puissance, & que ce n'étoient que les circonstances fâcheuses, dans lesquelles la Cour de Vienne se trouvoit, qui lui avoient fait faire de telles offres, résolut de continuer la guerre encore quelque tems. Les engagements, dans lesquels il étoit entré depuis peu avec d'autres Puissances, ne lui permettoient d'ailleurs point d'y renoncer sitôt.

§. 44. *Arrangemens pris pour la prestation du serment de fidélité dans la Basse-Silésie.*

Sur ces entrefaites, le Monarque s'empara
Tome I. G du



du Duché de Silésie. Il convoqua les Etats de la Basse-Silésie à se rendre à Breslau, pour y prêter le serment de fidélité. L'ordre donné à ce sujet fut adressé à tous les Seigneurs, Princes & Etats du Duché de la Basse-Silésie, & de ses dépendances, comme aussi aux Principautés jusques à la Neisse, y compris les Principautés de Munsterberg & de Grotkau. Le Magistrat de Breslau avoit fait réparer la Sale des Princes. Ce fut là que l'on dressa un Trône élevé de trois marches, couvert de velours cramoisi, & bordé en or. Au milieu du Dais ou Baldaquin on voïoit les deux lettres initiales F. R. rehauffées d'une Couronne d'or, & au dossier du Trône, l'Aigle Prussien brodé sur drap d'argent. Les Etats des Principautés de Schweidnitz & de Jäüer demandèrent la confirmation de leurs franchisses, & la permission de prêter le serment de fidélité chés eux, mais ils furent obligés de se rendre à Breslau. Mr. Bourg, Doïen du Ministère Luthérien de cette ville, prononça le 22 Dimanche après la Trinité, un sermon, à l'occasion de la Prestation du serment de fidélité. Le Texte qu'il avoit choisi, étoit tiré du I. Livre des Chroniques, chap. XXIX: 20. conçu dans les termes suivans; David dit à toute l'assemblée: *Bénissés maintenant l'Eternel votre Dieu... Et toute l'assemblée bénit l'Eternel le Dieu de leurs Pères; & s'inclinant ils se prosternèrent devant l'Eternel, & devant le Roi.* L'arrivée du Roi dans la Capitale de la Silésie, aiant été différée jus-

usqu'au commencement du mois de Novembre, ce ne fut qu'alors que l'on prêta le serment de fidélité.

§. 45. *Suite de l'article précédent.*

Le Roi fit son entrée dans la ville de Breslau au bruit des Tambours, des Timbales & de toutes les cloches. Il fut reçu, à l'une des portes de la ville, par une partie de la Bourgeoisie, en manteaux. Ces Bourgeois demandèrent, dans une pièce de Poësie qu'ils présentèrent, d'être exemts de logemens de soldats; mais leur demande fut inutile. Plusieurs Marggraves, Princes & Généraux accompagnoient le Roi. Il y eut, le soir, des illuminations par toute la ville, & l'on se servit, pour la première fois, des lanternes qui avoient été faites pour être mises la nuit dans les rues. Le Dimanche suivant, le Roi assista au Sermon que Mr. le Doïen Bourg prononça sur le Tribut que l'on doit rendre à Dieu & à César. La nuit de ce jour-là & des suivans, il y eut bals masqués. On rôtit, sur une des places publiques, un bœuf tout entier, orné de fleurs, parci de lièvres, d'oïes, de faisans, & d'autres volailles, comme aussi piqué d'alouettes & d'autres petits oiseaux entrelassés & parsemés avec tant d'art, qu'ils représentoient des armoiries, des chiffres & autres choses pareilles.

§. 46. *Les Princes & Etats de la Silésie font leurs hommages au Roi.*

Le 7. dud. mois de Novembre 1741, le Roi, en habit uniforme, & avec un attelage de huit chevaux paillets, se rendit à l'hôtel de ville & dans la Sale des Princes, accompagné d'un grand nombre de Généraux & de Seigneurs de la plus haute distinction. Après qu'il fut monté sur le Trône, qui avoit été élevé comme on l'a dit ci-devant, le Ministre d'Etat, Comte de Podevils, harangua plus de quatre cens Députés, qui assistoient à cet Acte solennel; & le Baron de Pritvitz aiant répondu, au nom des Princes & des Etats, à ce discours qui venoit de leur être adressé; le Conseiller intime Mr. d'Arnold déclara aux Princes & aux Etats, que le Ministre plénipotentiaire du Cardinal & Prince Evêque s'approcheroit du Trône, & qu'au nom de son Principal, il prêteroit le serment de fidélité à genoux, en levant trois doigts de la main, & en les portant *ad pectus*: Que les Députés des Princes le prêteroiient également à genoux, les Seigneurs en se tenant debout, tous les Députés du Clergé à genoux, & les autres Députés des Etats & des villes, en se tenant debout, sans qu'aucun d'eux fut gêné en quelque manière que ce soit à l'égard de l'invocation religieuse, par laquelle chaque serment se finit. Le Roi demeura assis sur son Trône, & eut la tête couverte, pendant que le Clergé & les Princes

Princes se tinrent à genoux ; mais il se leva , & eut son chapeau à la main , pendant que les autres Députés jurèrent debout. Cet Acte solennel dura en tout deux heures entières.

§. 47. *Distribution de Médailles.*

Le même jour , les principaux Seigneurs dinèrent à la Table du Roi. Tous les autres Députés furent régalez à d'autres Tables , & on leur distribua des Médailles d'or & d'argent , qui avoient été battues à l'occasion de l'évènement qui faisoit tout le sujet de la fête. Ces Médailles présentoient d'un côté le buste du Roi , avec cette inscripton : *Fridericus Borussiae Rex , supremus Silesiae inferioris Dux.* On voïoit au revers le Roïaume de Prusse , sous l'emblème d'une femme couronnée , laquelle étant debout , couverte d'un manteau Roïal parsemé d'Aigles noirs , & tenant un sceptre à la main , recevoit un chapeau Ducal , que lui présentoit la figure d'une autre femme à genoux , & panchée sur les armes du Duché de la Silésie , avec cette dévise : *Iusto Victori* ; à l'exergue de cette dévise , on lit les paroles suivantes : *Fides Silesiae inferioris . Wratislaviae d. XXXI. Octobr. * M DCC XLI.*

§. 48.

* Le jour ici marqué avoit été gravé relativement à l'ordonnance que le Roi avoit fait publier , quoique la Prestation de serment de fidélité ne se soit faite que le 7 du mois de Novembre suivant.

§. 48. *Autres particularités.*

Le Roi aiant refusé de recevoir un Don Gratuit de cent milles écus, que les Princes & les Etats lui vouloient faire, leur fit en même tems déclarer : „ Que son intention n'étoit en aucune manière, d'occasionner des frais inutiles à ses fidèles sujets ; mais qu'il donneroit plus tôt tous ses soins à mettre dans une situation heureuse & florissante, tant le Pais que ses habitans, qui avoient été épuisés par les calamités de la guerre ; & qu'il leur donneroit, de jour en jour, de nouveaux sujets de se féliciter du bonheur qu'ils avoient de vivre sous ses sages, justes & douces Loix. “ Le Roi fit ensuite toutes sortes de Promotions : Les Comtes de Hatzfeld, Gleichen, & Schoenaich furent élevés à la Dignité de Princes. Les Barons de Podevils, de Münchow, de Salisch, de Schweinitz de Tschierlau, de Zedlitz Seigneur de Panckwitz, & de Sandrasky furent déclarés Comtes. La Seigneurie de Goschütz, appartenante aux Comtes de Reichenbach, fut érigée en Baronnie titrée : Sans parler ici de plusieurs autres Dignités qui furent conférées le même jour à un grand nombre de personnes de marque. Il y eut, la nuit de ce jour-là, de superbes & magnifiques illuminations dans toute la ville, dont un grand nombre étoient faites de papier peint éclairé par derrière, & représentant toutes sortes d'emblèmes

ingénieux. L'Hôtel de Ville & quelques Cloîtres offroient en particulier à la vûe des Spectateurs que l'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer.

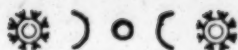
Entre autres ingénieuses peintures emblématiques, se trouvoit un Tableau représentant la Boiteresse de Glogau, avec ces paroles: *En dormant*; le Fort de Brieg, avec ces mots: *En brillant*; la ville de Breslau, avec cette inscription: *En riant*; la Citadelle de Neisse, avec cette devise: *En craquetant*. Le Roi, accompagné de nombre de Princes & d'Officiers-Généraux, contempla ces illuminations, après quoi il se rendit à la sale des bals. La Cour de Vienne ne s'opposa en aucune façon à cette Prestation de serment de fidélité héréditaire, & elle ne fit pas la moindre Protestation contre tout ce qui s'étoit passé à cette occasion.

S U P P L E M E N T

A U

C H A P I T R E III.

LA Section précédente a fait voir comment le Duché de Silésie a été conquis. Pour entreprendre la conquête d'un Païs, il faut que l'on ait de légitimes prétensions à former, & que l'on ait un droit incontestable sur les Provinces que l'on veut réduire sous sa domination. Les Manifestes qui ont été publiés, ont mis dans une



parfaite évidence les Droits qui compétoient à Sa Majesté Prussienne sur le Duché de Silésie. Pour ne pas interrompre le fil de notre récit Historique, nous ne les avons pas enchaînés dans la Section précédente ; mais nous en allons donner un précis, qui pourra faire plaisir à nos Lecteurs.

§. 1. *Précis des Droits de Propriété de la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg, sur les Duchés & Principautés de Jägerndorf, de Liegnitz, de Brieg, de Wohlau, & des Seigneuries qui en dépendent dans la Silésie. 1740.*

Les personnes qui sont bien versées dans les Annales & le Droit public de la Silésie, ne doivent point ignorer, que la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg a des Droits incontestables sur les Duchés & Principautés de Jägerndorf, de Liegnitz, de Brieg, de Wohlau, & sur plusieurs Seigneuries importantes en Silésie qui en dépendent. Les Ecrivains, qui ont traité des Droits & des Prétentions des Maisons souveraines, n'ont pas négligé de faire mention de ces Droits ; & ils ont si peu échappé à la connoissance de la Sérénissime Maison Archiducalc d'Autriche, qu'elle a témoigné plus d'une fois le plus vif empressement à en faire l'acquisition, sans que la Maison Electorale de Brandebourg ait jamais voulu s'entendre à aucune vente. Lors de l'extinction de la Ligne Masculine de

nt à la Maison d'Autriche, le Roi de Prusse Elec-
eur de Brandebourg regarda cette dispensation
de la divine Providence, comme un signal qui
lui étoit donné du Ciel, pour se mettre en pos-
session des Etats, qui, depuis long-tems, avoient
été usurpés sur sa Maison.

I. S E C T I O N.

*Des Droits de la Maison Roïale de Prusse & Electro-
rale de Brandebourg, sur le Duché de Jägerndorf.*

Le Marggrave George de Brandebourg, qui,
à cause du zèle qu'il témoigna pour l'avance-
ment & les progrès de la Religion Protestante,
fut surnommé *le Pieux*, acheta de son propre
argent, à la sollicitation de Louïs Roi de Bohè-
me, ce Duché de Silésie en l'année 1524, de la
famille de Schellenberg, & il en reçut l'Investi-
ture en qualité de fief héréditaire & aliénable,
par ledit Roi. Ferdinand I. étant parvenu à la
Couronne de Bohème après la mort dudit Roi
Louïs, confirma en 1527 cette investiture. Le
Marggrave George, en mourant, transmit le
même Duché à son fils unique George Frédéric.
Celui-ci se voyant sans enfans, disposa par testa-
ment du Duché de Jägerndorf & des Seigneu-
ries de Liebschutz, Oderberg, Beuthen, Tar-
novitz & autres dépendances, en faveur de la
Maison Electorale de Brandebourg. Ce fut en

vertu de cette disposition que l'Electeur Joachim Frédéric prit en 1603 possession de ce Duché, & qu'il se fit prêter hommage sans contradiction & opposition quelconque. Le puîné de ses fils le Marggrave Jean-George, aïant été obligé, par la cause de la Religion qu'il professoit, de renoncer à l'Archevêché de Saltzbourg dont il avoit été investi, reçut en 1607 le Duché de Jægerndorf en apanage. Mais ce ne fut qu'à condition que ce Duché ne pourroit, selon les pactes de famille, être reverfible à aucun autre, qu'à des Princes de la Maison Electorale de Brandebourg, comme un Fidei-commis confié à cette Maison.

Durant les troubles de Bohème, occasionnés par Frédéric V. Electeur Palatin, le Marggrave Jean-George, Duc de Jægerndorf, prit des engagements avec ce Prince; & cela fut regardé comme fuffifant, pour le mettre au Ban de l'Empire, & le dépouïller de ses Etats. Le Prince Erneste son fils eut le malheur de se voir dépouïllé de son Patrimoine. Mais ce dernier étant mort en 1642 le Duché de Jægerndorf fut revolu de plein droit à la Maison de Brandebourg; & les Empereurs de la Maison d'Autriche n'eurent pas le moindre prétexte à alléguer pour empêcher la Branche Electorale de Brandebourg de rentrer dans tous ses droits sur ledit Duché & ses dépendances. C'est ce qui fit un objet digne de considération dans la Paix de Westphalie, & cette affaire fut dans la suite traitée par des arbitres.

tres. Les droits de la Maison Roïale de Prusse
Electorale de Brandebourg sur ledit Duché
ont au-dessus de toute atteinte. Car la préten-
due félonie du Marggrave Jean-George, ne peut
en aucun sens être imputée à ses parens colate-
aux, & le crime de lèze Majesté ne porte ja-
mais coup au-delà des descendans de celui qui
l'a commis. Aussi ce Duché fut-il conféré en
1603 à la branche Electorale de Brandebourg,
du consentement du Roi de Bohême, & des Etats
de la Silésie. Il n'y a ni prescription ni quelque
autre prétexte à alléguer le contre; & par con-
séquent la Sérénissime Maison d'Autriche n'a ja-
mais pû posséder ce Duché de bonne foi; au
contraire elle a toujours dû être bien & sciem-
ment convaincuë que ledit Duché de Jägerndorf
est un ancien bien propre de la Maison Electro-
rale de Brandebourg. C'est ce que la Cour de
Vienne n'a pû s'empêcher de reconnoître. Que
si elle a persisté dans le refus de rendre aux
Electeurs de Brandebourg ce qui leur apartenoit
de droit, ce n'est que parce qu'elle ne pouvoit
souffrir l'établissement d'un Prince Protestant au
milieu d'un Païs, que l'on souhaitoit de voir en-
tièrement Catholique. On ne laisse que le
moins que l'on peut, son bien en des mains
étrangères. Ceux qui apartenoient de tout droit
à la Maison Electorale de Brandebourg étant res-
tés pendant plus d'un siècle entre les mains des
Archiducs d'Autriche, cette dernière Maison ne
doit pas trouver étrange que la première reven-
dique

dique ses droits ; Elle doit plus-tôt admirer la patience avec laquelle celle-ci l'a laissé jouir long-tems de revenus aussi considérables qu'étoient ceux que raportoit annuellement le Duché de Jægerndorf , & qui se trouvent monter à plusieurs millions.

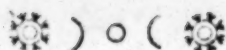
II. SECTION.

Des Droits de la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg , sur les Duchés de Liegnitz, de Brieg & de Wohlau.

Les anciens Princes de Liegnitz étoient souverains de leurs Etats , & indépendant de la Bohême aussi-bien que de la Pologne , jusqu'à ce qu'ils les eurent offerts volontairement en Fief, l'année 1329 à Jean de Lutzelbourg Roi de Bohême. L'acte d'Investiture (côté de la lettre A.) prouve clairement que les Etats qu'ils avoient offerts en Fief leur appartenoient en toute propriété, & qu'ils se reservoient tous leurs droits & privilèges. D'où l'on doit conclure que c'étoit un Fief héréditaire & aliénable. Les privilèges accordés à ces Princes par le Roi Ladislas en 1511, (côtés de la lettre B.) de même que leurs Confirmations accordées par le Roi Louis en 1522 & 1524, (côtées des lettres C. D. E.) accordent à ces Princes la faculté non-seulement d'aliéner leurs Fiefs, & d'en disposer entre vifs, mais encore par voie de Testament & de

de dernière disposition. On ne doit point être surpris de ceci, parce qu'il est de toute notoriété, qu'avant l'introduction du Droit Romain en Allemagne, les anciens Germains ignoient absolument la matière des Testamens. D'ailleurs ces privilèges étoient plus-tôt superflus que nécessaires.

Le Duc Frédéric de Liegnitz aiant donc à cet égard les mains entièrement libres, conclut en l'année 1537 un Traité d'Union & de confraternité héréditaire avec Joachim II. Electeur de Brandebourg. Ce Traité solennel fut juré de part & d'autre, (selon la côte F.) Et il contenoit entre autres particularités, les suivantes : 1. On allègue les raisons qui ont déterminé les deux parties à prendre cet engagement, ces raisons sont fondées sur l'ancienne & constante bonne amitié, qui avoit lieu entre les deux Maisons contractantes : 2. Les deux alliances de Mariage nouvellement contractées : Il est dit 3. que le tout s'est fait, après une mûre délibération : 4. Du consentement de tous les Etats du Païs : 5. Que pour rendre cette Union d'autant plus indissoluble, on l'avoit confirmée de part & d'autre par un serment solennel : 6. Que les Etats & sujets du Duché de Liegnitz & de ses dépendances prêteroient l'hommage éventuel à l'Electeur de Brandebourg : 7. Qu'afin que le Traité fut reciproque, la ligne masculine de Brandebourg venant à manquer, tous les Fiefs qu'elle

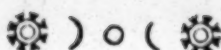


qu'elle relevoit de la Couronne de Bohême échërroient aux Ducs de Liegnitz: 8. Il fut en pressément stipulé que les Princes contractans donneroient mutuellement le nom de frère: Qu'on se transfèroit réciproquement d'une manière réelle, & à tout événement, le Domaine des Etats en question, pour en jouir de plein droit, le cas existant, de sorte que 10. il seroit alors permis à l'Electeur de Brandebourg de mettre actuellement en possession des Païs mentionnés dans le Traité.

Le Roi Ferdinand I. s'opposa à ce Traité d'union, quoique dans le fond fort mal-à-propos, puisqu'il ne s'agissoit pas de détacher le Duché de Liegnitz du Roïaume de Bohême. Mais que faire? Il n'y avoit pas moïen de s'opposer à la force.

Ferdinand I. prononça en 1546 un Arrêt peu juridique (côté G.) Dans le fond ce procédé étoit proprement *res inter alios acta*, puisque tout s'étoit fait & passé sans la participation de l'Electeur de Brandebourg, qui n'avoit pas même été cité. C'est pourquoi aussi il fit sa protestation solennelle contre cette sentence. Ce qu'il y avoit eu de mystérieux dans la conduite du Roi de Bohême, se manifesta bientôt pleinement, lorsque l'on contraignit le Duc regnant de Liegnitz avec ses deux fils, de renoncer à l'acte d'union & de confraternité dont on vient de

de parler , & qu'on les obligea de promettre
à l'extinction de la Ligne masculine de leur
Maison , ils entendoient que leurs Etats seroient
évolus au Roi de Bohême. Il y avoit en tout
cela une nullité manifeste. C'est pourquoi aussi
lorsque le Duc de Liegnitz eut été contraint par
une force supérieure, à redemander l'original
du Traité, l'Electeur de Brandebourg se garda
bien de le lui faire remettre. Il le garda avec
beaucoup de soin, comme une pièce qui, dans
tous les siècles, pourroit témoigner de la légiti-
mité de ses prétentions, & il refusa d'une ma-
nière bien solide, toutes les chicanes que l'on
avoit employées pour obscurcir l'évidence de ses
Droits. Lorsque la Ligne masculine de la Mai-
son de Liegnitz s'éteignit en 1675, l'Electeur de
Brandebourg voulut faire valoir ses prétentions.
La Cour Impériale lui offrit des sommes d'ar-
gent pour acquérir les droits qui compétoient à
la Maison ; mais ces offres ne furent jamais ac-
ceptées. La même Cour aiant demandé du
Chancelier de Liegnitz un avis de droit sur les
prétentions de la Maison de Brandebourg sur ce
Duché, & les aiant trouvé bien fondées elle fit
offrir à cette Maison Electorale un certain terri-
toire en échange de ses Droits sur ledit Duché.



III. SECTION.

*De la nullité des Conventions faites en 1686 & 1690
à l'effet de renoncer aux prétentions de la Mai-
son de Brandebourg sur les Duchés
de Silésie.*

Il faut remarquer avant toutes choses, qu'il n'est point de certains pactes de famille, qui subsistent depuis passé 300 ans, & qui ont été confirmés de tems en tems par les Empereurs, il ne doit être permis à aucun des Princes de la Maison Roïale de Prusse & Electorale de Brandebourg, non plus qu'aux autres Branches de ladite Maison, qui posséderont des Etats qui en font partie, des sujets qui en dépendent, & des Domaines qui y sont affectés, d'en aliéner la moindre chose; & que si quelqu'un des Princes de ladite Maison contrevenoit à cette disposition, ses Successeurs auroient la puissance de révoquer, & seroient autorisés à s'approprier & reconquérir ce qui auroit été vendu ou autrement aliéné contre ladite Constitution, selon que le tout paroît clairement des Actes authentiques des années 1437. 1523. 1541 & 1663 (côtés de la lettre H.) C'est ce principe qui a toujours guidé les Electeurs de Brandebourg, & qui les a empêché en particulier de prendre sur eux la moindre vente ou aliénation des Duchés & Principautés de Silésie; comme la Maison d'Autriche le comprit, & s'en put convaincre

le-même, lors de la Négociation qui avoit le Territoire de Schwibus en Silésie pour objet principal. On s'occupoit alors en même tems de deux Négociations simulées, dont l'une étoit manifestement en opposition avec l'autre. On offrit & on céda en 1686 à l'Electeur régnant le Territoire de Schwibus. Mais pendant que l'on négocioit l'accômmodement avec le Père, on vouloit secrettement induire le fils. On chargea le Baron de Freytag d'insinuer adroitement au Prince Electoral, qu'il devoit s'engager à rendre à la Maison d'Autriche, aussitôt après son avènement à la Régence, le Territoire qui avoit été cédé à l'Electeur son Père, & de casser & annuler toute la négociation. L'une & l'autre de ces conditions étoient injustes & en opposition avec la droite raison & les loix. Outre que l'on avoit indignement leurré l'Electeur, on avoit arraché sub-& obreptivement du Prince Electoral les promesses qu'il avoit données, & il fut induit par artifice sans qu'il s'aperçut du grand préjudice qu'il portoit à sa Maison. Ce Prince, après la mort de l'Electeur Frédéric-Guillaume son Père, aiant découvert & proposé le tout à ses Ministres, tout le Conseil déclara unanimement, qu'il n'étoit nullement tenu à cette promesse, à cause des moïens illicites dont on s'étoit servi pour la lui extorquer. Ainsi on fit connoître à la Cour Impériale que cet engagement étoit nul de toute nullité. Quelques-uns des Ministres de ce Prince l'aïant pressé d'in-

fister sur ses droits & de ne s'entendre à aucune retrocession : Je m'acquitterai de ma parole , leur dit-il , je le dois , & je le veux. Quant à la poursuite de mes droits sur la Silésie , j'en laisse le soin à ma Postérité , à qui je ne puis , ni ne veux , lier les mains , dans ces circonstances où il faut que je souffre injustice. Si Dieu & le tems ne permettent pas que j'en revienne , il faut se tranquilliser. Mais si Dieu en ordonne autrement , mes Descendans sauront & verront ce qu'ils auront à faire. C'est à quoi l'on s'en tint , & les Ministres plénipotentiaires de la Cour de Vienne ne demandèrent plus de renonciation de l'Electeur , ni pour lui , ni pour ses Descendans. La Maison d'Autriche ayant retiré à elle le Territoire de Schwibus , il est évident que la Maison Roïale de Prusse & Electorale de Brandebourg se trouve , à l'égard des quatre Principautés de Silésie , précisément dans le même droit , où elle étoit avant que le Traité de 1686 fut conclu.

Que si l'on vouloit parler des prétentions de la Maison de Lichtenstein , qui furent alors cédées , & qui faisoient partie du dédommagement que l'on avoit promis à la Maison de Brandebourg en retirant le Territoire de Schwibus , & si l'on vouloit prendre en considération toutes les belles promesses que l'on fit à la même Maison Electorale ; la Cour de Vienne trouveroit dans les Archives , de quoi se convaincre , que la légère somme stipulée & garantie par l'Empereur,

ereur, n'a jamais été pleinement païée, & que
on a toujours trouvé moïen d'éluder si adroi-
ement l'exécution du Traité, que la Maison
Electorale a à-peine obtenu la dixième partie de
la somme, dont on étoit convenu.

L'acquisition que l'Empereur Ferdinand I. fit
du Duché de Liegnitz, n'ayant dû être trans-
mise qu'à la masculinité de sa Maison, les droits
de la Maison Electorale de Brandebourg sur le
dit Duché ont eu, depuis la mort de l'Empe-
reur Charles VI. un degré d'évidence, à laquel-
le il n'y a rien à opposer. Cette Maison Electro-
ale, pour la manutention de ses Droits, a non-
seulement conservé dans son Ecu les armes de
la Silésie en général, sans les déplacer; mais
lorsqu'elle fut obligée d'omettre & de retran-
cher Schwibus de ses titres ordinaires & accou-
umés, elle conserva toujours celui qui fait
mention de la Silésie & de Crossen. Ce que l'on
vient de dire sur ce sujet peut suffire. Que s'il
devoit survenir de nouvelles contestations, on
verroit obligé de tirer du fond des Archives
beaucoup de particularités, que l'on ne juge pas
à-propos de communiquer présentement au pu-
blic; puisque l'on veut bien encore avoir du mé-
sagement & des égards pour les cendres de
nombre de personnes, qui avoient fait jouer les
efforts de la ruse & de la supercherie la plus
marquée contre la Maison Electorale de Brande-
bourg, & qui, dans les négociations dont ils

étoient chargés, avoient eu moins égard à l'évidence du droit, qu'à la Puissance de la Maison d'Autriche, & à l'éclat de la Couronne Impériale. C'est alors qu'il y aura de quoi se convaincre, que la Maison d'Autriche a souvent fait des conventions avec la Maison Electorale de Brandebourg, en vertu desquelles cette première a été assistée contre ses ennemis, malgré qu'elle n'ait guères eu soin de remplir ses engagements. Les Ministres plénipotentiaires des Electeurs de Brandebourg ont présenté au Ministère Autrichien un grand nombre de Mémoires qui rouloient : 1. Sur d'importantes promesses qui avoient été faites. 2. Sur des sommes considérables & qui se montoient à des millions redoublés, qui n'ont jamais été acquités. 3. Sur des Païs & des sujets ravis & soustraits, que l'on n'a point pû recouvrer. On est à même de produire encore aujourd'hui des vieilles pièces d'écritures, dans lesquelles l'Empereur Charles-Quint donnoit aux Marggraves de Brandebourg les titres & la qualité de Princes d'Oppeln & de Ratibor. On a d'ailleurs des Accords ou Conventions, qui concernent les Principautés de Sagan & de Munsterberg; mais on ne juge pas à-propos de les examiner présentement.

2. *Abrégé de la Réponse de la Cour de Berlin, à la Contre-Information, par laquelle la Cour de Vienne a prétendu combattre les Droits & prétentions de la Maison Electorale de Brandebourg sur la Silefie.*

L'Auteur de la Contre-Information Autrichienne établit, que c'est sur un fondement tout-à-fait ruineux que les prétentions du Roi de Prusse sur le Duché de Jægerndorf reposent, lorsqu'on les dérive de la concession que Louis Roi de Bohème fit en 1523 au Marggrave George de Brandebourg, de pouvoir disposer, comme propriétaire absolu, de ce Duché qu'il avoit acheté; Il soutient même que dans la Concession Royale il n'est parlé ni de propriété, ni de faculté de disposer.

On répond à cet Auteur, qu'il y a bien de l'apparence qu'il n'a pas bien lû le Privilège dont il est question, puisque l'on y trouve en termes exprès, que le Marggrave George auroit la faculté d'acheter les biens de la famille de Schellenberg, c'est-à-dire, Jægerndorf, & d'en disposer selon son bon-plaisir, sans que ni le Roi, ni ses Successeurs puissent y apporter la moindre opposition.

L'Auteur dit que la Principauté de Jægerndorf est un Fief masculin, & que par conséquent il ne peut être dévolu ou passer qu'aux descendants mâles du premier acquereur. On répond

1. qu'il est vrai que , du commencement , ce Fief fut donné comme purement masculin à la famille de Schellenberg ; mais le Seigneur, d'où il mouvoit , déclara , quelques années après qu'originaiement ce Fief relevoit de la Principauté de Troppau, & qu'il n'étoit pas moins féminin que masculin. Aussi fut-il renouvelé en 1496 à la famille de Schellenberg , sur le pied de Fief féminin. Circonstance d'autant plus remarquable, qu'elle renverse & détruit le pivot sur lequel toute système de la Cour de Vienne roule , en se fondant sur la nature des Fiefs masculins. On dit 2. que quand même la Principauté de Jægerndorf auroit été un véritable Fief masculin , cela n'auroit pourtant pas pû ôter le Droit & la faculté de l'aliéner , pourvû qu'il ait été transféré à un Vassal mâle. 2. *Feud. 48.* Cela est si vrai que dans le Diplôme d'investiture il est dit, que cette Principauté lui est donnée & à ses Descendans mâles , sur le pied d'une succession héréditaire, & par conséquent en qualité de Fief purement héréditaire.

L'Auteur de l'écrit en question avance , que le Roi Louis n'avoit accordé , qu'au Marggrave George , à ses frères, & à leurs Descendans, de faire l'achat de la Principauté de Jægerndorf, & que conséquemment ce n'étoit qu'à cette branche de la Maison de Brandebourg établie en Franconie, que la faculté avoit été donnée de disposer, selon son bon-plaisir , de ce Fief acquis

sans

ans que le Roi y put apporter obstacle ni opposition quelconque. Ce même Ecrivain ajoute, que le Roi Louïs n'étoit pas en droit d'accorder de tels privilèges, & de donner son consentement à la moindre aliénation de Fiefs, puisque son Prédécesseur le Roi Uladislav s'étoit, en 1510 comme le Roi Louïs en 1522, engagé par serment à la Couronne de Bohême, de n'aliéner aucune partie de ce Roïaume & des Païs y incorporés, mais de réunir les Fiefs ouverts à la Couronne, pour être possédés par eux & leurs Successeurs.

On répond 1. que l'incorporation ou la réunion dont il s'agit, ne regarde que les Principautés qui sont actuellement ouvertes à la Couronne. Or c'est un principe de Droit, que les véritables Fiefs héréditaires ne peuvent se dire être ouverts au Seigneur, aussi long-tems que les Vassaux en peuvent disposer. 2. Que les Fiefs, qui, long-tems avant les privilèges d'incorporation, avoient été donnés aux Vassaux, sur le pied de vraies successions héréditaires & aliénables, n'ont pas dû changer de nature par des Edits Roïaux subséquens, & que les Vassaux qui en étoient en possession avant ces Edits, n'ont pas dû perdre la faculté d'en disposer, s'ils l'avoient auparavant. Or que telle n'ait pas été l'intention des Rois ci-dessus nommés, c'est ce qui paroît en ce qu'à-peu-près au même tems de ces Edits, savoir en 1511 & en 1522, ils déclarent

rèrent solennellement , que la faculté de disposer de la Principauté de Jægerndorf, compétoit à ceux qui la possédoient. Déclaration qu'ils n'auroient jamais faite, s'ils avoient crû que les Privilèges d'incorporation étoient contraires au droit que les Ducs de Jægerndorf avoient de disposer de ce Fief. Ce qui met ce que l'on vient d'avancer au-dessus de toute contestation, c'est que les Etats de Bohême aiant provoqué deux fois à ces Privilèges, il est intervenu des Arrêts contradictoirement rendus par le Conseil suprême de l'Empereur. Il est incontestable que, si les susdits Privilèges avoient été en opposition avec le droit qui compétoit aux Princes de Silésie, de disposer de leurs Fiefs, les Etats n'auroient pas manqué de se récrier contre la concession accordée en 1523, & ils n'auroient pas laissé, pendant près de deux cens années consécutives, le Marggrave & sa famille dans la paisible jouissance de ceux qu'il avoit acquis. On réplique 3. que les Etats ont eux-même approuvé l'achat héréditaire fait par le Marggrave George sur les Seigneurs de Schellenberg, dans lequel le Fief de Jægerndorf est déclaré être un bien propre héréditaire & aliénable. Ce dernier fait ne laisse plus lieu à aucun doute, & il applanit plus d'une difficulté.

L'Ecrivain de Vienne suppose que les Marggraves de Brandebourg s'étoient engagés expressément, de ne plus acquérir aucunes Seigneuries

dispo- i Biens dans le Roïaume de Bohème & dans les
 étai- ais qui y sont incorporés, sans le consentement
 qu'il- es Rois de Bohème. On répond à tout cela,
 e les- n insinuant qu'il y ait jamais eu le moindre Acte,
 es an- ui ait prouvé de pareils engagements ; car si
 nt de- on en avoit eu, on l'auroit produit, il y a long-
 l'on- ems. Ce qui ne s'étant point fait, on suppose
 tion- avec raison qu'il n'y en a jamais eu.

Le même Ecrivain conclut que, puisque le
 Marggrave George-Frédéric a transféré pour
 cause de mort à la Maison Electorale de Brande-
 bourg, les Fiefs qu'il tenoit de la Couronne de
 Bohème, la disposition qu'il fit à cet égard, étoit
 nulle, illégale & de nulle valeur, & que la
 prise de possession, faite par les Electeurs de Bran-
 debourg, étoit d'autant plus vicieux, que l'Em-
 pereur s'y étoit constamment opposé, & avoit
 revendiqué ses Droits sur le Duché de Jægern-
 dorf, en dépoüillant le Possesseur, pour cause
 de félonie, sans vouloir en investir la Maison
 Electorale de Brandebourg, malgré toutes les
 sollicitations & les intercessions faites à cet effet.
 On répond à cette spécieuse objection, en disant
 1. que la concession originaire de ce Duché
 n'aïant jamais été contraire aux Droits de la
 Couronne de Bohème, elle doit, selon les Loix
 tant divines qu'humaines, subsister, aussi-bien
 que la prise de possession faite par la Maison
 Electorale de Brandebourg. On observe 2. que
 l'Empereur ne s'opposa point à la prise de pos-
 session

session faite en 1703, mais que ce fut seulement en 1707, qu'il suscita quelques doutes, dont il se désista aussi-tôt, après qu'il eut été informé plus particulièrement en 1708 des Droits de la Maison Electorale. Aussi s'opposa-t-il si peu dans la suite, qu'au contraire, dans le procès qui se trouva pendant au sujet de l'engagement de Beuthen, il ajugea au possesseur, en sa qualité NB. de Duc de Jägerndorf, contradictoirement la somme répétée. D'où l'on conclut 3. que c'est fort mal-à-propos que la Maison Archiducal d'Autriche a privé la branche Electorale de Brandebourg, d'un bien qui lui apartenoit en toute propriété, & que malgré toutes les requisitions & intercessions faites par cette dernière, & en sa faveur, cette première a fait refus de le lui restituer, & cela sous l'unique prétexte que le Marggrave Jean-George de Brandebourg avoit autrefois donné dans la félonie. On ne peut donc point faire un crime à la Maison Electorale de Brandebourg, d'avoir enfin pris le parti de faire valoir ses Droits par toutes les voies licites & les moïens dont on fait usage parmi les Souverains.

A l'égard des Principautés de Liegnitz, de Brieg & de Wohlau, l'Auteur de la Contre-Information prétend que Bolislas, Duc de Liegnitz, les offrit déjà en 1329 au Roi & à la Couronne de Bohème, pour être un Fief héréditaire. Mais qu'ensuite en 1331 il avoit, conjointement avec ses

es fils, offert de nouveau lefdites Principautés la même Couronne, à condition que, s'ils venoient à mourir fans laisser des descendans mâles légitimes, ces Principautés seroient dévoluës au Roi & à la Couronne. D'où il infère que, la Couronne de Bohême aiant une fois acquis un droit d'expectative sur ces Etats, au cas que tous les mâles de la Maison de Liegnitz vinssent à manquer, ce droit n'auroit pû être aliéné par les Princes de Liegnitz, pour être transporté dans la Maison Electorale de Brandebourg; & que les Rois de Bohême n'auroient pû consentir à cette distraction, sans le consentement des Etats. On réplique à cela 1. que les Princes de Liegnitz n'ont offert leurs Etats en Fief à la Couronne de Bohême, qu'une fois seulement, savoir en 1329, & comme alors le Duc Bolislas déclara que c'étoit de sa franche & libre volonté qu'il offroit à la Couronne de Bohême ses Terres de Franc-aleu, qui étoient des biens propres & héréditaires, & qu'il se réserva tous les Droits dont il avoit jouï auparavant: Comme encore il les reprit pour soi, ses héritiers & descendans, sur le pied d'un vrai Fief héréditaire, avec cette réservation néanmoins, que, s'ils venoient à vendre ou engager quelques villes ou châteaux, le droit de relief seroit réservé au Roi de Bohême: il résulte de la combinaison de toutes ces circonstances, que le Duc de Liegnitz possèdoit tous ses Etats sur le pied de vrais Fiefs héréditaires, & que conséquemment il pouvoit avec justice en disposer selon

lon leur bon-plaisir , & les faire passer , par un
 Pacte de Confraternité à la Maison Electorale de
 Brandebourg. Ce que l'on a remarqué ci-de-
 vant , prouve d'une manière invincible, que les
 Rois Uladislas & Louïs , en leur qualité de Sei-
 gneurs dominans, n'entendoient par des vrais
 Fiefs héréditaires , que des Fiefs aliénables, &
 dont le Vassal peut disposer. D'ailleurs comme
 il n'y avoit que le simple droit de relief qui eu-
 été réservé aux Rois de Bohême, au cas les Ducs
 de Liegnitz vinssent à aliéner quelques villes ou
 châteaux, il s'ensuit de là que ces Ducs avoient
 le droit d'aliéner & de vendre , après avoir pré-
 senté auparavant au Roi ce qu'ils avoient dessein
 d'aliéner, sur-tout lorsque le Roi ne vouloit pas
 acheter ou retraire ce qui avoit été vendu. On
 soutient 2. que les Actes d'Inféodation, que l'on
 dit être de l'année 1331, sont faux & supposés,
 & que jamais l'on n'en pourra produire les ori-
 ginaux. C'est pour cette raison que les Ducs de
 Liegnitz, lors du procès en cassation contre eux
 intenté en 1546, déclarèrent hautement que ja-
 mais ces Actes n'étoient tombés entre leurs mains,
 & qu'ils n'en avoient jamais ouï parler. Ce
 prétendu document manifeste de tout loin la
 fausseté à laquelle il doit uniquement sa nais-
 sance , en ce qu'il suppose & donne pour vrai,
 que ce ne fut que cette même année , que les
 Princes de Liegnitz offrirent leurs Terres pour
 être désormais des Fiefs mouvans de la Couron-
 ne de Bohême. Mais quoi ? la partie adverse
 n'est-

est-elle pas déjà convenüe que cette offre ou
 représentation avoit déjà été faite en 1329 ? Aussi
 ne conçoit-on pas le motif, pour lequel ces
 Princes auroient, en si peu de tems, offert deux
 fois leurs Terres, pour être des Fiefs de la Cou-
 ronne de Bohème. On dira peut-être que la
 seconde offre n'étoit qu'une répétition & une ex-
 plication de la première. Mais en ce cas, il fal-
 loit au moins, que dans la seconde on fit quel-
 que mention de la première. L'Histoire des siè-
 cles qui ont suivi cette époque mémorable, ne
 nous laisse pas la moindre trace de l'Inféodation
 faite en faveur de Bolislas & de ses trois fils; au-
 lieu qu'il est souvent parlé du Diplome du Roi
 Jean de l'année 1329. Aussi les Rois Uladislas
 & Louis ont-ils déclaré, à réitérées fois, qu'aux
 termes de leur Inféodation, les Princes de Lieg-
 nitz pouvoient aliéner leurs États. Assertion
 que ces Rois n'auroient pû faire, si l'Acte de
 1331 avoit jamais été existant ; puisqu'à teneur
 de cet Acte, les États de ces Princes devoient
 être dévolus à la Couronne de Bohème, dès-que
 la Masculinité de leur Maison se trouveroit étein-
 te, cas auquel le droit ou la faculté d'aliéner ces-
 seroit. En voiant la copie vidimée de ce pré-
 tendu Acte, on ne peut s'empêcher de remar-
 quer aussi-tôt des indices évidens de fausseté.
 Car le Roi de Bohème assure, qu'ayant vû & ouï
 lire un Document, il l'auroit fait transcrire, afin
 que personne n'hésitât d'y ajoûter foi. Il auroit
 dû, au moins, marquer par qui cette pièce
 d'écrit-

d'écriture avoit été produite , qui avoit demandé qu'elle fut vidimée, & contre qui elle devoit faire foi. Ne pourroit-on pas avoir juste sujet de suspecter cette nouvelle manière de faire vidimer un acte que l'on a vû par hazard, & dont on a entendu la lecture, pour s'en servir ensuite dans sa propre cause, & au préjudice d'un tiers ? Tout le prétendu droit de retrait de la Couronne de Bohême tombant, au cas que le susdit acte se trouve supposé & postiche, cette même Couronne n'a rien perdu à la cession que les Princes de Liegnitz ont faite de leurs païs héréditaires à la Maison Electorale de Brandebourg.

L'Auteur Autrichien convient qu'en 1511 & 1528, les Rois Uladislas & Louis accordèrent aux Princes de Liegnitz la faculté d'aliéner leurs Etats, tant en bloc qu'en partie; mais il prétend que cette occasion ne pouvoit être d'aucune valeur, puisque ces Païs avoient déjà été incorporés à la Couronne, par la délation féodale faite en 1331, & par les Privilèges d'Incorporation de 1310 & 1522. On répond à cela : 1. que les Rois ci-dessus nommés n'avoient accordé aucun nouveau Privilège aux Princes, pour ce qui regarde la disposition entre vifs; mais qu'ils leur avoient donné la faculté de tester, puisqu'ils avoient déjà celle d'aliéner leurs Etats, à teneur de leur diplôme d'Inféodation. Ainsi les Seigneurs dominans ne faisoient que reconnaître & confirmer l'ancien droit que cette Maison

n avoit d'aliéner ses Païs , ainsi qu'il en est mention dans l'acte de 1329. On dit , 2. que les Privilèges de l'Incorporation ne sont nullement contraires aux Princes de Silésie, ainsi qu'on l'a prouvé ci-dessus.

Le même Auteur soutient, que le Duc Jean Frédéric, en agissant contre l'acte de 1331, & contre les Constitutions du Roïaume de Bohême, avoit conclu en 1337 un Traité de Confraternité avec l'Electeur Joachim de Brandebourg, en vertu duquel les Ducs de Liegnitz venant à mourir sans descendans mâles, leurs Etats & Païs devroient passer à la Maison Electorale de Brandebourg, & que par conséquent le Roi de Bohême avoit eu raison de faire casser & annuller ce Traité, à l'instance des Etats du Roïaume. Il ajoute que l'Arrêt intervenu est d'autant plus fondé en justice, que les Ducs de Liegnitz y acquiescèrent, qu'ils renoncèrent au Traité de Confraternité, & qu'ils firent prêter à leurs sujets un serment de fidélité éventuel envers la Couronne de Bohême; que d'ailleurs la Maison Electorale de Brandebourg avoit également acquiescé à cette sentence, en ce que pendant plus de 90 ans elle n'avoit pas fait la moindre démarche pour se pourvoir en Justice; mais qu'elle avoit pris le parti de la soumission, en implorant la clémence des Rois de Bohême. On répond: 1. que l'Acte de 1331 n'existant nulle part: les Privilèges d'Incorporation n'étant point contraires aux Princes de Silésie, à qui,

qui, selon l'Acte d'Inféodation de l'année 1321 & selon les reconnoissances de Fiefs, faites en 1511 & 1521, la faculté d'aliéner leurs terres leur étoit compétente; il suit clairement de là que le Traité de Confraternité doit subsister, & que l'Arrêt lâché contre ce Traité est contraire au droit, & par-conséquent nul & de toute nullité. 2. Que les Ducs de Liegnitz furent contraints de donner par écrit qu'ils se soumettoient à l'Arrêt prononcé contre eux; mais une telle soumission peut-elle porter la moindre atteinte à la Maison Electorale de Brandebourg, qui avoit un droit légitimement acquis sur la Principauté de Liegnitz en vertu du Traité de Confraternité, juré de part des deux Maisons, aussi-bien que des Etats Silésiens. 3. On observe, que la Maison Electorale n'ayant été ni assignée, ni ouïe dans toute cette procédure, la sentence intervenue contre un tiers, qui, du vivant des Ducs de Liegnitz n'avoit aucun intérêt & aucun droit de se pourvoir contre l'Arrêt en cassation, dont il s'agit. C'est donc fort mal-à-propos que l'on soutient que la Maison Electorale a acquiescé à cet Arrêt. Enfin 4, on nie que la Maison Electorale ait jamais demandé *comme une grace* les Etats qui faisoient l'objet du Traité de Confraternité; elle a simplement demandé, pendant qu'il y avoit encore des Ducs de Liegnitz en vie, d'être comprise avec eux dans la Féodalité afin de prévenir par-là les fâcheuses extrémités qu'elle prévoïoit que l'extinction des héritiers

ales de la Maison de Liegnitz pourroit occasionner. Les Electeurs de Brandebourg aiant conduits dans leur demande, ne perdirent pas toutant les droits que leur assuroit le Traité de l'Amfraternité.

Le pivot de toute la contestation roulant donc principalement sur les Traités conclus en 1686 & 1694, aussi-bien que sur l'acte de renonciation y compris; l'Auteur Autrichien ne fait presque que quelle couleur donner aux artifices & aux ruses dont la Cour de Vienne avoit fait usage. Il convient que l'Empereur aiant alors besoin de troupes, pour continuer la guerre dans laquelle il étoit engagé contre les Turcs, chercha de conclure une alliance avec l'Electeur de Brandebourg; mais qu'il trouva la Cour de Versailles en son chemin, laquelle imbut l'Electeur de plusieurs chimériques prétentions qu'il avoit former sur la Silésie, lui faisant en même tems entendre, que s'il insistoit au moins sur la cession du Cercle de Schwibus, l'Empereur qui regardoit comme mal-fondées les prétentions de la Maison Electorale, déclareroit qu'il ne vouloit ni ne pouvoit lui céder un seul pouce de terre. Il ajoûte, que la France arriva au but qu'elle s'étoit proposé, puisque l'Electeur persistant sur ses prétentions, ne voulut contracter aucune alliance, qu'après qu'on lui auroit donné quelque satisfaction. Le Prince Electoral, dit-il encore, aiant été informé de cette intrigue de la Cour de France, conjura l'Ambassadeur

Impérial de disposer son Maître à céder en apparence, le Cercle de Schwibus à l'Electeur, que, quant à lui, comme il étoit pleinement convaincu du foible des prétentions sur la Silésie, il s'engageroit par écrit la restitution du Cercle ainsi cédé. Ces motifs aiant déterminé l'Empereur de faire cession du Cercle de Schwibus, l'Electeur de Brandebourg fit passer 6000 hommes de ses troupes en Hongrie, & il renonça aux prétentions qu'il avoit sur les quatre Duchés de Silésie. On répond, qu'en conférant, dans cette matière, le *vrai fait* avec la définition du dol, on trouve que, dans toute cette affaire, *aliud actum, aliud simulatum sit, alterius decipiendi causa.* En effet l'on convient de la part de la Cour de Vienne, que l'Electeur de Brandebourg ne voulut point conclure d'Alliance, à moins qu'on ne lui cédât le Cercle de Schwibus; mais que l'Empereur refusant de le céder, on avoit saisi l'expédient proposé par le Prince Electoral, & que l'on avoit fait accroire à l'Electeur régnant que ce seroit pour toujours qu'on lui céderoit ce même Cercle. N'est-ce pas là avouer que la Cour de Vienne obtint par artifices les troupes & l'acte de rénonciation qu'elle avoit demandées à l'Electeur? mais comme ce dernier avoit déclaré qu'il ne feroit ni l'un ni l'autre, il s'ensuit de ces prémisses accordées, que l'Electeur fut leurré, & que par conséquent aucune des parties contractantes ne donnèrent leur consentement au Traité, lequel aussi,

selon

selon les principes du droit, ne pouvoit lier ni l'Electeur ni ses descendans ; & comme ce premier étoit dispensé de l'accomplir, de même le Prince Electoral ne pouvoit point être actionné à cause de l'engagement qu'il avoit contracté. On ne s'étendra pas à prouver que cet engagement étoit tout-à-fait illicite. Certainement ce n'est pas à un Prince Electoral qu'il appartient de juger, si des Traités conclus par le Seigneur son Père, son Maître & son Souverain, sont avantageux à ses Etats, ou non ? Bien moins encore lui compétera-t-il de les annuler d'avance par des promesses qu'il fait, & par des engagements qu'il contracte. On se contente de dire, que, pour invalider *l'acte de promesse de restitution*, que le Prince Electoral de Brandebourg signa, il suffit de prouver que ce Prince ait été induit à cette démarche par toutes sortes de fausses insinuations & d'intrigues. L'Ambassadeur Impérial lui avoit donné les circonstances ci-dessus mentionnées, pour des faits absolument vrais ; il ne lui parloit que des dangereux desseins que les Ministres de l'Electeur avoient formés, & il lui insinuoit que l'Electeur même étoit sur le point de se détacher de l'Empire ; scission qui ne manqueroit pas d'entraîner la ruine de la Maison Electorale, & même de l'Empire entier. Ce fut alors que l'on proposa adroitement au Prince Electoral le bel expédient de parer les funestes coups qu'on étoit prêt de lui porter, en s'engageant par un

Chirographe, de restituer à l'Empereur le Cercle de Schwibus, que l'on alloit céder à l'Electeur dans le Traité que l'on étoit sur le point de conclure, & à l'accélération duquel il devoit lui même travailler. Pour écarter de sa Maison Electorale & de tout l'Empire la ruïne chimérique dont on disoit que l'un & l'autre étoient menacés, le Prince Electoral goûta non-seulement les dangereux projets dont on lui avoit fait part; mais il promit encore de n'en communiquer avec personne. Il étoit dans la bonne foi, & il signa l'acte de retrocession que l'Ambassadeur Impérial avoit dressé, & qu'il lui avoit mis entre mains, sans lui en faire même lecture. Ce Prince Electoral parvenu à la régence en 1688, la Cour Impériale insista à ce qu'il lui rendit ledit Cercle. Ce Prince nouvellement devenu Electeur, découvrit toute l'infidélité à Monsieur Danckelmann son Ministre intime, & ce dernier, après avoir témoigné combien toute cette négociation l'avoit surpris, déclara qu'il n'en étoit plus particulièrement informé par l'Ambassadeur Impérial. Cette information ne parut pas plus tôt sous les yeux des Ministres de l'Electeur, qu'ils assurèrent sur leur honneur, que tout le contenu de cette information étoit destitué de solide fondement; que l'Ambassadeur de France avoit ignoré le Traité de satisfaction conclu en 1683, jusqu'à ce qu'il eut été rendu public; & que par conséquent cet Ambassadeur ne pouvoit pas avoir traversé ce

Traité,

Traité , n'en retarder la conclusion , qu'il ne
pouvait pas non plus avoir insisté auprès de
l'Electeur à ce qu'il fit valoir ses prétentions sur
la Silésie , puisque la Couronne de France n'y a-
vait pas même pensé. Ce fut dans le Minis-
tère , qui , regardant les prétentions sur la Silé-
sie comme justes & bien fondées , conseilla à
l'Electeur de ne contracter aucune Alliance avec
l'Empereur , avant que d'avoir reçu un dédom-
magement suffisant , des prétentions qu'il avait
sur les quatre Principautés de Silésie. L'Elec-
teur Frédéric n'eut pas plus-tôt appris la validité
de ses prétentions , qu'il déclara au moyen d'un
Réfrit en date du 1 Septembre 1698 , qu'il
avait été leurré , & qu'ainsi il avait formé la re-
solution de se désister de l'engagement où il
étoit entré , quelles que pussent être les suites
de ce désistement. Ce qu'il y a de très-assuré
c'est que ce Prince ne se seroit jamais désaisi
du Cercle de Schwibus , si la Cour de Vienne
ne l'eut pas menacé de lui enlever ce territoi-
re , les armes à la main. Tout ce que les cir-
constances d'alors lui permirent fut , de laisser
à ses Successeurs le soin de faire valoir dans la
suite du tems leurs grandes & liquides préten-
tions.

L'Auteur Autrichien dit , que dans une
nouvelle Convention, conclue en 1694, l'Elec-
teur Frédéric avait non-seulement confirmé
tout ce qui avait été stipulé dans le Traité de
1686 ; mais qu'il avait de plus retrocedé le

Cercle de Schwibus , & que par conséquent la Maison Electorale ne pouvoit plus charger la Cour de Vienne de l'imputation de supercherie.

On répond , que cette nouvelle Convention eut le *Chirographe* ci-dessus mentionné pour base & pour fondement , & qu'à proprement parler , ce ne fut qu'un protocole de l'exécution de ce même *Chirographe*. Mais cet acte étant , *ipso jure* , nul & de nulle valeur , une cause vicieuse comme celle-là ne doit sortir aucun effet. D'ailleurs la même Convention ne peut subsister & avoir lieu pour beaucoup d'autres raisons , puisqu'elle étoit directement contraire aux Constitutions fondamentales de la Maison de Brandebourg ; que l'Electeur alors régnant y avoit été extrêmement lèzé , & que par conséquent ses Successeurs n'étoient nullement tenus à en remplir les conditions. Le même Auteur insiste encore en disant , que le Traité, conclu en 1686 , fut de nouveau confirmé dans le *Traité qui avoit la Couronne de Prusse pour objet principal* ; & qu'ainsi il est tout-à-fait inutile de demander aujourd'hui , si les promesses de l'Electeur Frédéric furent extorquées par artifices. On répond que le Traité de 1686 avoit pour objet deux points principaux, dont l'un regardoit l'Alliance à contracter , & l'autre, la satisfaction à donner , au sujet des quatre Principautés , aussi en résulta-t-il deux Conventions particulières. Dans le *Traité qui avoit la Couronne de Prusse pour objet* , on se borna à renou-

renouveler & à répéter l'alliance ; mais dans le
Traité de satisfaction , il ne fut parlé, en au-
cune manière , des promesses ci-devant faites
par le Prince Electoral. De sorte que l'on ne
pourra jamais dire que l'Acte de Renonciation, fait
& passé en 1686, ait été confirmé par le Traité
de la Couronne. Cela a été démontré d'une
manière incontestable par la raison , que la Cour
de Vienne a dû faire cession & abandon de la
Silésie , dès que le Traité a été approuvé dans
tous ses points , de part & d'autre.

L'Auteur de la réfutation soutient, que ces
deux Traités sont uniquement à l'avantage de
la Maison Electorale de Brandebourg, & qu'il
y a par conséquent lieu de s'étonner, qu'au lieu
d'en savoir bon gré à la Cour de Vienne, on
lui impute d'avoir agi par des vûes obliques &
par finesse. A cela on répond, que les avanta-
ges cédés à la Maison Electorale se réduisent la
plus-part à de pures chimères. Car la ces-
sion du Cercle de Schwibus ne s'est faite que
par feinte, puisque les Successeurs devoient en
faire la restitution. Les revenus des postes de
Lichtenstein , qui devoient se monter à plus
d'un million, se sont réduits à vingt quatre mil-
le écus ; ce qui ne fait pas la vingtième partie
de ce que la Couronne de Bohême auroit dû
restituer. A l'égard du titre de Duc de Prusse,
l'Empereur ne pouvoit le refuser à la Maison Elec-
torale, parce qu'il étoit obligé de le lui donner

en vertu de la Paix d'Olive, où il reconnut la souveraineté de la Prusse. L'expectative sur la Friesland a été accordée à la Maison Electorale par tout l'Empire, comme un équivalent, ou un dédommagement des grandes pertes qu'elle a souffertes par l'invasion des Suédois. Quant à la réception d'un Conseiller de Cour de l'Empire faisant profession de la Religion Réformée, la Maison Electorale en tire d'autant moins d'avantage, que, dans toutes les affaires qui concernent l'Electorat de Brandebourg, ce Conseiller est toujours obligé de se lever. Enfin, pour ce qui regarde les petites sommes, que la Prusse a reçues, il s'en faut beaucoup qu'elles égalent ce que la Cour de Vienne a perçu. En échange, rien n'est plus réel que les avantages que la Cour Impériale a tirés du Contrat simulé de 1686. L'Electeur mit six mille hommes sur pié en Hongrie, & fut obligé de les entretenir à ses frais, parce qu'on ne lui païoit pas les subsides stipulés. Outre cela, il a renoncé, non-seulement aux quatre Duchés, mais encore à toutes les justes prétentions qu'il y avoit; & de plus, il s'est désisté des frais qu'il a supportés à l'occasion du nouveau canal.

Pour conclusion, l'Auteur de la Réfutation allègue que le Roi de Prusse est Héritier de ses Prédécesseurs, & que par conséquent il est tenu de remplir les engagements qu'ils ont contractés.

actés. Mais on répond à cela, que les prétentions de la Maison Electorale sur la Silésie tant fondées sur quatre pactes de famille & sur un Fidei-Commis, les Descendans ne sont obligés, ni par les Loix divines, ni par les Droits humains, de ratifier ce que leurs Ancêtres ont fait; par conséquent, que les Successeurs ne sont point liés par la renonciation de leurs Prédécesseurs; par la raison qu'ils tiennent leurs Droits, non des renonçans, mais de la disposition des premiers Aquereurs.

La Partie adverse objecte à cela, que la Maison Electorale, en établissant de semblables principes, se met hors d'état de pouvoir traiter & commercer avec aucune autre Puissance, parce qu'aucune ne pourroit contracter sûrement avec elle; ce qui tend au bouleversement de la société humaine.

Cette objection paroît d'autant moins sensée & applicable au fait que l'Empereur Ferdinand, quand il dépoüilla la Maison Electorale des quatre Principautés qu'elle avoit acquises, du consentement des Rois; il n'alléguâ aucune autre raison de cette entreprise, si-non que ce consentement étoit contraire aux pactes de famille. On convient à la vérité que ces sortes de païs peuvent être aliénés, non-obstant les pactes de famille, lorsqu'on a des raisons graves & relevantes pour le faire; mais ces motifs si pressans ne

se trouvent point dans le cas dont il est question ; car l'Electeur Frédéric avouë lui-même que, dans le cas actuel, il ne voit aucune nécessité à faire cela ; la Maison Electorale fait le même aveu ; outre cela, les Successeurs n'en ont eu aucun avantage réel & convenable ; & qu'en plus est , on les a engagés frauduleusement à souscrire à cette renonciation.

Voici en peu de mots le précis des raisons qu'on allègue, de la part du Roi de Prusse. On dit :

1. Que les Parties contractantes , aiant agi par une induction frauduleuse , elles ne sont point tenuës d'observer les Traités, & que, par conséquent , les Successeurs sont bien moins obligés encore d'en remplir les clauses.
2. Qu'en vertu des pactes de famille , les Successeurs ont acquis un Droit, lequel ne peut leur être ôté par la renonciation de leurs Prédecesseurs.
3. Que les Parties contractantes , & leurs Successeurs , dans les cas où il y a une lésion tout-à-fait énorme , ont Droit de prétendre une restitution en entier ; & qu'ainsi
4. le recouvrement des Droits & Possessions des Aïeux est fondé dans le Droit de la Nature & des Gens.

Au reste l'Ecrivain de la Partie adverse, dès l'entrée de sa Contre-Information, parle avec beaucoup d'exagération de l'invasion du Roi de Prusse en Silésie, prétendant qu'elle est contraire à tous les Droits de la Nature & des Gens, & par conséquent inexcusable; sur-tout parce qu'elle s'est faite dans un tems où le Roi avoit donné les plus solennelles assurances d'amitié, & qu'il avoit déclaré à toutes les Cours, que son intention n'étoit pas d'inquiéter la Reine en aucune façon, ou de lui causer aucun dommage.

Réponse à ces Grièfs. Dans le Mémoire justificatif du Roi de Prusse, on a rapporté toutes les circonstances de ce qui s'est passé à la Cour de Vienne, avant cette entrée en Silésie. Il y est dit expressément, que le décès de l'Empereur avoit rendu les conjonctures assés dangereuses, par l'endroit qu'il se trouvoit plusieurs Princes qui formoient des prétentions sur différentes Provinces de la Silésie. Que, dans ces entrefaites, le Roi avoit fait marcher des troupes dans ce païs; en partie pour défendre les Provinces qu'il y possède, & qui forment les limites de son Roïaume, de ce côté là; en partie pour soutenir ses Droits contre les différens Prétendans qui auroient pu les lui contester. Que, non-seulement, avant que ces troupes fussent entrées en Silésie, on en avoit informé le Ministre de la Reine de Hongrie & de Bohême,

me, résidant à Berlin, mais encore, qu'on en avoit incessamment donné avis à la Cour de Vienne, & que ces troupes y étant entrées, n'avoient fait aucun acte d'hostilité. Qu'outre cela, on avoit envoié le Grand-Maréchal, Comte de Gotter, à Vienne, lequel étoit non-seulement chargé d'exposer à la Reine les intentions pacifiques de la Maison Electorale, & les circonstances où elle se trouvoit, mais encore étoit-il muni d'un plein-pouvoir pour traiter avec la Cour de Vienne, & pour lui faire des propositions qui, selon toutes les présomptions humaines, n'auroient jamais dû être rejetées. Mais comme, contre toute attente, la Cour de Vienne, loin de vouloir reconnoître les Droits de la Maison Electorale, & écouter les propositions avantageuses qu'elle lui faisoit, avoit déclaré fièrement, qu'elle regarderoit le Roi de Prusse comme son ennemi, aussi long-tems qu'il resteroit en Silésie; & que même elle avoit incessamment fait rassembler une armée; lui, Roi de Prusse, s'étoit vu obligé de changer son Système pacifique pour travailler à une légitime défense de ses Droits.

Il paroît de là que le Roi, avant que de faire aucun acte d'hostilité, avoit cherché à l'amiable à se maintenir dans ses Droits, & à justifier ses prétentions; qui est tout ce qu'on peut exiger d'un Souverain qui se conforme religieusement au Droit des Gens. La Cour de Vienne.

ienne ne disconvient pas non plus , que celui
 qui revendique ce qui lui appartient de Droit,
 n'est pas tenu à faire une déclaration de guerre.
 La Maison Electorale de Brandebourg aiant
 donc établi ses justes prétentions sur ces quatre
 Duchés , tant par une donation à cause de
 mort , que par un pacte de confraternité , le-
 quel a été confirmé par l'hommage des Etats
 du Païs , il semble qu'on étoit dispensé de
 déclarer formellement la guerre. La Maison
 d'Autriche est d'autant moins fondée à le pré-
 tendre , qu'en ne faisant pas cette déclaration,
 on n'a fait que suivre son exemple. En effet,
 quand la Maison Archiducal d'Autriche se mit
 en possession de ces mêmes Principautés , elle
 les enleva à la Maison Electorale de Prusse ,
 partie par voie de fait , partie à main armée ,
 & toujourns sans lui faire aucune déclaration.
 Par conséquent , la Maison d'Autriche ne pou-
 voit pas légitimement condamner , dans celle
 de Brandebourg , ce qu'elle s'étoit permis au-
 paravant à elle-même. Outre cela , il n'étoit
 pas possible alors de savoir à qui il convenoit
 de faire une pareille déclaration , parce qu'il y
 avoit alors tant de prétendans , qu'on ne savoit
 à qui s'adresser , pour que l'un ou l'autre ne
 put alléguer contre la Maison Electorale l'ex-
 ception *non factae denunciationis*. Enfin on con-
 clut par dire , que l'on n'a point porté atteinte
 à la Pragmatique Sanction , par laquelle les
 Droits d'un tiers sont réservés , & qu'ainsi les
 Garants

Garants de cette Pragmatique Sanction n'étoient pas en droit d'intervenir dans cette affaire, pour empêcher que la Maison Electorale ne fit valoir ses prétentions particulières; à moins qu'ils ne voulussent aussi s'opposer à toutes les invasions que la Maison d'Autriche a faites, ce qui leur donneroit beaucoup à faire.



CHAPITRE IV.

Circonstances remarquables de la Guerre de Silésie, & de la Paix de Breslau.

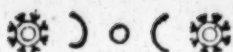
§. I. *Alliance du Roi avec l'Electeur de Saxe.*

LA Silésie se trouva soumise à la Domination du Roi, & la possession lui en fut assurée par les Princes, les États, & les sujets du païs, qui lui prêtèrent foi & hommage. Cela fait, le Roi pensa aux moïens de se maintenir dans la paisible jouissance de ce Duché. Pour cela, il traita une alliance plus étroite avec la Maison Roïale de Pologne & Electorale de Saxe. On convint d'un Cartel réciproque, qui fut réglé à Breslau, le 31 Octobre, 1741. Et la Maison de Saxe adhéra au parti contraire à l'Autriche.

§. 2. *Nouveaux Etablissemens faits en Silésie.*

Peu à peu on introduisit dans le Duché de Silésie le même ordre judiciaire , & la même économie dans les finances , qui a lieu dans les autres Etats de Prusse. Pour cet effet on établit deux Chambres des Guerres & des Finances, l'une à Breslau, & l'autre à Gros-Glo-au. Le total des contributions qu'on leva dans le plat - païs , pour le courant de l'année 1742, se monta à la somme d'un million, cent quatre-vingt & un mille, quarante quatre Rixdales. Toutes les places fortes de la Silésie furent réparées , & munies de troupes commandées par des officiers bien expérimentés. On fit conduire de Berlin cent & vingt canons de fonte, de douze livres de balles. On fonda aussi nombre de pièces de campagne, en métal, sur lesquels on lisoit cette Inscription: *Ultima Ratio Legis*. Neisse devint la place la plus importante. Deux cens jeunes Gentils-hommes Silésien furent admis dans la Maison des Cadets de Berlin, & toutes les terres furent cadastrées. On y défendit l'entrée des Armées étrangères, & on y introduisit le papier timbré. En même tems on publia une nouvelle taxe de l'accise. Il fut défendu d'enrôler personne par force; enfin l'on fit grand nombre d'autres établissemens qu'il seroit trop long de rapporter ici.

§. 3.



§. 3. *Le Roi garde le Comté de Glatz.*

Retournons aux expéditions militaires, dont nous avons un peu interrompu le récit. Nous avons vû, l'armée Autrichienne sortir de Silésie, & celle de Prusse s'emparer de la forteresse de Neisse. Le Prince Léopold entra, avec une partie de son armée, dans le Comté de Glatz, mit le blocus devant la ville & la forteresse de ce nom, & envoya le reste de ses troupes en quartier d'hiver dans la Bohême. Les Autrichiens, de leur côté, rassemblèrent toutes leurs forces dans la Moravie. Les Bavares avoient fait une irruption en Bohême, & l'Electeur, après avoir pris Prague, s'étoit fait proclamer Roi de Bohême. Il étoit soutenu par une armée françoise & faisoit la Loi partout. Le Roi de Prusse députa le Prince Léopold à Prague, pour féliciter l'Electeur sur son avènement au Trône de Bohême, & pour lui offrir le secours de ses Troupes. Ces marques d'amitié touchèrent si fort le nouveau Roi, qu'il céda au Monarque de Prusse le Comté de Glatz avec tous les Droits de Souveraineté que la Couronne de Bohême y avoit exercés jusqu'alors. Ce Comté, qui ne le cède en rien à une principauté, peut être regardé comme la Clef de la Bohême & de la Silésie. On prétend que la cession de ce Comté coute au Roi cinq cens mille florins.

§. 4. *La Moravie devient le Théâtre de la Guerre.*

Les troupes de Prusse aiant eu ordre d'entrer dans le Marggraviat de Moravie , ce país devint bien-tôt le Théâtre de la guerre. Dans peu de tems le Général Comte de Schwerin se rendit maître de Tropau & de la Haute-Silésie, puis il se porta vers Ollmutz. Cette place étoit occupée par le Baron de Terzi, Mètre de Camp général de la Maison d'Autriche, lequel y commandoit une garnison de mille hommes. A l'approche des Prussiens , la ville se rendit par Capitulation.

§. 5. *Réjouissances à la Cour. Mariage du Prince Guillaume.*

Le Roi , retournant à Berlin, ramena avec lui, dans cette ville la joïe & les plaisirs. Tous les jours étoient marqués par de nouveaux divertissemens; & le bon goût règnoit dans toutes les fêtes. On repréenta des Opéra & des Comédies : Il y eut des jours d'assemblée, de Concert, de Bal & de Galla. Ce fut dans ce tems là que le Roi se fit faire une vaisselle d'or qui couta plus de deux millions. Entre plusieurs Princes étrangers, qui fréquentoient la Cour, se trouvoient ceux de Wirtemberg, Charles, Louis, & Frédéric. La Duchesse Douairière leur Mère les avoit elle-même conduits

duits à Berlin. En 1742, le Roi donna un Régiment au Prince Louis. En 1741, le 1^{er} Décembre, il avoit fait un Cartel avec l'Electeur de Bavière. On prétend que ce fut au mois de Janvier de 1742, que se fit, entre le Roi & la Maison de Soultzbach l'acte solennel de renonciation, au sujet des Duchés de Juliers & de Bergue. En vertu de ce Traité, le Roi cède & abandonne tous ses Droits sur ces Duchés à la Maison de Soultzbach, & à ses descendants, tant mâles que femelles. En échange, la Maison Electorale Palatine accéda au Traité, par lequel on garantissoit la Silésie au Roi. Sur cela on fit un changement notable dans les titres du Roi. Après le titre d'Electeur, on ajouta celui de premier & souverain Duc de la Basse-Silésie. A côté de ce nouveau titre on laissa subsister celui de Duc de Crossen. Ce fut aussi au commencement de l'année 1742, que fut célébré, avec beaucoup de pompe & de magnificence, le mariage du Prince Auguste-Guillaume, frère puis-né du Roi, alors âgé de vingt deux ans, avec la Princesse Louise-Amélie de Brunswic-Wolfenbuttel, sœur de la Reine, qui avoit alors environ vingt ans. Le jour des Noces, qui fut le 6 Janvier, les nouveaux Epoux parurent en habits brodés en argent, la Princesse Epouse aiant une Couronne de perles & de diamants sur la tête. On estime à huit millions les joiaux, dont elle & la Reine étoient ornées, ce jour là.

§. 6. *Nouveaux arrangemens en Silésie.*

Après la Conquête de la Silésie , on y vit bien-tôt régner plus d'activité dans les Chanceries des Guerres & des Domaines. Celle de Breslau fut transportée dans la Maison du Gouvernement. Le Comte de Munchow en fit l'ouverture. La direction des postes de Silésie fut aussi changée , & le premier bureau fut établi à Breslau. On introduisit aussi l'usage des lettres timbrées pour le jeu : On créa plusieurs nouveaux Régimens , & entre autres , celui des Hussars noirs. Le 9. du mois de Janvier 1742, la ville de Glatz se rendit au Roi , & la garnison , composée d'environ deux mille hommes , se retira dans le château , où elle se défendit encore pendant une couple de mois. Bien-tôt après , savoir le 14 du même mois , on publia des Avocatoires & des Convocations , pour faire prêter foi & hommage au Roi. Pour mettre l'administration de la justice sur un meilleur pied , on établit deux Conseils souverains de Régence , l'un à Breslau , & l'autre à Glogau. Pour les affaires de Religion on établit deux Consistoires Protestans , & une Officialité de Grand-Vicaire pour les Catholiques - Romains. Ce fut le Baron de Cocceji qui fut député en Silésie pour régler tous ces différens Tribunaux. Sur cela , le Cardinal de Sinzendorf retourna à son Evêché , & le Roi le confirma dans tous ses honneurs & Dignités ; qui plus est , il le nomma Vicaire-Général de tout le Roïaume. Cela

ne manqua pas de faire d'abord un peu de bruit à la Cour de Rome ; mais peu à peu le Pape revint de ses premières allarmes, comme il parut par le Bref qu'il envoya à ce sujet au Cardinal, daté du 14 Juillet, 1742. Les Protestans de la Confession d'Augsbourg eurent aussi part à ces heureux changemens. On augmenta le nombre de leurs Prédicateurs, & ils eurent la permission de bâtir des temples & des écoles. On fit aussi de nouveaux réglemens pour prévenir les difficultés au sujet des enterremens. Enfin, il fut permis aux Réformés de bâtir une Eglise à Breslau, & celui qui en fut fait Pasteur fut en même tems honoré du titre de Ministre de la Cour Roïale. On rapporte à la louange de la Maison de Colorat, qu'elle a beaucoup contribué à la fondation & à l'entretien de ces nouvelles Eglises.

§. 7. *Le Roi va joindre son armée, qui s'étend jusqu'à la Basse-Autriche.*

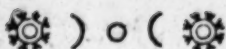
La Reine de Hongrie avoit rassemblée tout ce qu'elle avoit de forces pour s'opposer aux desseins de ses ennemis. Elle en envoya une partie dans la Basse-Autriche, sous les ordres du Comte de Kevenhuller, au mois de Décembre, 1741. Ce Général eut le bonheur de repousser les François & les Bavarois, & transporta le théâtre de la guerre dans le Duché de Bavière. Pour faire diversion à ces progrès, les Prussiens étoient entrés en Moravie. Le Roi

lui.

lui-même se rendit à Ollmutz, par Dresde, Prague & Glatz. En passant par Dresde, il s'aboucha avec le Roi de Pologne. Là ils prirent de concert des mesures pour la campagne prochaine, & les troupes Saxonnnes, qui agissoient alors contre la Maison d'Autriche, furent confiées à la disposition & au commandement du Roi. Il reçut, dans cette occasion, tous les honneurs imaginables de la Cour de Dresde ; mais il ne s'y arrêta pas long-tems. Après la prise de Prague, les Saxons marchèrent en Moravie. Les Autrichiens, qui s'étoient postés près de Chrudin & de Budveiss, conservèrent la possession de Brunn & de Spielberg en Moravie. Pendant ce tems-là on faisoit des propositions de paix au Roi, & le Lord Hindfort, Ambassadeur de la Grande-Bretagne, travailla beaucoup à une pacification ; mais tout fut sans succès. Les Prussiens s'avançoient toujours de plus près des frontières de la Basse-Autriche, & faisoient mine de vouloir assiéger la forteresse de Brunn. Dans ces entrefaites, les armées se promenoient çà & là dans le Marggraviat de Moravie & mettoient même les Provinces de la Basse-Autriche sous contribution.

§. 8. *Hommage rendu par le Comté de Glatz.
Fortereffes de Silésie.*

Après la conquête du Comté de Glatz, les habitans prêtèrent serment de fidélité au Roi.



Ce fut pour eux une occasion de lui présenter leurs griefs au sujet des affaires de Religion & de justice, mais ils furent tous renvoïés à la Régence souveraine de Silésie & au Grand-Consistoire de Breslau. La citadelle de Glatz ne fut point assiégée ; mais on se contenta de la tenir investie. Enfin la garnison qui de deux mille avoit été réduite à environ cinq cens hommes, faute de vivres, se vit obligée de se rendre, & abandonna la place, à condition qu'elle en pourroit sortir librement avec armes & bagages. Après tant de conquêtes le Roi résolut de fortifier Brieg & Neisse, & d'en faire des places redoutables. * Le Général-Major de Walrave,

- * Sur une Plaque de Cuivre , qui fut mise sous la première pierre des fortifications de Neisse, on lisoit cette inscription :

FRIDERICUS II. Borussorum Rex. *

Exemplum sine exemplo,

Vix ad Imperium venit,

Jura Majorum trutinando vidit.

Ao. 1741. d. 10. April. clade Molvicensi cuncta vicit.

Siles. Infer. justo Victori devinxit,

Viribus, oculis propriis, nullis fociis,

Regis ac militis munia obeundo.

D. 9. Mart. Glogav. potius dormiente, Bresla vigilante

d. 10. August.

Ibi vi ac ingenio simul, hic ingenio solummodo

Utriusque Virtute

D. 4. Maji Breja, fame quadrimestri,

igne octiduano sola,

sine sanguine.

Avitum erat Patrimonium.

Laboris

W. Walrave, Commandant de Neisse & Chef du corps des Pionniers, fut nommé Directeur de ces fortifications. On fit en même tems marcher plusieurs Régimens en Silésie, & on y mena quantité de munitions de guerre. Le principal

Laboris Herculei præmium & finem,

Nissam hanc voluit pertinacem,

D. 19. Januar. igne bellico infestatam,

Liberrime relictam, nec impune.

Quod difertur non aufertur.

D. 18. Octobr. rediit, coercuit d. 30. Octobr.

Artis & Martis Magister.

Æo. 1742. nova muniendi methodo mirifice clausit

D. 10. April. Triumpho notabili

Lapidem hunc auguralem

posuit

Benevolis defensioni, Malevolis offensioni.

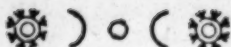
Operis hujus basilici Inventor est

FR.

Inventi devotissimus executor de WALRAVE

Sub Gubernatore Comite de Schwerin.

La première pierre de ces fortifications fut posée près de la porte du péage (Zoll-Thor) le 20 de Mars, par le Commandant de Walrave, Général-Major, & Directeur du Corps des Ingénieurs roiaux. Cette cérémonie fut des plus solennelles: Elle se fit au bruit du canon, aussi bien que d'une Musique militaire, & fut consacrée par le chant du Pseaume XLVI. A la tête du Cortège, on voïoit Monsieur de Walrave, revêtu d'un tablier de Maçon, & tenant d'une main une pierre chargée de mortier. Après lui marchoit le Colonel de Joris, Commandant du nouveau Régiment des Pionniers, & les autres Officiers formoient le reste de la procession. L'Inscription latine est l'ouvrage de Mr. Martini, Conseiller des Guerres.



point de vûë fut de rendre le Commerce florissant en Silésie. Pour le favoriser d'autant mieux, on permit aux Sectateurs de *Schwenckfeld* de s'établir dans le Païs, & la permission leur en fut accordée par un Edit du 8 Mars 1742.

§. 9. *Bloquade de la Forteresse de Brunn en Moravie.*

Les troupes Prussiennes avoient investi la place de Brunn, & ils faisoient mine de vouloir l'assiéger. On ne souhaitoit rien tant à la Cour de Dresde, parce qu'elle auroit voulu conserver le Marggraviat de Moravie, lequel lui avoit été assigné par le plan du partage des Païs Autrichiens. Le Général de Roth commandoit la place, & il avoit pris toutes les mesures possibles pour la bien défendre. Il eut même la précaution de faire brûler tous les villages des environs, & attendit qu'on vint l'attaquer. On comptoit la garnison forte de six à sept mille hommes, & avec cela, les Autrichiens espéroient qu'on leur enverroient du secours. Le Commandant faisoit souvent faire des sorties & des courses autour de la place; & pendant ce tems-là, le Prince Charles de Lorraine commandoit la grande armée des Autrichiens.

§. 10. *Hommage prêté au Roi dans la Haute-Silésie.*

Ce fut dans ces conjonctures que le Roi fit publier,

publier, dans la Haute-Silésie, un Edit de Convocation en date du 9 Avril 1742, adressé aux Seigneurs - Vassaux, aux Villes, & à tous les habitants des Provinces situées en deçà de la Neisse, pour qu'ils eussent à venir lui prêter foi & hommage. Le 6 Mai Mr. de Marwitz, Général-Lieutenant, en qualité de Plénipotentiaire du Roi, reçut le serment de fidélité; & cet Acte, qui se fit dans la Ville métropolitaine de Neisse, fut accompagné de beaucoup de solennité.

§. II. *Les Saxons, aussi-bien que les Prussiens, quittent la Moravie.*

Les Autrichiens menacèrent les Saxons de faire une irruption dans leur Païs; surquoi les Saxons, qui n'avoient pas beaucoup gagné en Moravie, & qui y avoient considérablement diminué en nombre, prirent le parti de regagner leurs frontières. Ils prirent poste près de Leitmeritz, & attendirent là le résultat des affaires. Les Prussiens, de leur côté, abandonnèrent la Moravie, & se retirèrent en Bohême, du côté de l'Elbe. Dans cette marche, le Prince Charles, & le Comte de Koenigseck, les suivirent pas à pas, & les inquiétèrent autant qu'il leur fut possible. Cependant le Roi attendoit des renforts, & avoit établi des Magasins le long de l'Elbe; tandis que les Autrichiens tâchoient de les battre en queue.

§. 12. *Combat livré près Chotusitz.*

Ce fut dans ce tems-là, le 17 Mai 1742, que se donna la fameuse bataille près de Chotusitz, connuë sous le nom de journée de Czaslau. Le Roi avoit choisi pour ses troupes un camp très-avantageux, d'où il sembloit vouloir attendre l'approche de l'ennemi, & les Autrichiens s'étoient avancés du côté de Czaslau & de Kuttенberg. Le Roi aiant observé leurs mouvemens, fit tout-à-coup faire des marches forcées à ses troupes pour gagner le territoire de Kuttенberg, & pour prévenir l'ennemi. Il passa la Dobowa, mais il ne put atteindre Czaslau, parce que les Autrichiens y avoient déjà pris poste. Avant que le jour parut, ceux-ci marchèrent en ordre de bataille contre les Prussiens qui étoient campés derrière Chotusitz. Peu auparavant le Roi avoit fait prier le Général François, Comte de Broglio, de venir le joindre avec son armée, qui étoit campée près de Prague, le long de la Moldau. Le Maréchal François répondit, "qu'il n'avoit point d'ordres pour cela, mais qu'à la réquisition du Roi de Prusse, il en donneroit incessamment avis à sa Cour, espérant, qu'elle ne manqueroit pas de lui expédier les ordres dont il avoit besoin pour cela. „ L'excuse du Général François sembloit être en place, mais le tems étoit trop court pour attendre une réponse de Paris. La nuit du 16 Mai, le Roi de Prusse reçut avis du Prince Léopold, que l'ar-

mée

mée Autrichienne se trouvoit déjà aux environs de Czaslau. Cependant les François restèrent immobiles dans leur camp, & furent les tranquilles Spectateurs de ce qui arriva bien-tôt après. Le Roi manda au Prince de prendre incessamment possession des hauteurs, de renforcer la première ligne de l'Infanterie, & de laisser, dans la seconde, assés de place pour y ranger les troupes qu'il y conduiroit, & qu'il commanderoit lui-même en personne. Sur cela, le Roi partit de Kuttenberg, le 17 Mai, à cinq heures du matin, avec le corps qu'il commandoit; & après une marche de quatre heures, il joignit le camp du Prince Léopold, qui étoit derrière Chotofitz.

Après son arrivée, on commença d'abord à inquiéter l'armée Autrichienne par une batterie de vingt quatre canons. Bien-tôt après on en vint aux mains. Le sort de cette action seroit long-tems resté indécis, si la Cavalerie Autrichienne, qui étoit à l'aile gauche, eut soutenu l'attaque des Prussiens avec autant de valeur que celle de l'aile droite. Cependant cette Cavalerie, qui étoit à l'aile gauche des Autrichiens, repoussa vivement la Cavalerie de l'aile droite des Prussiens; mais les Prussiens, s'étant ralliés, chargèrent l'ennemi avec un nouveau courage. L'aile gauche des Prussiens ne fut pas moins maltraitée, & dans les commencemens, elle commençoit à plier. Toutes ces difficultés furent surmontées par la valeur du Roi & celle
de

de ses Généraux. Ils sçurent tirer parti de la circonstance où la Cavalerie Autrichienne avoit commencé de piller le camp des Prussiens. L'Infanterie des Autrichiens fit beaucoup mieux dans cette occasion qu'elle n'avoit fait près de Mollwitz ; sur-tout un corps de Grenadiers , qui se signala beaucoup. Le Régiment des Dragons de Bareuth fut extrêmement maltraité. Il s'étoit trouvé aux prises avec la Cavalerie Autrichienne , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & de perte qu'il sortit de la mêlée. Les plus grands coups se donnèrent près du village de Chotusitz, où toute l'Infanterie Autrichienne qui formoit l'aile droite , s'étoit avancée , après avoir fait reculer l'aile gauche des Prussiens. Le Roi, qui s'y rendit en personne , attaqua si vivement les Autrichiens , que malgré une vigoureuse résistance de plusieurs heures , ils furent obligés de lui abandonner le champ de bataille. Cette bataille fut la seconde que les Prussiens gagnèrent contre les Autrichiens.

§. 13. *Continuation de la Description de cette bataille.*

L'Armée Prussienne , qui étoit à cette bataille , consistoit en trente trois mille hommes , & l'on estime qu'ils y en perdirent quinze cens. Ils prirent à l'ennemi dix-huit canons , un mortier à grenades , & quelques drapeaux. Ces trophées eussent été plus nombreux , sans la précaution

tion que prirent les Autrichiens , pour évi-
 ter la perte de leurs drapeaux & de leurs étén-
 dards. Quoique de beaucoup supérieurs en
 nombre aux Prussiens , ils prirent le parti de
 les laisser dans leur camp. Les Généraux Prus-
 siens , qui commandoient dans ce combat , fu-
 rent ; le Comte de Schmettau , Grand-Maître
 de l'artillerie : Le Prince Léopold d'Anhalt-Des-
 sau : Les Lieutenans-Généraux de Waldau , de
 Jeetz , Kalkstein , & de Buddenbrok. Ce der-
 nier fut chargé de commencer l'attaque à l'aile
 droite : Outre ceux-là il y avoit les Généraux-
 Majors de Bredow , Werdek , Lehwald , We-
 sel , la Motte , Gruben , le Prince Charles , Ro-
 senbourg & Gesler. Les deux derniers se si-
 gnalèrent par-dessus tous les autres. Les Gé-
 néraux de Jeetz & Buddenbrok poursuivirent
 les fuyards. Après la bataille , le Roi de Prusse
 envoya Monsieur de Bork à Paris pour infor-
 mer le Roi de France de la Victoire qu'on ve-
 noit de remporter. La lettre qu'il lui écrivit à
 ce sujet , étoit conçûe en peu de mots. „ Sire !
 „ , lui disoit-il , le Prince Charles de Lorraine
 „ m'a attaqué , & je l'ai battu. Votre Majesté en
 „ apprendra les autres circonstances de la bouche
 „ de celui qui a l'honneur de lui remettre cette
 „ lettre “. Ce fut aussi immédiatement après le
 gain de cette bataille que le Roi embrassa le
 Prince Léopold de Dessau , & le nomma Gé-
 néral-Maréchal de Camp. Tous les autres Of-
 ficiers , qui s'étoient distingués dans cette occa-
 sion ,

sion, furent aussi avancés, & créés Chevaliers de l'Ordre de Sa Majesté. *

S. 14

- * Voici la Déclaration que le Roi fit publier après la Victoire remportée près de Chotusitz: „ Sa Majesté „ aiant tout sujet d'être contente de la valeur de „ ses invincibles troupes; & désirant de récompenser, „ autant qu'il sera possible, par des avances „ mens & des gratifications, tous ceux qui l'ont servie „ vi avec honneur & fidélité, comme aussi de leur „ témoigner les obligations particulières qu'elle leur „ a, elle remercie très-gracieusement tous ses Officiers, „ tant d'Infanterie que de Cavalerie, des „ bons services qu'ils lui ont rendus, tant dans la „ circonstance présente, que dans la précédente bataille. „ On fait aussi dire aux simples soldats tant „ de l'Infanterie que de la Cavalerie, que Sa Majesté „ est parfaitement contente d'eux. Et comme „ plusieurs Officiers se sont particulièrement distingués „ dans cette action, & que Sa Majesté fait que „ l'or & l'argent n'est pas une récompense suffisante „ pour des Officiers qui aiment la gloire, „ elle se sent obligée, pour le bien de son armée, „ de faire des promotions extraordinaires pour les „ avancer. Sa Majesté s'assure d'avance qu'aucun „ Officier ne lui en saura mauvais gré, mais „ plutôt que tous ceux qui se proposent de se signaler „ à l'avenir dans les occasions, comme l'ont fait „ ceux qui ont aujourd'hui part à ces avancemens, „ verront cela avec plaisir, & que tout Officier qui „ y trouvera à redire sera regardé de leur part comme „ un homme indigne du poste qu'il a l'honneur „ de remplir. Les récompenses extraordinaires „ sont dûes aux actions extraordinaires. Quant „ à ceux qui, par la disposition de la bataille, „ n'ont pas eu occasion d'en venir aux prises avec „ l'ennemi, Sa Majesté les assure, de la façon la „ plus

§. 14. *Suites de cet évènement.*

Après l'action dont nous venons de parler, Prince Charles de Lorraine se retira , avec tout le reste de son armée , à Czaslau , & delà vers la Saffava. Son dessein étoit de se réunir avec le corps de troupes que commandoit le Général de Lobkowitz , qui étoit campé près de Frauenberg , sur la Moldau , à peu de distance de Budweiss , & qui en étoit déjà venu aux mains avec les François. Les Prussiens, de leur côté , passèrent entre Kuttенberg , Czaslau & Pardubitz , pour entrer dans leurs quartiers de cantonnement. Le but principal de ces mouvemens étoit de couvrir les négociations de paix qui se faisoient secrètement. Dans le tems qu'on s'y attendoit le moins , les hostilités cessèrent entre les deux armées ennemies. Les Autrichiens , après avoir rassemblé toutes leurs forces , tombèrent sur les François , tandis que les Prussiens étoient les tranquilles spectateurs de leurs démêlés. Dès que le Maréchal de Bellisle en eut avis , il se rendit auprès du Roi de Prusse , pour le prier d'envoier son monde au secours du Maréchal de Broglio. „ Monsieur le Maréchal ! (lui répondit le Roi ,) j'ai fait tout ce que j'ai pû ; c'est maintenant à Monsieur le Maréchal de Broglio de s'en charger.

„ plus gracieuse , qu'ils auront à attendre d'elle les
 „ mêmes récompenses la première fois qu'ils auront
 „ occasion de les mériter , & que c'est de cette occasion que dépend l'avancement de leur fortune.

„ sieur le Maréchal de Broglie de faire le rest
 „ Il a trouvé en dernier lieu des raisons, po
 „ ne pas se joindre à moi, & moi j'ai aujour
 „ d'hui des raisons très - pressantes pour ne pa
 „ me joindre à lui “. Sur cela, le Marécha
 de Bell'Isle repartit du camp des Prussiens, a
 fés peu satisfait de cette réponse, & se rendi
 delà à Dresde, où il ne trouva guères plus d
 satisfaction.

§. 15. *Négociations de Paix : Conclusion des
 Préliminaires.*

Les Négociations de Paix, entre les Prus
 siens & les Autrichiens, furent entamées à Bres
 lau. Le Lord Hindfort & le Comte de Pode
 wils furent employés à manier ces importantes
 affaires. Les Amis de la Reine lui représentè
 rent fortement qu'il lui étoit indispensablement
 nécessaire de faire la paix avec le Roi de Prusse.
 La Cour de la Grande-Bretagne, qui fournis
 soit des subsides à la Reine, s'étoit chargée de
 la médiation. Après bien des difficultés, on vint
 enfin à bout de régler cette importante affaire.
 Ce fut le 11 Juin que les deux Ministres, qu'on
 a nommés ci-dessus, signèrent les Préliminaires
 de la Paix. Par ce Traité le Roi conservoit la
 possession de ce qu'il souhaitoit d'avoir. On
 lui céda & abandonna, à lui & à ses Descen
 dans, pour toujours & à perpétuité, presque
 toute la Haute- & la Basse-Silésie, avec le Com-
 té

de Glatz , excepté la Principauté de Teschen, la ville de Tropau , avec ce qui est situé en deçà de l'Oppau , & les districts situés dans les montagnes de la Haute - Silésie , de même que d'autres encore , qui , quoiqu'enclavés dans la Haute - Silésie , sont dépendans du Marggraviat de Moravie ; & cela sous la Clause expresse, que les Provinces étoient cédées au Roi en toute souveraineté , & sans aucune dépendance du Roïaume de Bohème. Par-là le Roi gagna une étendue considérable de Pais. Il faisoit l'acquisition d'une des plus belles & des plus fertiles Provinces, dont la longueur, du Sud au Nord, est d'environ cinquante miles d'Allemagne ; & la largeur, du Levant au Couchant, à-peu-près de vingt miles ; par conséquent d'une étendue qui égale celle de plus d'un Roïaume. A ce prix le Roi pouvoit remettre avec honneur dans le fourreau l'épée qu'il avoit tirée dix-huit mois auparavant pour le recouvrement & maintien de ses droits.

§. 16. *La paix est publiée.*

Aussi-tôt que la Paix eut été concluë avec la Maison d'Autriche , elle ne tarda pas d'être publiée solennellement dans toutes les principales villes de Prusse. Le Roi donna un grand & magnifique repas à ses principaux Ministres des Guerres , dans la ville de Kuttенberg. Avant que de boire la première santé, le Roi dit à la

Compagnie: „Messieurs ! je vous déclare que
 „ comme je n'ai jamais eu dessein d'opprimer
 „ Reine de Hongrie, je me suis déterminé
 „ entrer en accommodement avec elle, & à ac-
 „ cepter les propositions qu'elle m'a faites de la
 „ tifier à mes justes prétentions. “ Ensuite
 le Monarque leur fit part des principaux ar-
 ticles du Traité, & parla avec beaucoup d'éloge
 de l'habileté & de la sage conduite avec la-
 quelle le Comte de Hindfort, Envoïé de la
 Grande-Bretagne, avoit traité cette importante
 & épineuse affaire. Sur cela, toute la Géné-
 ralité fit au Roi ses Complimens de félicitation
 & témoigna la joie qu'elle ressentoit de l'heu-
 reuse issue des affaires. Ces complimens faits
 le Roi porta la main au verre, & bût à la san-
 té de la Reine de Hongrie, & à son heureuse
 reconciliation avec elle. Il bût aussi à la santé
 du Grand-Duc de Toscane, & du Prince son
 frère, en disant; „ A la santé du vaillant Prince
 „ ce Charles “. Après le repas, la Paix fut
 publiée dans le camp au son des trompettes &
 des timbales. A Berlin, elle le fut par la hou-
 che d'un Héraut d'armes, superbement vêtu,
 aiant en main un bâton d'or en forme de scep-
 tre, & monté sur un cheval richement harna-
 ché. Les habitans accouroient tous au bruit,
 & transportés d'allégresse ils crioient tous à l'en-
 vi: *Vive le Roi !*

§. 17. *Les troupes Prussiennes évacuent la Bohême : Le Roi retourna à Berlin.*

Le Roi retira bientôt ses troupes de la Bohême, & les régimens passèrent, les uns en Silésie, les autres dans les quartiers qui leur étoient assignés. Vers la fin de Juin, le Roi quitta le camp & se rendit à Berlin par Glatz, Weisse, Brieg & Breslau. Dans la première de ces Places il visita les fortifications ; & , arrivé dans sa capitale, il assista, avec les Princes ses frères & une nombreuse suite, au Sermon que le Cardinal de Sintzendorf prononça à l'occasion de la Paix. Ce Prélat avoit pris pour Texte de son Discours, qui dura environ demi-heure, ces paroles qui, dans la Vulgate, se trouvent au Pseaume CXXI, v. 7, 8, 9. „ Que la Paix soit dans ta force, & l'abondance dans tes jours. J'ai parlé de paix & je te l'ai souhaitée, à cause de mes frères & de mes proches. J'ai cherché à te procurer toute sorte de biens, à cause de la maison du Seigneur nôtre Dieu “.

§. 18. *Supputation des forces du Roi de Prusse.*

A la fin de cette Campagne, les troupes Prussiennes consistoient en cinquante trois régimens & cent bataillons, qui tous ensemble faisoient le nombre de 85 mille, 8 cens & 94 hommes d'Infanterie. La Cavalerie étoit com-

L 2

posée

posée de soixante & un escadrons de Cavalerie , soixante & dix escadrons de Dragons , de vingt quatre escadrons de Hussars , faisant ensemble 25 mille , 2 cens 78 hommes ; nombre qui, joint au précédent, fait un total de cent onze mille , cent soixante & douze hommes. L'entretien de ces troupes coutoit au Roi, chaque mois, 545 mille, 120 Risdales , & par six millions , 541 mille, 440 Risdales.

§. 19. *Grace accordée à la ville de Breslau :
Traité définitif de la Paix conclu.*

Par une faveur spéciale du Roi , la ville de Breslau obtint le troisième rang parmi les villes capitales , tant du Royaume que de l'Electorat. Avec cela elle reçut la confirmation de ses privilèges & immunités. Au lieu des deux marchés annuels , ou petites foires qui se tenoient deux fois par an , elle eut la faculté de tenir deux grandes foires privilégiées. La première qui commence le Dimanche appelé *Letare*, & l'autre le lundi avant la nativité de la Vierge. Cela fut réglé par un Edit daté de Berlin , le 14 Juillet 1742. Les villes de Liegnitz & de Brieg eurent aussi la permission de tenir des marchés de chevaux & d'autres bêtes. Le Traité définitif de la Paix fut conclu à Berlin le 28 Juillet 1742.

C O N T I N U A T I O N

Du CHAPITRE IV.

§. I. *Extrait de l'Edit du Roi concernant le Règlement de la Judicature en Silésie.*

Le Roi déclare dès l'entrée de cet Edit, que l'ordre judiciaire, observé dans les différents Tribunaux de la Basse-Silésie, aiant dégénéré en confusion d'où étoit résulté la longueur des procès, & souvent la ruine des parties constituées en litige, Sa Majesté avoit trouvé bon, pour y remédier, de statuer ce qui suit. Il y est dit :

I. Pour donner aux Princes, & aux Personnes Nobles, des preuves de nôtre affection particulière, Nous leur permettons de se prévaloir du *Droit des Princes*; c'est-à-dire que, dans les contestations qui naîtront entre eux, au sujet d'une Principauté, ou d'un Bien noble, ou d'un territoire qui y appartient, les difficultés se décideroient selon le droit des Princes. Ce droit est administré sous la direction de la Haute-Chambre de la Régence de Breslau. Le Prince de Carolath en est le Président, & les séances se tiennent deux fois par an. Cependant, ajoute le Roi, Nous réservons aux parties qui se croiront lésées, la faculté d'interjetter appel par-devant Nous.

L 3

II. Quand

II. Quand il s'agira de quelques difficultés survenuës entre les Princes & les sujets, ou de quelques causes personnelles, ou même des causes réelles, qui ne sont point intentées pour un certain territoire, mais pour quelques biens fonds; cela sera jugé selon les droits observés dans la Haute-Chambre de Régence.

III. Tous les différens Tribunaux qui se sont trouvés établis dans les Principautés immédiates, tels que sont : Le Grand-Conseil de Breslau, les Capitaineries au Prévôtés, le Conseil des douze, la Chambre des Nobles, & les Diocèses, lesquels ont tous été administrés au nom des Hauts-Etats du Païs, seront tous combinés & réunis ensemble sous le nom de Régence Supérieure.

IV. Il y aura dans le Païs deux Tribunaux de cette Régence Supérieure, l'un à Breslau, l'autre à Glogau. Du ressort de la première sera, Breslau, Jaüer, Brieg & Namslau. Les lieux dépendans de la seconde sont Glogau, Wohlau & Liegnitz.

V. Voici les Membres dont chacune sera composée : Un premier Président, un second Président, un Directeur, six Conseillers, quatre Secrétaires, un Régistrateur, six Clercs, un Taxeur ou Maître des Messageries, six Messagers, un Fiscal-Général, & deux Fiscaux-Subalternes.

VI. Dans les endroits où il y a des Régences particulières établies, telles qu'il y en a une à Bres-

Breslau, elles y subsisteront à la suite, excepté la manière de procéder, laquelle sera réglée sur le pied prescrit par nos ordonnances judiciaires.

VII. Que si ces Régences particulières ou inférieures ne procèdent pas en tout selon le Droit & l'équité, la Régence supérieure fera produire par-devant elle les pièces du procès, pour être examinées par deux de ses membres, & le jugement être réformé, suivant l'exigence du cas. Dans ce dernier cas, la Régence supérieure leur prescrira aussi une manière de procéder convenable; à quoi Nous l'autorisons par les présentes, comme aussi de publier dans les ressorts des Régences inférieures les Edits concernant les affaires de justice.

VIII. Nous confirmons dans leurs Droits, & exercices de Jurisdiction, les petits Etats, les Fiefs nobles, les Etats du Païs, & les Magistrats; sans qu'ils y puissent être troublés par des évocations de procès, si-non dans les cas où l'on feroit plainte de leur procédé. Quant aux appels, ils seront portés par-devant la Régence supérieure; & dans les matières criminelles, leurs jugemens seront envoiés au Roi, pour être confirmés.

IX. Tous ceux qui ci-devant étoient juridiqués au grand Conseil du Païs, le seront aussi à la Régence supérieure, & seront tenus d'y comparoir, sans en excepter la Noblesse de Breslau; & quand il s'agira de l'accise, des

subsidés , & des affaires de police , ils seront juridiqués à la Chambre des Domaines. Quoique si quelqu'un possède dans une ville une maison au sujet de laquelle il s'élève des contestations , il faudra se pourvoir par-devant la justice du lieu où la maison est située.

X. La Jurisdiction de la Régence supérieure s'étendra sur toutes les causes qui ne sont point renvoyées à la Chambre des Domaines, ou aux Consistoires; telles sont, les causes civiles, les criminelles, les feudales, les fiscales, celles d'Académie, de Patronage, de Dixmes, de fornication, d'alimentation, de restitution de Dot.

XI. Elle aura également les Appels des petits Etats, des Fiefs nobles, & des Magistrats.

XII. On pourra appeler de la Régence supérieure, lorsque le fond du litige ira à la somme de cinq cens Risdals, ou qu'il y aura une nullité insanable dans la sentence, ou que la partie lésée sera pauvre; & cet appel se fera à la Cour de Berlin. Hors de ces cas là, il n'y aura de recours que par voie de Requête.

XIII. Tout appel devra être interjeté dans le terme de dix jours, & présenté dans l'espace de six semaines. Ceux qui seront admis à l'appel, seront tenus de consigner les frais de la perte du procès, comme aussi ceux du Rapporteur, & les honoraires de la Chancellerie; & cela dans l'espace de quatre semaines. Les honoraires dûs à la Chancellerie seront envoyés à la

la Cour avec les pièces du procès ; à l'égard du consing des frais du procès , il sera remis dans la Caisse des sportules, au cas que le jugement soit confirmé ; sinon il sera restitué à la partie tant Droit.

XIV. Les procès d'appellation seront premièrement instruits en Silésie ; & après cette instance seulement , les pièces seront envoyées au Tribunal supérieur.

XV. Quiconque se croira lésé par un jugement, pourra, en nantissant une somme de cent Risdals, choisir la voie de Requête civile ; toutefois seulement dans le cas où le procès aura été jugé préalablement dans deux instances, ni plus, ni moins.

XVI. Quant aux Appels, il sera publié dans peu de tems une constitution particulière qui en règlera la forme.

XVII. A l'égard des jugemens rendus dans les principautés médiates, dans les Seigneuries nobles, ou dans la ville de Breslau, on pourra en appeller immédiatement à la Cour Souveraine. On pourra y appeller dès qu'il s'agira de la somme de cent Risdals.

XVIII. Pour ce qui concerne les affaires Ecclésiastiques des Protestans, on les a remises à la disposition des Consistoires ; & c'est principalement à la Régence supérieure d'en prendre connoissance. Ce que Nous voulons qui soit observé se réduit à ce, qu'elles soient ju-

gées par un Ecclésiastique protestant , un Catholique , & deux Conseillers séculiers.

XIX. Les cas , dont ces derniers pourront juger , sont ceux qui concernent l'Erat Ecclésiastique , & le maintien de la religion ; comme , l'inspection sur les Ministres de l'Eglise , les Droits des Eglises & des Ecoles , l'examen des Ministres , leur confirmation & leur installation ; comme aussi les causes matrimoniales.

XX. Des jugemens rendus dans les Consistoires il y aura appel à la Cour Souveraine de Berlin , où il sera fait Droit à ceux qui se pourvoiront par voie de Requête.

XXI. Oels & Breslau conserveront leurs Consistoires particuliers , de telle sorte néanmoins qu'on pourra en appeller Berlin.

XXII. Dans tous les endroits où il n'y a point eu ci-devant de Consistoires , les affaires Ecclésiastiques seront portées au Consistoire de Breslau ou à celui de Glogau.

XXIII. A l'égard de l'Officialité du Grand-Vicariat , Nous l'autorisons & confirmons dans toutes les fonctions qui lui compètent , & qui ne dérogent point à nôtre Souveraineté. Nous accordons aux sujets Catholiques une entière liberté de conscience , dans la possession de laquelle personne , qui qu'il soit , ne pourra les troubler ni molester. Enjoignons pour cet effet à nos Régences supérieures , qu'en vertu du Serment qu'elles Nous ont prêté , elles les y maintiennent & soutiennent. Il sera même per-

mis

is à tout Catholique, auquel il n'aura pas été
 it Droit, de s'adresser immédiatement à Nous;
 en ce cas nous lui ferons rendre prompte
 justice. Cependant Nous espérons aussi que le
 vicaire-Général se contiendra dans de justes
 bornes, & qu'il ne s'immiscera pas dans les af-
 faires qui concernent le Droit de Patronage, les
 Testamentens des Prêtres, & les Hôpitaux. Au
 reste nous proposons de donner un règlement
 particulier pour ces sortes de cas, aussi bien
 que pour la taxe des Droits des Curés.

XXIV. La Dignité Episcopale, ou le Con-
 sistoire Catholique, sera aussi confirmé jusqu'à
 nouvel ordre, mais seulement dans ce qui re-
 garde les causes purement Ecclésiastiques; mais
 il ne prendra connoissance d'aucune affaire ci-
 vile quand même elle regarderoit une personne
 Ecclésiastique.

XXV. Il pourra citer réquisitoirement un
 Protestant ou un Catholique d'une autre Pro-
 vince.

XXVI. Quant aux matières de mariage;
 si les deux parties sont Catholiques, elles seront
 laissées à la disposition de l'Officialité Episcopa-
 le; si-non, & quand l'une des parties sera Pro-
 testante, nous entendons que la connoissance
 & le jugement en soit laissé par préférence au
 Consistoire Evangélique.

XXVII. Nous avons, à la vérité, déclaré
 inutiles les dispenses dans les degrés de paren-
 té qui ne sont point défendus de Dieu, cepen-
 dant

dant si un Catholique se faisoit un scrupule de se marier sans dispense & pour les obtenir, il sera obligé de s'adresser à la Régence, sous des peines très rigoureuses.

XXVIII. Il en sera de même des dispenses pour la publication de deux ou de trois annonces à la fois, comme aussi de la permission de se marier pendant les avens, ou pendant le Carême, ou hors de l'Eglise.

XXIX. On pourra en appeler du Confistoire Catholique au Tribunal de Berlin où il sera décidé suivant les principes Catholiques.

XXX. Les Magistrats Protestans pourront ériger des Ecoles Protestantes, & les Catholiques seront tenus de contribuer (à frais communs) pour les Ecoles de leurs sujets Protestans, & de leur assigner pour cela une maison. Done à Berlin, le 15 Janvier, 1742.

Signé FREDERIC.

§. 2. *Articles préliminaires de Paix entre Sa Majesté le Roi de Prusse & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême.*

Une funeste & sanglante guerre s'étant élevée entre Sa Majesté le Roi de Prusse & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, on a pensé de part & d'autre à la terminer par l'entremise des bons offices de Sa Majesté Britannique, pour lequel effet Sa Majesté le Roi de Prusse a muni de son plein-pouvoir Mr. Henri Comte de

le Podewils son Ministre d'Etat & de Cabinet, Chevalier de son ordre roial de l'aigle noir; & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême du sien Mr. Jean Comte de Hindford, Vi-Comte de Ingelsbourg & de Nemphler, Lord Carmichael de Carmichael, Pair de la Grande-Bretagne, Ministre plénipotentiaire de sadite Majesté Britannique; lesquels, après l'échange desdits plein-pouvoirs & plusieurs conférences, sont convenus des articles préliminaires suivans, à Breslau le 11 Juin nouveau stile de l'année 1742.

Art. I. Il y aura désormais & à perpétuité une Paix inviolable, de même qu'une sincère union & parfaite amitié entre Sa Majesté le Roi de Prusse d'une part, & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, leurs héritiers & Successeurs & tous leurs Etats d'autre part, de sorte qu'à l'avenir les deux Parties contractantes ne commettront, ni permettront qu'il se commette, aucune hostilité secrètement ou publiquement, directement & indirectement.

Art. II. Les deux hautes Puissances contractantes ne donneront aucun secours aux ennemis de l'un & de l'autre, & ne feront avec eux aucune alliance qui puisse être contraire à ces Préliminaires de Paix, dérogeant même à celles qui pourroient être faites par le passé entant qu'elles seroient opposées aux présens engagements, & tâcheront de détourner autant qu'il sera possible, la seule voie des armes, exceptée les dommages

mages dont l'une & l'autre des deux parties qui est ou qui pourroit être menacée par quelque autre puissance.

Art. III. Il y aura de part & d'autre une Amnistie générale de tout le passé, & les sujets des deux Puissances contractantes qui ont été avant la guerre dans le service de l'une des deux Parties ou qui y sont entrés pendant qu'elle dure, jouiront de tous les effets d'une pleine & entière Amnistie, ne pouvant à cause des Avocatoires publiés de part & d'autre, ou sous quelque prétexte que se puisse imaginer, être inquiétés dans leurs personnes ou biens, & devant au contraire y être rétablis s'ils en avoient été dépossédés pendant la guerre.

Art. IV. Toutes les hostilités cesseront de part & d'autre dès le jour de la signature des présens préliminaires & les ordres en seront d'abord donnés aux armées & aux troupes des deux hautes Parties contractantes. Sa Majesté le Roi de Prusse retirera, 16 jours après la signature des présens préliminaires, ses troupes dans les Païs de sa Domination, & au cas que par ignorance de ces préliminaires de Paix on commette quelque hostilité, cela ne portera aucun préjudice à la conclusion de ces préliminaires. Mais on se restituera les hommes & effets qui pourroient être pris & enlevés à l'avenir. Comme aussi il sera libre à tous ceux qui voudront vendre leurs biens situés dans les Païs cédés à Sa Majesté le Roi de Prusse, ou de transférer leur

es os
quel
une
sujet
t été
deux
d'elle
ne &
oca
quel
e in-
vant
été
de
des
d'a-
des
esté
na-
ans
par
m-
un
es.
qui
m-
ont
à
er
ur

ur domicile ailleurs, de pouvoir le faire pen-
ant l'espace de cinq ans sans païer aucuns
roits.

Art. V. Pour obvier à toutes les disputes sur
es confins & abolir toutes les prétentions de
u, que nature qu'elles puissent être, Sa Majesté
Reine de Hongrie & de Bohême cède par les
résens Préliminaires tant pour elle-même que
pour ses Héritiers & Successeurs à perpétuité,
z avec toute la Souveraineté & Indépendance
e la Couronne de Bohême, à Sa Majesté le
roi de Prusse, ses Successeurs & Héritiers de
un & de l'autre sexe à perpétuité, tant la Basse
que la Haute-Silésie à l'exception de la Princi-
auté de Teschen, de la ville de Troppau & de
te qui est au-delà de la rivière d'Oppau & des
hautes montagnes attenantes dans la Haute-Si-
ésie, aussi-bien que des autres districts qui font
partie de la Moravie quoiqu'enclavés dans la
Haute-Silésie. Pareillement Sa Majesté la Reine
de Hongrie & de Bohême tant pour elle que
pour ses Héritiers & Successeurs, cède à Sa Ma-
jesté le Roi de Prusse ses Héritiers & Successeurs
de l'un & de l'autre sexe à toujours la ville &
Forteresse de Glatz, & tout le Comté de ce nom,
avec toute la souveraineté & indépendance du
Roïaume de Bohême. En échange Sa Majesté
le Roi de Prusse renonce dans la meilleure for-
me tant en son nom, qu'en celui de ses Héritiers
& Successeurs de l'un & de l'autre sexe, à per-
pétuité, à toutes les prétentions, telles qu'el-
les

les puissent être ou qu'elle pourroit avoir eues
avoir contre Sa Majesté la Reine de Hongrie
de Bohème.

Art. VI. Sa Majesté le Roi de Prusse confes-
vera la Religion Catholique en Silésie, *in statu*
quo, ainsi qu'un chacun des habitans de ce Pais
dans ses possessions, libertés & privilèges qui
lui appartiennent légitimement, ainsi qu'elle
déclaré à son entrée dans la Silésie, sans déroger
toute fois à la liberté entière de conscience
la Religion Protestante & aux droits du Sou-
verain.

Art. VII. Sa Majesté le Roi de Prusse se char-
ge du seul paiement de la somme hypothéquée
sur la Silésie aux Marchands Anglois selon le
contract signé à Londres le 10 Janvier 1734 &
1735.

Art. VIII. Tous les Prisonniers de part &
d'autre seront élargis sans païer aucune rançon
immédiatement après la signature des prélimi-
naires, & toutes les contributions cessè-
ront en même tems, & tout ce qui pourroit
avoir été exigé après la signature de ces Prélimi-
naires, sera rendu.

Art. IX. Tout ce qui regarde le commerce
entre les Etats sujets réciproques sera réglé, dans
le futur Traité de Paix ou par une Commission
à établir de part & d'autre, les choses restant sur
le pié où elles étoient avant la présente guerre,
jusqu'à ce qu'on en soit convenu autrement.

Art. X

Art. X. On dressera & on signera sur le pied de ces Préliminaires, en trois ou quatre semaines au plus-tard, un Traité de Paix formel entre Sa Majesté le Roi de Prusse & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème, dans lequel on conviendra de tout ce qui n'a pû être réglé par les présens Préliminaires, qui auront en attendant la même force & le même effet, que si un Traité formel de Paix avoit été conclu & signé d'abord.

Art. XI. Les deux hautes Parties contractantes sont convenuës, de comprendre dans ces présens Préliminaires de Paix, Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, tant en cette qualité qu'en qualité d'Electeur d'Hanovre, Sa Majesté de toutes les Russies, Sa Majesté le Roi de Dannemarck, les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, la Sérénissime Maison de Wolffenbuttel & Sa Majesté le Roi de Pologne en qualité d'Electeur de Saxe, à condition que, dans l'espace de 16 jours après que la signature de ces Préliminaires de Paix lui sera annoncée en dûë forme, il retire ses troupes de l'armée Françoisse & de la Bohème & des autres Pais appartenans à Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème.

Art. XII. L'échange des ratifications des présens Articles Préliminaires se fera à Breslau dans 8 ou 10 jours, à compter du jour de la signature de ces Préliminaires.

En foi de quoi Nous soussignés Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de Prusse & de Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, en vertu de nos plein-pouvoirs qui ont été échangés de part & d'autre, avons signé les préfens Articles Préliminaires, & y avons fait apposer les cachets de nos armes. A Breslau ce 11 jour du mois de Juin, nouveau stile, 1742.

(L. S.) Henri Comte de *Podewils*.

(L. S.) *Hindford*.

§. 3.

TRAITE' DE PAIX

E N T R E

SA MAJESTE' LA REINE DE HONGRIE
ET DE BOHE'ME,

ARCHIDUCHESSE D'AUTRICHE,

ET

SA MAJESTE' LE ROI DE PRUSSE

conclu à Berlin le 28 Juillet 1742.

Au Nom de la Très-Sainte & adorable Trinité, de Dieu le Père, de Dieu le Fils & de Dieu le Saint Esprit.

L Es Préliminaires de Paix, pour terminer cette funeste guerre qui s'étoit élevée entre Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, &

Pl
Te &
ohé
t été
les
ap-
a ce
2.
RIE
E
de
aint
et-
Sa
&
Sa

la Majesté le Roi de Prusse, par l'entremise des
ons offices de Sa Majesté Britannique, aiant été
eureusement conclus & signés par les Ministres
es deux hautes Puissances contractantes qui fu-
ent à cet effet munis de leurs plein-pouvoirs, à
reslau le 11 Juin de l'année courrante, savoir,
e la part de Sa Majesté la Reine de Hongrie &
e Bohème le Sr. Jean Comte de Hindford, Vi-
omte d'Ingelsbury & de Nemphler, Lord
Carmichael de Carmichael, Pair de la Grande-
Bretagne, Lieutenans de Sa Majesté Britannique
ans le Comté de Lanerk, Ministre Plénipoten-
iaire de Sadite Majesté Britannique auprès de Sa
Majesté le Roi de Prusse, & de la part de Sa
Majesté le Roi de Prusse le Sr. Henri Comte de
Podewils son Ministre d'Etat & de Cabinet, Che-
valier de son Ordre roïal de l'aigle noir. Ces
Articles Préliminaires furent ratifiés par les deux
hautes Puissances contractantes. Ces deux Mi-
nistres, en vertu des plein-pouvoirs dont ils
étoient revêtus, sont convenus, outre les Articles
Préliminaires, après plusieurs Conférences, des
articles suivans :

Art. I. Il y aura à l'avenir, & à perpétuité,
une Paix inviolable aussi-bien qu'une sincère
union & une parfaite amitié entre Sa Majesté la
Reine de Hongrie & de Bohème d'une part, &
Sa Majesté le Roi de Prusse, leurs Héritiers &
Successeurs & tous leurs Etats d'autre part.
Ensorte qu'à l'avenir les deux hautes Parties
contractantes ne commettront aucune hostilité

secrètement ou publiquement, médiatement ou immédiatement, elles ne permettront point non plus qu'il s'y en commettent par leurs sujets ou par d'autres. Elles ne fourniront aucun secours aux ennemis de l'une ou de l'autre Partie contractante, sous quelque prétexte que ce soit, & ne feront aucune alliance avec eux qui puisse être contraire à ce Traité de Paix. Elles dérogent même aux alliances qui pourroient être par le passé, entant qu'elles seroient opposées aux présens engagements. Il y aura toujours, entre les deux hautes Parties contractantes, une si étroite amitié, qu'elles travailleront mutuellement à soutenir leur honneur, leur avantage & leur sûreté; comme aussi de détourner, autant qu'il leur sera possible, la seule voie des armes, exceptée les dommages dont l'une & l'autre des deux Parties pourroit être menacée par quelque autre Puissance.

Art. II. Il y aura de part & d'autre une amnistie générale pour mettre fin à toute inimitié qu'on pouvoit avoir pendant la guerre, en sorte qu'on mette dans un éternel oubli tout ce qui s'est passé. Les sujets des deux hautes Puissances contractantes, qui ont été avant la guerre dans le service de l'une & de l'autre Partie, ou qui y sont entré pendant la guerre, se rendant par là ennemis de l'une des deux Parties, jouiront de tous les effets d'une pleine & entière amnistie; ils ne seront point non plus inquiétés, soit à cause des Avocatoires publiés de part & d'autre,

re, ou sous quelque prétexte qu'on puisse s'imaginer, dans leurs personnes ou dans leurs biens, au contraire ils y seront rétablis, s'ils en ont été dépossédés pendant la guerre ; & un mois après la publication du présent Traité de Paix ils seront obligés de se soumettre à l'une ou à l'autre Partie, sous la domination de laquelle ils possèdent des Biens.

Art. III. On est convenu, qu'il seroit libre à tous ceux qui voudront vendre leurs biens situés dans les Païs cédés à Sa Majesté le Roi de Prusse, ou de transférer leur domicile ailleurs, de pouvoir le faire pendant l'espace de cinq ans, sans paier aucun droit, soit pour la vente ou pour la sortie. Il ne sera pas moins libre aux Sujets, ou à ceux qui possèdent quelques Biens sous la domination de l'une ou de l'autre Partie contractante, de demeurer ou d'entrer, selon leur bon-vouloir, au service de l'une ou de l'autre des deux hautes Puissances contractantes.

Art. IV. Le présent Traité de Paix sera aussitôt publié, & l'on est convenu, par les Préliminaires conclus à Breslau le 11 Juin de l'année courrante, que toutes les hostilités cesseront de part & d'autre dès le jour de la signature de ces Préliminaires. Que Sa Majesté le Roi de Prusse retirera, 15 jours après la signature des Préliminaires, ses troupes dans les Païs de sa domination ; & qu'au cas, que par ignorance de ces Préliminaires de Paix, on commette encore quelque hostilité, cela ne pourra porter aucun

préjudice à la conclusion desdits Préliminaires, mais on sera obligé de restituer les hommes & les effets qui pourroient être pris & enlevés à l'avenir.

Art. V. Pour obvier à toutes les difficultés qui pourroient s'élever, & pour abolir toutes les prétentions des deux Parties, de quelque nature qu'elles puissent être, Sa Majesté la Reine de Hongrie cède par les présens Préliminaires tant pour elle que pour ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre sexe, à perpétuité, & avec toute la Souveraineté & indépendance de la Couronne de Bohême, à Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre sexe, & qu'elle renonce pareillement tant en son nom qu'en celui de ses Héritiers & Successeurs dans la meilleure forme, à toutes les prétentions telles qu'elles puissent être, tant la Haute-que la Basse-Silésie avec le district de Katscher, qui faisoit ci-devant partie de la Moravie, & les Seigneuries qu'il renferme. La ville & le Fief de Katscher, Stolzmuß, Knispel, Pétrowitz le gros, Ehrenberg, Krotphul, Neuforg, Langenau, Kösling & Paczedluck; Sa Majesté la Reine de Hongrie en excepte la Principauté de Teschen, la ville de Troppau, & ce qui est au-delà de la rivière d'Oppau, & les hautes montagnes qui font partie de la Moravie, quoiqu'enclavées dans la Haute-Silésie, savoir que la Principauté de Teschen avec ses dépendances & les Seigneuries qui y sont jointes, Bie-

litz,

itz, Freystadt, Roy, Pétrowitz, Reichenwaldau & Friedeck jusqu'à l'endroit où la rivière d'Olsa va se perdre dans l'Oder, demeureront à Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême. Les limites commenceront du côté de la Pologne & s'étendront sur les frontières de la Principauté de Teschen, ci-dessus mentionnée, & les Seigneuries y annexées, celles de Bielitz, Freystadt, Roy, Pétrowitz, Reichenberg & celle d'Oderberg, jusqu'à la rivière d'Olsa, où elle va se jeter dans l'Oder, depuis cette rivière en remontant où aboutissant les frontières de Teschen & de la Moravie jusqu'ou l'Oppa se jette dans l'Oder, & de là jusqu'à Jägerndorf & ensuite jusqu'aux frontières de la Seigneurie d'Olbersdorf & de là jusqu'à l'Evêché de Koppe; depuis l'Evêché jusqu'à Zuckmantel, & en suivant un ruisseau qui y aboutit, on vient à Niclasdorf, & de là sur la grande route près de Goldsdorf jusqu'à Weidenau, Barsdorf & Johannesberg, & le long de la route de Javernik, Hanberg, Weisbach, Überschaar, jusqu'à Weiswaller; enfin de là jusqu'aux montagnes de Munsterberg exclusivement, tous ces endroits ci-énoncés demeureront à Sa Majesté la Reine de Hongrie.

„ Tous les autres endroits en deçà de l'Oppa, qui sont enclavés & dépendans de la Moravie, excepté le District de Katscher qui a été cédé à Sa Majesté le Roi de Prusse par le présent Traité, demeureront en conformité „

„ des Préliminaires à Sa Majesté la Reine de Hongrie.

„ Pareillement Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème, tant pour elle que pour ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre sexe, cède à Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre sexe, à perpétuité, la ville & château de Glatz & tout le Comté de ce nom, avec toute la souveraineté & indépendance du Roïaume de Bohème.

„ En échange Sa Majesté le Roi de Prusse renonce dans la meilleure-forme tant en son nom qu'en celui de ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre sexe, à perpétuité, à toutes les prétentions telles qu'elles puissent être ou qu'elle pourroit avoir eues & avoir contre Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème. “

Art. VI. Sa Majesté le Roi de Prusse conservera la Religion Catholique en Silésie, *in jure quo*, ainsi qu'un chacun des habitans de ce pais-là dans les possessions, libertés & privilèges qui lui apartiennent légitimement, ainsi qu'elle l'a déclarée à son entrée dans la Silésie, sans déroger toutefois à la liberté entière de conscience de la Religion Protestante, & aux Droits du Souverain. De même Sa Majesté le Roi de Prusse n'emploiera pas le Droit de Seigneur pour porter préjudice à l'Etat présent de la Religion Catholique en Silésie.

Art.

Art. VII. Tous les prisonniers de part & d'autre, tant les Officiers, Prélats, Ecclésiastiques, & ceux qui ont quelques emplois, que les soldats & autres sujets de Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême de quelque nom & condition qu'ils puissent être, seront élargis sans païer aucune rançon ; toutes les contributions cesseront en même tems, & au cas que l'on fasse quelques plaintes de l'un ou de l'autre parti, depuis la conclusion des Préliminaires de Paix, l'insû des deux hautes Puissances contractantes, tout sera mis dans un éternel oubli.

Art. VIII. Tout ce qui regarde le commerce entre les Etats sujets réciproques, sera réglé par commission à établir de part & d'autre, pour resserrer d'autant les nœuds d'amitié entre les deux hautes Puissances contractantes. En attendant, les choses resteront sur le même pié qu'elles l'étoient avant la présente guerre, jusqu'à ce qu'on en soit convenu autrement. Mais on observera soigneusement les vieux accords touchant le commerce de l'un & de l'autre côté.

Art. IX. Sa Majesté le Roi de Prusse se charge du païement de la somme hypothéquée sur la Silésie aux Marchands Anglois & Hollandois. Mais Sadite Majesté le Roi de Prusse sera libre de déduire & de compenser la somme qui est dûë aux Hollandois, de celle que ceux-ci doivent à Sadite Majesté.

„ Pareillement Sa Majesté la Reine de Hon-

„ grie & de Bohème se charge du paiement de
 „ la somme hypothéquée sur la Silésie au
 „ Brabançons

Art. X. Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème remettra fidèlement à Sa Majesté le Roi de Prusse, toutes les archives, les papiers, les titres, les carnets publics & particuliers, de quelque nature qu'ils puissent être, & en quel endroit ils puissent se trouver, qui regardent le pays qui a été cédé par le présent Traité de paix, à Sadite Majesté le Roi de Prusse. Et que par contre les Archives, les papiers, les titres, & les carnets, de quelque nature qu'ils puissent être, & en quel endroit ils puissent se trouver, qui regardent les pays qui sont restés à Sa Majesté la Reine de Hongrie, seront rendus à Sadite Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème.

Art. XI. Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème renonce tant pour elle que pour ses Héritiers & Successeurs à perpétuité, & après la paix elle obligera les Etats de Bohème de renoncer à tout Droit Féodal que la Couronne de Bohème a exercé jusqu'à présent sur plusieurs Etats, villes & districts qui appartenoient d'ancienneté à la Maison Electorale de Brandebourg; en sorte qu'à l'avenir, ils ne seront plus regardés comme des fiefs relevans de la Couronne de Bohème, mais seront désormais déclarés francs & libres.

Art. XII. Sa Majesté la Reine de Hongrie &

de Bohème s'engage solennellement d'obliger, après la paix, les Etats de Bohème de passer un acte de renonciation de tous les Etats qui ont été cédés à Sa Majesté le Roi de Prusse par le présent Traité de paix.

Art. XIII. Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème, ses Héritiers & Successeurs, donneront, dorénavant, à Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs, à perpétuité, le titre de Duc Souverain de Silésie & de Comte Souverain de Glatz. Ce titre de Duc Souverain de Silésie sera aussi donné à Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohème, ses Héritiers & Successeurs.

Art. XIV. Les deux hautes Parties contractantes étant déjà convenuës dans les Préliminaires conclus à Breslau le 11 de Juin, conviennent encore dans ce présent Traité de paix, d'y comprendre Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne tant en cette qualité qu'en celle d'Electeur d'Hanovre, Sa Majesté de toutes les Russies, Sa Majesté le Roi de Dannemarck, Sa Majesté le Roi de Pologne en qualité d'Electeur de Saxe, aux conditions qui sont contenuës dans l'Art. des préliminaires, les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & la Sérénissime Maison de Wolffenbittel.

Art. XV. On est convenu qu'aussi-tôt après l'échange des ratifications du présent Traité, les limites de la Haute-Silésie seront réglées par commission de l'une & de l'autre partie, sur le même

même pié qu'il est contenu à l'*Art. V.* du présent Traité.

Art. XVI. L'échange des ratifications du présent Traité de paix se fera à Berlin dans trois jours, ou plus-tôt s'il est possible, à compter du jour de la signature du présent Traité.

En foi de quoi, nous Ministres Plénipotentiaires avons signé les *XVI. Art.* du présent Traité de paix, & y avons fait apposer le cachet de nos armes. A Berlin le 28 Juillet 1742.

Signé *Hindford,*
Podewils.

A R T I C L E S É P A R É .

Sa Majesté le Roi de Prusse s'engage au paiement des sommes en argent, que des particuliers de Silésie ont prêtées au Bureau, à la Banque, & au Domaine de Silésie. Les deux hautes Puissances contractantes s'accorderont ensemble pour les paiemens que les sujets de l'une & de l'autre Partie auront à demander, ceux de Sa Majesté la Reine de Hongrie sur les Bureaux, les Banques & les Domaines de la Silésie, & ceux de Sa Majesté le Roi de Prusse sur les Banques de Vienne.

Cet article séparé aura autant de poids que s'il étoit renfermé mot pour mot dans le Traité définitif de paix. En foi de quoi nous Ministres Plénipotentiaires avons signé ce présent article

le & y'avons fait apposer le cachet de nos ar-
es. A Berlin, le 28 Juillet, 1742.

Signé *Hindford.*
Podewils.



CHAPITRE V.

Faits mémorables du Roi pendant la
paix.

§. I. *La paix de Breslau excite l'attention des
Puissances. Observations sur la Cour
Impériale & Electorale de Bavière.*

A paix conclue à Breslau excita un éton-
nement général en Europe, & causa de
grands mouvemens, selon les différens in-
térêts des Cours. La Cour Impériale & Electro-
rale de Bavière, qui se trouvoit alors à Francfort
sur le Mein, fut dans une grande consternation
à la première nouvelle qu'elle en reçût. Sa
Majesté le Roi de Prusse envoya le Comte de
Schmettau à l'Empereur, pour l'assurer „ que
cette paix, loin de déroger en quelque ma-
nière aux négociations d'une paix générale,
les favoriseroit plus-tôt. “ Il lui donna en-
suite des assurances, „ qu'il ne négligeroit au-
cune occasion de prendre à cœur les intérêts
„ de

„ de l'Empereur , & qu'il s'emploïeroit de toutes ses forces à les soutenir. “

§. 2. *Touchant la Cour de France.*

Cette paix de Breslau intrigua particulièrement la Cour de France. En effet elle avoit raison de l'être. Les François qui étoient en Bohême se trouvèrent par là très embarassés , aiant toute l'armée d'Autriche sur le dos. Le Roi fit voir que le langage équivoque de la politique françoise étoit la véritable cause de la conclusion de cette paix. Monsieur Chambrier, Ministre de la Prusse à la Cour de Versailles, eut ordre d'y faire les déclarations suivantes :

„ Que le Roi avoit en mains une copie fidèle,
„ des instructions qui avoient été envoïées au
„ Maréchal de Broglio , où l'on donnoit avis à
„ ce Maréchal qu'on lui envoïeroit un renfort
„ de 5000 hommes. Que la Cour de France
„ en lui prescrivant la manière de faire manœuvrer ces troupes , lui avoit très-expressément défendu de les joindre à celles de Prusse soit pour livrer une bataille , soit pour entreprendre quelque autre chose. Qu'il lui avoit été ordonné d'épargner son armée , de ne la pas trop exposer , de n'agir que d'un côté pendant que les Prussiens agiroient de l'autre , d'entretenir toujours en réserve un corps de 20 à 25 mille hommes pour mettre à couvert l'armée Prussienne , soit dans un siége,

siège, soit dans une bataille, & pour observer les mouvemens & sa marche; en même tems de ne rien risquer ou entreprendre, sous prétexte, que le secours des François & le Maréchal de Bellisle, à qui Sa Majesté Très-Chrétienne avoit donné les ordres de commander avec le Roi de Prusse, n'étoit pas encore arrivé. Que cela n'avoit cependant pas empêché le Roi de Prusse de livrer bataille près de Czaslau, où le Maréchal de Broglio ne s'étoit pas trouvé malgré la promesse qu'il avoit faite d'aller au secours de l'armée Prussienne. Qu'outre cela le Roi de Prusse avoit reçu de Vienne une copie autentique d'un Traité proposé par la France à la Reine de Hongrie projeté à l'insçu du Roi, & à son préjudice. " Le vieux Cardinal de Fleury se sentit frappé lors qu'il entendit parler d'un plan secret de Traité de paix. Il désavoüa hautement, & fit semblant d'en avoir mauvais gré au Roi, mais il s'apaisa bien-tôt; & la Cour de Prusse fut bien-tôt racommodée avec celle de France.

§. 3. *Touchant la Cour Roïale de Pologne
& Electorale de Saxe.*

La paix de Breslau ne donna pas moins de mécontentement à la Cour de Pologne & de Saxe. Le Résident du Roi de Prusse à la Cour de Dresde, Monsieur Ammon, exposa aux Ministres de cette Cour: „ Que la paix de Breslau

„ l'au n'obligeoit pas Sa Majesté le Roi de Po
 „ logne à rompre avec l'Empereur & avec l
 „ Cour de France ; & que le tems d'alors étoit
 „ le plus propre à agir offensivement contre l
 „ Reine de Hongrie , sans que Sa Majesté l
 „ Roi de Prusse dût s'en mêler en aucune ma
 „ nière. “ La Cour Electorale de Saxe de
 meura cependant toujours mécontente. Et quoi
 qu'elle n'ait pas fait paroître ouvertement
 défiance, elle en a toujours conservé quelque
 ressentiment, de sorte que dès lors il n'y
 point eu de véritable amitié entre ces deux
 Cours. Le Roi de Pologne prit le parti de
 se raccommoder avec la Reine de Hongrie le
 plus - tôt qu'il lui fut possible, & de ferrer de
 nouveau les nœuds d'une amitié réciproque.

§. 4. *Occupations du Roi : Règlement des limites
 entre la Silésie Prussienne & l'Autrichienne.*

Le Roi fut occupé à éclaircir des affaires
 d'importance. Ses troupes qui, pendant plusieurs
 campagnes, avoient beaucoup souffert, furent
 promptement complétées & augmentées. Les
 limites entre la Silésie Prussienne & l'Autri
 chienne furent fixées. Les Etats, qui avoient
 été cédés à Sa Majesté par la paix, devoient
 lui rendre hommage. En un mot, le Roi
 s'occupoit principalement du soin de défendre
 ses Etats conquis. Il s'y présenta quelques dif
 ficultés

difficultés au sujet des limites du Comté de Glatz. On proposa de l'échanger avec le Principauté de Teschen. Mais le Roi n'y voulut absolument point consentir. Il y eut aussi des contestations au sujet de la ville de Braunau ; cette ville confine au Comté de Glatz , & elle en dépendoit ci-devant avec son territoire ; mais elle en fut ensuite séparée , & incorporée à la Bohême. Le Roi vouloit avoir cette place, & la Reine se vit obligée d'y consentir , c'est ainsi que les conférences touchant ces limites prirent fin avec l'année. (1742) *.

§. 5. *Rénonciation de la Couronne de Bohême au Duché de Silésie ☼ au Comté de Glatz.*

La rénonciation de la part de la Couronne de Bohême à tous les Etats cédés à Sa Majesté le Roi de Prusse ne se fit que l'année suivante 1743. Au commencement on étoit de différens sentimens sur les Articles XI & XII du Traité de Paix , on ne savoit si ces articles regardoient le rétablissement du repos & de la tranquillité du Roïaume de Bohême & des Etats qui en dépendent, ou la fin de la guerre en Allemagne. Le Roi démontra que ces articles

Tome I.

N

de-

* Il se fit à cette occasion un règlement séparé , qui fut publié sous le titre de *Réglement concernant les bornes ☼ limites de la Silésie , telles qu'elles ont été réglées par les Commissaires de Leurs Majestés le Roi de Prusse ☼ la Reine de Hongrie , en 1742.*

devoient s'entendre du premier de ces cas, & insista sur l'exécution des engagements. On prit la résolution de laisser cette affaire jusqu'au Couronnement de la Reine, (1743) où les États du Roïaume de Bohème étant assemblés, passeroient unanimement un Acte de contentement & de renonciation. En vertu de cet Acte les États nommés renoncèrent à toutes les prétentions qu'ils avoient ou pouvoient avoir sur le Duché de Silésie & le Comté de Glatz, les déclarant libres, inséparables & dépendans de la Silésie cédée à Sa Majesté le Roi de Prusse. On remit aussi à Sa Majesté tous les écrits qui regardoient la Silésie Prussienne.

§. 6. *Traité & Garanties entre la Cour de Petersbourg & celle de Londres.*

La Cour de la Grande-Bretagne qui avoit employée ses bons offices pour conclure le Traité de Paix de Breslau, s'employa conjointement avec le Roi de Prusse à engager les autres Puissances à lui garantir les États de la Silésie. L'Impératrice de toutes les Russies accéda formellement au Traité de Breslau. Pour le rendre plus valable il fut inscrit au protocole du Sénat. D'un autre côté Sa Majesté le Roi de Prusse fut compris dans le Traité conclu entre les Cours de Russie & de Londres à-peu-près dans le même tems. On conclut aussi un Traité d'alliance défensive avec la Cour de la Grande

Grande-Bretagne le 29 Novembre 1742. Ce Traité avoit pour but la garantie des Etats de l'une & de l'autre des Parties contractantes. Ce Traité d'alliance fut présenté au Parlement de la Grande-Bretagne. Et on y invita les Etats-Généraux des Pais-Bas à y accéder.

§. 7. *Touchant la Cour du Roi.*

Les succès heureux du Roi, ses entreprises & ses négociations, mettoient toute la Cour au comble de sa joie. Elle n'auroit pas être plus brillante. Jours de Gala, repas, assemblées, jeux, concerts, & toutes sortes de divertissemens amusoient la Cour autant que celle d'un grand Roi puisse l'être. Le Roi assistoit à tous ces divertissemens, & il alloit tantôt dans un endroit tantôt dans un autre. Il fit joindre quelques ailes à son château de Charlottenbourg, on y bâtit de superbes écuries, & on meubla les chambres du château avec beaucoup d'éclat & de somptuosité. On plaça dans le jardin des statues dorées qui ébloüissent par leur brillant. Le Roi se rendoit souvent à Potsdam, il tâchoit d'entretenir cette ville dans un état florissant. Les fabriques qu'on y a établies n'y ont pas peu contribué. De tems en tems il retournoit à Berlin; il s'entretenoit avec les Ministres étrangers, s'occupoit à conférer, avec les Généraux & les Officiers, & à faire la revue de ses troupes. Souvent il mangeoit à

Monbijou chés feuë la Reine-Mère. Le château de Monbijou est situé vis à-vis du château royal, de l'autre côté de la rivière. On y passe au moïen des gondoles , lorsqu'on ne veut point y aller en voiture par la porte de Spandau. Cette Maison roïale est environnée de superbes jardins, de belles statuës , de grottes & d'orangeries. Sa Maj. feuë la Reine-Mère y passa ordinairement l'été , & le plaisir qu'elle y goûta, lui a fait donner le nom de Monbijou. Le Roi y a fait de belles réparations , & entre autres un superbe hermitage, qui a tant plu à feuë la Reine Sa Mère, que pendant l'été elle y faisoit ordinairement son séjour. Il n'est point d'attention que le Roi ne témoignât à cette Princesse après son retour de la campagne. D'abord il lâcha des ordres exprès qu'à la suite elle ne feroit plus nommée Reine douairière ; mais qu'elle auroit le titre de Sa Majesté la Reine-Mère. Schoenhausen est un château de plaisance, qui n'est éloigné de Berlin que d'environ deux lieuës, & c'est-là que la Reine se plaisoit principalement à séjourner. Aussi le Roi pour lui rendre ce séjour plus agréable, l'avoit-il fait magnifiquement orner. En général, il n'y a personne, qui, aïant eu le bonheur de voir les appartemens du Roi à Berlin , à Potsdam , à Charlottenbourg , à Monbijou , & à Schoenhausen, ne se soit étonné de la quantité d'or & d'argent , qui s'y trouve. On voit dans les appartemens de ce château de grands lustres

& des bras de chandeliers d'argent, des tables d'argent avec de magnifiques garnitures, des fauteuils, & d'autres chaises, des buffets, aussi bien que des bassins à laver & à reincer, de différente grandeur, toutes du même métal. Outre cela le Roi se fit faire un service de table d'argent, tout neuf, aussi bien qu'un autre magnifique service d'or. Les valets de la Maison du Roi furent habillés d'une très-superbe & très-riche livrée. La Cour, que tenoit le Margrave Charles, Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers de S. Jean à Sonnenbourg, étoit également magnifique, & il donna à ses Domestiques une livrée, consistante en un habillement rouge, enrichi de galons d'or.

§. 8. *Continuation de l'article précédent.*

Le Roi porta son attention sur le manège de Berlin, &, par ordre de ce Monarque, on lui fournit des chevaux, afin que les jeunes Gentilshommes pussent être exercés à monter à cheval. On augmenta la Bibliothèque, la Chambre des raretés, & le cabinet des monnoies, qui est presque immense, & on en donna l'inspection à de très-habiles gens. En 1742 le Roi acheta, pour quarante mille Risdales, le cabinet de raretés de feu Mr. le Cardinal de Polignac, qui fut transporté de France à Charlottenbourg. Pour mettre la musique sur un meilleur pied, on fit venir d'Italie des chanteurs, &

des chanteuses , & même des Eunuques. Le Roi ne se plaisoit point à la chasse, malgré cela, il ne permettoit point à ses Officiers de gâter ses forêts.

§. 9. *De la Silésie.*

Le Roi se rendit, l'été de 1742, à Aix-la-Chapelle, à dessein de se servir des bains salubres, qui s'y trouvent. Pendant son absence, toute la partie antérieure des Ecuries du Roi, fut reduite en cendres, dans un incendie, qui arriva à Berlin. Ce bâtiment, qui étoit dans la partie de la ville, appelée de *Dorothee*, fut entièrement consumé, avec les précieuses antiquités, les tableaux, les remarques, les raretés, & les joïaux, qui s'y trouvoient, à la réserve seulement des murailles. Le Roi, de retour des bains, partit pour la Silésie, à dessein de voir, pour la première fois, la foire de Breslau, où il établit une Chambre de Commerce. Il y eut pendant la foire Musique & Comédie. Le Roi tenoit table ouverte, où l'on invitoit les principaux Princes, Comtes, & Vassaux de la Silésie. Plusieurs Gentilshommes Silésien furent aussi revêtus de Charges de la Cour, & d'autres emplois. Le Roi visita ensuite les forteresses du païs, & après les avoir vûes, il retourna à Berlin. Il laissa à toutes les Chambres, hautes & basses, un ordre précis, qui leur enjoignoit de régler toutes choses dans tout le païs, de la manière la plus convenable, & au plus-

plus tôt possible. C'est ce qui occasionna plusieurs nouvelles ordonnances, dont nous rapporterons quelques-unes. La première concernoit le soin, que l'on devoit avoir, pour que le Roi ne manquât jamais de chevaux, lorsque Sa Majesté viendrait en Silésie : Une autre avoit pour objet l'avancement du commerce : Une troisième regardoit l'affaire du péage, & des Accises : Par une autre il étoit ordonné que l'on cultivât les endroits déserts : Une autre parloit des argents, & des choses, que l'on avoit mises en dépôt : Une autre regardoit particulièrement l'affaire du péage : Une autre concernoit la Maréchaussée : Une autre régloit ce qui est relatif aux obsèques : Une autre concernoit les Salines : Une autre regardoit les Avocats, & plusieurs autres semblables. On reçut en Silésie, de Potsdam le 27 Juillet 1742, un règlement touchant le service des troupes, qui se trouvoient en quartier dans les villes de la Silésie, & du Comté de Glatz. Les Griefs de Religion des Silésiens, lesquels, sous le Gouvernement des Autrichiens, avoient été opprimés d'une manière extraordinaire, furent alors redressés & finis. Chaque Communauté eut la permission de bâtir une Eglise, pourvu qu'elle pût se procurer les fonds nécessaires à sa construction, & sans rien ôter aux Curés Catholiques-Romains de leurs gages, & de leurs émolumens. Les frères Moraves eurent aussi la liberté de s'établir en Silésie, & cette liberté leur

fut accordée de Berlin , le 25 Décembre 1742. Ils se servirent de cette permission , & s'établirent tant à Krausche , & au haut Biela, qu'à Péterswaldau , & Buhems , après avoir obtenu la protection d'un Seigneur de Falckenstein. Mais on fit sérieusement connoître à ces frères, que cette liberté ne leur étoit accordée , qu'à condition qu'ils éviteroient avec soin de donner lieu à des troubles & à des mesintelligences.

§. 10. *Le Roi appuïa l'Empereur Charles VII.*

Le Roi soutint la dignité de l'Empereur Charles VII. Car cet Empereur , qui , pour soutenir l'Etat de la Couronne Impériale , étoit obligé de faire de considérables dépenses , & qui ne recevoit aucun secours de ses États-Héréditaires , à cause qu'ils étoient alors occupés par la Reine de Hongrie , dont ils éprouvoient le mécontentement. Cet Empereur , dis-je, aiant demandé aux Etats de l'Empire , en subside, un nombre suffisant de mois Romains , le Roi fut un des premiers , qui fit une offre de cinquante mois Romains , qui font une somme de passé quatre millions d'écus. Les autres Etats suivirent un si généreux exemple , & la résolution de l'Empire , qui sortit son plénier effet , fut entièrement conforme aux intentions de la Cour Impériale.

§. II. De Monsieur de Voltaire. *Lettres*
Et poésie du Roi.

Monsieur de Voltaire arriva alors à Berlin, & pendant tout le tems qu'il y fut, il reçut les plus grands témoignages de la bonté, que le Roi avoit pour lui. Il étoit toujours auprès de lui, & il en étoit fort estimé. Il y avoit déjà long-tems que le Roi entretenoit un commerce de lettres avec ce Savant ? Qu'il nous soit permis d'en insérer une ici, que le Roi lui envoïa, & qui est datée du 23 Mars 1742.

Mon chère Voltaire!

JE crains de vous écrire, car je n'ai d'autres nouvelles à vous mander, que d'une espèce, dont vous ne vous souciés guères, ou que vous abhorrés. Si je vous disois, par exemple, que des peuples de deux différentes contrées d'Allemagne sont sortis du fond de leurs habitations, pour se couper la gorge avec d'autres peuples, dont ils ignoroient jusqu'au nom même, Et qu'ils ont été chercher jusques dans un pays fort éloigné : Pourquoi ? Parce que leur Maître a fait un contract avec un autre Prince, Et qu'ils vouloient, joints ensemble, en égorger un troisième : Vous me diriez, que ces gens sont fous, sots, Et furioux de se prêter ainsi au caprice Et à la barbarie de leur Maître.

Si je vous disois, que nous nous préparons avec grand soin à détruire quelques murailles élevées à

grands frais ; que nous faisons la moisson où nous n'a-
vons point semé, & les maîtres où personne n'est af-
fés fort pour nous résister : Vous vous écrieriez : Ah
barbares ! ah brigands inhumains que vous êtes , di-
riez-vous , les injustes n'hériteront point le Royaume
des Cieux.

Puisque je prévois ce que vous me diriez sur ces
matières , je ne vous en parlerai point , je me conten-
terai de vous informer , qu'un homme , dont vous
aurez entendu parler sous le nom du Roi de Prusse ,
apprenant que les Etats de son Allié l'Empereur étoient
ruinés par la Reine de Hongrie , est volé à son secours ,
qu'il a joint ses troupes à celles du Roi de Pologne ,
pour opérer une diversion en Basse-Autriche ; &
qu'il a si bien réussi , qu'il s'attend dans peu à com-
battre les principales forces de la Reine de Hongrie ,
pour le service de son Allié. Voilà de la générosité ,
dirés-vous , voilà du Héroïsme. Cependant , chère Vol-
taire , le premier tableau , & celui-ci , sont les mêmes ,
c'est la même femme , qu'on représente premièrement
en cornettes de nuit , lorsqu'elle se dépouille de ses
charmes , & ensuite avec son fard , ses dents & ses
pompons. De combien de différentes façons n'envi-
sage-t-on pas les objets ? Combien les jugemens ne va-
rient-ils point ! Les hommes condamnent le soir ce
qu'ils approuvoient le matin , ce même soleil , qui
leur plaisoit en son aurore , les fatigue en se cou-
chant. De là viennent ces réputations établies , effa-
cées , & qui se rétablissent pourtant ; & nous som-
mes assez insensés pour nous donner , pour la réputa-
tion , du mouvement pendant notre vie entière. Est-il

il possible, qu'on ne se soit pas détrompé de cette fausse monnoie, depuis le tems qu'elle est connue?

Je ne vous écris point en vers ; parce que je n'ai pas actuellement le tems de mesurer des syllabes, & que ce seroit vouloir apprendre à chanter à un rossignol, que de vous en écrire, vous qui les savés si bien faire. Je vous ferai plus-tôt souvenir, avec vôtre permission, de l'histoire de Louis XIV, & je vous menace du ban de Parnasse, de la vengeance de Tisiphone, de l'épouvantable aboiement de Cerbère, & de l'horrible peine d'Ixion, si vous n'achevés cet ouvrage. Je le lis sans cesse ; mais il faut que j'arrête toujours à la 226^{me} feuille.

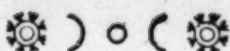
Portés-vous bien, chér Voltaire ! & aimez un peu, je vous en prie, ce déserteur d'Apollon, qui va se perdre auprès de Bellone. Peut-être reviendra-t-il une fois servir sous son ancien drapeau. Je suis toujours vôtre admirateur, & vôtre ami

FREDERIC.

A son départ, Monsieur de Voltaire reçût du Roi de magnifiques présens. Il alla à Brunswic, & ce Monarque lui donna une lettre, datée de Potsdam, le 8 Octobre 1742, avec ordre de la remettre à Madame la Duchesse. Cette lettre mérite de trouver ici sa place.

MA CHÈRE SOEUR !

Celui, qui aura l'honneur de vous remettre cette lettre, est Monsieur de Voltaire, dont la réputation



tation est si connue, & si bien établie par-tout, que tout ce que je vous en pourrois dire, seroit superflu. Vous pouvez bien vous imaginer que l'Auteur de la *Henriade*, est un honnête homme, que l'Auteur du temple de l'amitié, en connoit tout le prix, que l'Auteur de la *Philosophie de Neuton*, est profond, que l'Auteur des 20 *Tragédies* est un connoisseur de l'homme, & que celui, qui a écrit de la *Pucelle*, sait joindre aux agrémens la raillerie, ou plus-tôt les plus vives & les plus fines pensées, que l'esprit le plus éveillé puisse avoir. Vous ferés bien, ma chère Sœur! Si vous mettés à profit les excellentes qualités, qui se développent dans tous ces ouvrages. Je suis presque envieux du bonheur & de la satisfaction que Monsieur de Voltaire aura; mais je m'oublie presque moi-même. Portés-vous bien, charmante Sœur! accordez-moi toujours une partie de votre amitié, & soyez assurée, que personne ne peut être avec plus d'estime, & de tendresse,

Votre très-obéissant serviteur, & fidèle frère,

FRE'DERIC.

Puisque nous avons une fois cessé de parler des affaires du Gouvernement du Roi. Nous voulons encore ajoûter ici les vers, que Sa Majesté fit, au mois de Juin 1743, pour la Princesse Louise Ulrique, sa seconde sœur, actuellement Reine de Suède.

Sur la fête du Nom de SON ALTESSE ROYALE
MADAME LA PRINCESSE ULRIQUE.

Nous Vous rendons hommage, ADORABLE
PRINCESSE!

Dont l'esprit, le mérite, & les charmes vain-
queurs

En s'assujettissant les plus féroces cœurs,

En ULRIQUE font voir la beauté, la sagesse,

Vous futes réservée sans doute pour les cieux.

Un hazard très-heureux en embellit la terre,

Et la seule vertu fait, que d'amour la Mère

Ne soit pas confondue dans Vos traits, dans Vos
yeux.

Les Muses de Charlottenbourg.

§. 12. *L'Ambassadeur de la Reine de Hongrie
& de Bohême à Berlin.*

Le Comte de Richécourt arriva à Berlin, en
qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté la Reine de
Hongrie & de Bohême. Il fut conduit la pré-
mière fois à la Cour avec beaucoup de pompe.
À la première audience publique, qui lui fut ac-
cordée, le Roi étoit debout, dans la salle, où
ces sortes de cérémonies se font, sous un dais,
aïant à sa droite tous les Princes de la Maison
royale avec plusieurs autres Princes, & à sa
gauche, un peu à côté, les Ministres, & Adju-
tans-Généraux du Roi. Le discours de l'Amba-
sadeur dura environ un quart d'heure. Le
Roi

Roi lui répondit lui-même, & avec beaucoup de brièveté. L'Ambassadeur fut ensuite conduit chés la Reine régnante. Cette Princesse étoit assise sous un dais, aiant à sa droite Madame la Comtesse de Cammas, Sa Maîtresse d'Hôtel, & à sa gauche, son Grand-Maréchal, le Comte de Wartensleben, & à quelque distance huit Dames de la Cour, & près de l'entrée, les autres Cavaliers de la Reine, avec plusieurs Seigneurs étrangers. La Reine répondit au discours de l'Ambassadeur, qui eut ensuite audience de la Reine-Mère. Cette Princesse étoit également assise sous un dais, & les Princeses royales étoient aussi assises à ses côtés sur des chaises. Les Dames, & les Cavaliers se tenoient debout un peu sur le derrière. Après cette cérémonie, l'on apprêta une grande table, où l'on invita Monsieur l'Ambassadeur. Il y eut, le soir, une Comédie françoise.

§. 13. *Arrangemens pris pour avancer le bien-être du País. Du Cardinal de Sintzendorf.*

Le Roi aiant résolu de rendre ses Etats florissans, autant qu'il lui seroit possible, ordonna, le 12 Novembre 1742, de planter, dans les endroits les plus convenables, des meuriers, afin de nourrir des vers à soie; & pour exciter d'autant plus ses sujets à cet établissement, il leur proposa des prix. Aussi ce dessein fut-il exécuté, & suivi du succès le plus heureux. Les as-

sem-

Assemblée privées & particulières des frères Moraves furent défendues, le 23 Novembre 1742, & il fut ordonné à ceux, qui avoient coutume de les fréquenter, de s'acquitter publiquement dans les temples, des devoirs que la Religion prescrit. Le Cardinal de Sintzendorf arriva à Berlin. Le Roi l'avoit nommé Vicaire-Général, & en cette qualité il lui avoit conféré l'inspection sur toutes les Eglises Catholiques-Romaines, qui se trouvoient dans tous ses Etats; ce qui avoit été approuvé par le Pape, dans la pensée toutefois, où il étoit, que l'exécution des choses, qui pourroient survenir, ne dépendroit pas toujours de la volonté du Roi. Le Cardinal adressa à ceux de sa Communion un monitoire, au sujet du terme d'*Herétique*, dont on avoit coutume de se servir à l'égard des Protestans. Il leur défendit d'employer désormais cette expression, en leur enjoignant d'user, à leur égard, de retenue & de modération. Cependant la comparaison, qu'il fit à ce sujet, du charitable Samaritain, & de celui, qui, allant de Jérusalem à Jéricho, étoit tombé entre les mains des brigands, ne fut pas du goût de tout le monde. Le Cardinal fit ensuite connoître en quoi consistoient les Droits Curiaux, en latin, *Jura Stola*, tant des Ecclésiastiques Protestans Evangéliques, que des Catholiques-Romains. Les billets de Licence, dont on s'étoit ci-devant servi, furent abrogés. Le Cardinal parut à Berlin comme un Courtisan, & un Politique, qui

qui fait son monde, & qui n'ignore point les manières de la Cour. Il alloit à la Comédie, aux Opéras: Il se rendoit dans les assemblées, & chés les principaux Seigneurs de la Cour. Il parloit volontiers, mais il se rangeoit facilement du sentiment des autres, parce que son génie n'étoit pas des plus considérables. L'année suivante, savoir en 1743, le Roi lui envoia à Breslau l'Ordre de l'Aigle noire.

14. *Maison d'Opéra à Berlin.*

La maison de l'Opéra fut alors achevée. On avoit commencé à la bâtir, aussi-tôt après l'avènement du Roi à la Couronne en 1741. * On l'avoit placée dans la partie de la ville, appelée de *Dorothée*, & le Roi avoit donné un capital considérable, pour l'érection de ce bâtiment. Il n'y a personne, pour peu connoisseur qu'il soit en fait de pareils bâtimens, qui n'avouë que cette maison en trouvera difficilement une en toute l'Europe, qui puisse être mise en parallèle avec celle dont on parle, tant pour la grandeur, que pour la magnificence & la beauté. Mon-

sieur

* Le Marggrave Henri en posa la première pierre, au mois de Septembre de l'an 1741, à l'un des côtés de laquelle on lisoit l'inscription suivante, gravée sur une feuille de cuivre: *FRIDERICUS II. Rex Borussiae ludis Thaliae & Melpomenes sororum hac sacra fundamina ponit Anno M DCC XLI. die V. Sept.*

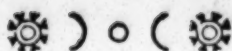
seigneur de Knobelsdorf, Directeur-Général des bâtimens, fut chargé de veiller à la construction de cet édifice. Cette maison n'est pas éloignée du palais du Prince Roïal, ni du grand Arsenal. L'on voit un peu plus bas le palais, que l'on nomme du Marggrave Philippe, & vis-à-vis la grande Ecurie du Roi, avec l'Observatoire. Elle a de longueur trois cens & six pieds du Rhin, & elle ressemble à un magnifique Palais. Elle est isolée de tous côtés, & les places, qui sont à l'entour, sont si considérables, qu'elles peuvent aisément contenir quelques centaines de carosses. Les courtines sont unies; on ne les voit point dès le parterre, mais le plat-fond est couvert de cuivre. Ce bâtiment a sept portes, qui sont si spacieuses, que cinq personnes peuvent y entrer de front, & l'on trouve dans l'intérieur toute sorte de commodités. Malgré les grands jours qu'il y a, aucun vent coulis ne peut cependant point être préjudiciable soit au parterre, soit à l'Orchestre, où se fait la musique, & où l'on danse. Un canal de neuf pieds, qui passe sous une voute, traverse tout le bâtiment, & au moïen de deux grosses machines, on conduit l'eau jusques au-dessus du toit dans trois grands réservoirs, d'où elle peut, par des canaux, être portée sur le théâtre, pour y représenter au naturel des cascades & des jets d'eau, aussi-bien que pour inonder toute la place, en cas d'incendie. Le théâtre est un des plus longs & des plus larges qu'il y ait dans tout le monde. Les

loges en sont si spacieuses & si commodes, qu'elles ressemblent parfaitement à des chambres, sans que cependant la vûë soit empêchée, en quelque façon que ce soit. Les marches sont si grandes & si commodes, qu'un homme peut aisément se faire porter dans une chaise à porteurs jusqu'au quatrième rang des loges. L'on voit derrière les loges des allées si vastes, que sept à huit personnes peuvent commodément se promener de front. On vouloit au commencement doubler, si toutes ces commodités ne préjudicioient point à la musique; mais l'on remarqua ensuite avec étonnement, qu'elle étoit si mélodieuse que non-seulement les loges les plus éloignées entendoient fort distinctement les tons les plus bas, mais que le chanteur lui-même entendoit encore continuëlement l'écho répéter ce qu'il chantoit. Quoique cette faculté soit fort avantageuse à ceux qui chantent, il est cependant vrai qu'elle ne se trouve que dans très-peu de théâtres. L'opéra fini, l'on peut facilement tenir des bals dans cette maison; car on voit au bout des loges, une sale fort spacieuse, où la Maison roïale peut manger, le parterre étant élevé au niveau du théâtre, qui a été changé en une sale d'ordre Corinthien. Les scènes se peignent derrière les Colonnes, & l'on a mis, à la proximité, des Cascades si naturelles, qu'elles représentent des Najades de marbre blanc, qui sortent de leurs cruches. Au reste ce bâtiment est partagé en trois sales. La première est celle d'or

d'ordre Corinthien : La seconde est celle du parterre, aux loges & portaux duquel on voit des flammes de feu dorées, qui sont d'une terre blanchâtre brisée d'un goût particulier, & qui font un très-bel effet : La troisième est celle qu'on appelle la sale d'Apollon, où il y a tout à l'entour, pour les spectateurs, une place élevée, ornée de satyres. On dit que cette magnifique & spacieuse maison d'opéra a coûté, avec les décorations, près d'un million & demi d'écus, & que les habits des Acteurs & des Danseuses couvroient passé soixante mille Risdales. Le Roi fit à grands frais venir d'Italie, de France, & d'Angleterre, les Acteurs les plus renommés, les plus excellens Organistes, & les meilleurs Maîtres de Danse, dont le nombre ne fut pas peu considérable.

§. 15. *Le Roi & l'Impératrice de Russie s'envoient réciproquement leurs Ordres.*

L'année suivante 1743, le Roi reçut de l'Impératrice de Russie l'Ordre de S. André, comme une marque de l'estime particulière, qu'elle faisoit de ce Monarque. Cet Ordre étoit enrichi de Diamants, & on l'estimoit à trente mille roubles. Le Roi envoya de son côté à cette Princesse l'Ordre de l'Aigle noire. Elle le mit d'abord, & le porta le jour entier. Elle déclara même qu'elle vouloit le mettre & le porter tous les ans, le 18 Janvier, qui est le jour de



la fondation de cet Ordre. La Croix & l'Etoile de cet Ordre, qui fut envoié à cette Impératrice, étoit enrichi de brillants, & on l'estimoit à quarante mille Ecus.

§. 16. *Construction de la Forteresse de Neisse.*

Le Roi alla voir la foire de Breslau, qui tombe à la Lætare. Sa présence attira dans cette ville une foule de Gentilshommes Silésiens, qui rendirent la foire fort considérable. Le Roi, qui se trouvoit alors à Breslau, se rendit ensuite à Neisse, où il visita les fortifications, que l'on y avoit fait pendant l'hiver précédent, & qui étoient achevées. Il considéra aussi les préparatifs, que l'on avoit faits, pour la construction du Fort de Prusse, que l'on avoit déjà commencé, comme aussi pour l'établissement du fauxbourg, que l'on y vouloit mettre. Trois mille fossoyeurs & maçons y travailloient, & le Roi en posa la première pierre avec beaucoup de cérémonie. * Il

* Monsieur *Martini* est l'Auteur des Inscriptions, qui furent mises sur cette pierre. La première est en latin, gravée sur une feuille de cuivre doré, en ces termes :

F. R.

Signum dat demonstrativum
Majestatis, ex opere hoc stellato resplendescentis
Stella nova oriente
Nebularum metu occidente
Signum edit ex edito hoc jugo mnemonicum

Pri

fit présent à l'Architecte du tablier, dont il s'étoit ceint, aussi-bien que de la truëlle & du marteau d'argent, dont il s'étoit servi. On augmenta

Primi mortariorum suggestus a se erecti
 Hoc loco Ao. 1741 hostilis
 Qui suggestus signum est prognosticon cathedrae
 Ex qua praedicabatur
 Jus Regis Canonicum
 Aliis legale, aliis evangelicum,
 Adspiciendo ex alto gregem,
 Prospiciendo ovium saluti,
 Despiciendo luporum machinationes,
 Episcopi munere fungetur,
 Optimum Borussiae Principem
 Stellae huius solenni genesi a. 1743, die 30 Martii
 praesentem
 Dominum genitorem,
 Virtuti architectonicae, Majestatique devotus adorat
 de WALRAVE.

L'autre inscription, en Allemand, étoit gravée en lettres d'or, sur du marbre, qu'une feuille de cuivre couvrit, en ces termes :

Friedrich der II.
 König in Preussen,
 Hat diese neue Vestung
 Nach selbst eigener Einrichtung erbauet,
 Den Grundstein selbst gelegt
 Im Jahr 1743
 Den 30^{ten} März,
 Und das ganze Werk vollziehen lassen
 Durch den Gen. Major von Walrave.

ta dans la suite le nombre des ouvriers , & on le poussa jusqu'à sept mille , de manière qu'à l'étonnement de tout le monde cet important ouvrage fut en peu de tems entièrement achevé. On dit que le plan en a été pris sur la citadelle de Turin. Le fort de Prusse est au-delà de la rivière de Neisse , sur la montagne , où le Roi, en 1741 fit dresser la première batterie , pour battre la ville de Neisse. Il semble que la nature ait elle même rendu cet endroit propre à la construction d'un fort, si l'on considère tant sa situation , & sa hauteur, que les inondations, qui sont fréquentes & fort considérables aux environs. La nature a été secondée par l'art, de manière que cette place , en égard à la facilité qu'il y a de mettre la campagne sous l'eau, aussi bien qu'aux mines & aux autres avantages qu'elle a , peut très-bien être envisagée comme une forteresse de très-grande importance, & qui ne le cède à aucune autre en Allemagne. Les fortifications de Brieg & de Glogau étoient achevées , & il ne restoit plus que celles de Glatz, auxquelles on travailloit à force , & pour lesquelles le Roi fournit une somme très-considérable d'argent. *

§. 17.

- * Le Roi avoit ordonné que l'on fit passer de la forteresse de Glatz à Berlin les deux raretés suivantes : 1. Le tambour, que le fameux Chef des Hussites , nommé *Ziska* , avoit ordonné que l'on couvrit de sa peau, après sa mort. 2. L'arc singulier de la fameuse païenne

§. 17. *Conduite du Roi dans la guerre, qui s'étoit élevée en Europe.*

La guerre continuoit en Europe, avec une alternative de pertes & d'avantages. Les plus puissans Etats caressoit le Roi, & recherchoient son amitié, & son secours. L'Angleterre auroit fort souhaité, que Sa Majesté Prussienne eut envoie trente mille hommes, au secours de la Reine de Hongrie, sous des conditions avantageuses. La Cour Impériale & Electorale de Bavière sollicitoit le Roi à être le Médiateur des difficultés, qui faisoient durer la guerre. Le Roi y étoit assés porté, & c'est ce qui l'engagea à proposer de certains projets. On parla alors de séculariser quelques Evêchés, & quoique cette affaire ne réussit point, cela ne laissa pas que d'inquiéter les Evêques, & de les mettre en mauvaise humeur. Il sembla à la Reine de Hongrie que la conduite du Roi étoit équivoque, & c'est ce qui l'engagea à prendre de certaines précautions en Bohême, en Moravie, & en Hongrie, qui marquoient évidemment l'embarras, où elle se trouvoit. Cependant le Roi lui fit déclarer par le Comte de Dohna, son Ambassadeur; „ Qu'il étoit résolu d'observer inviolablement le „ Trai-
ne & forcière *Valaska*, qui avoit autrefois fait la conquête du Comté de Glatz. Ces deux raretés avoient été soigneusement conservées depuis quelques siècles dans la ville de Glatz, mais aujourd'hui c'est dans le cabinet du Roi de Prusse qu'on les peut voir.

„ Traité de Paix de Breslau , dans l'espérance
 „ qu'il avoit , que Sa Majesté la Reine de Hon-
 „ grie n'auroit de son côté point d'autres pen-
 „ sées. „ Cette Princesse répondit , “ qu'elle
 „ étoit bien persuadée , que Sa Majesté le Roi
 „ de Prusse ne prêteroit point l'oreille à ceux ,
 „ qui voudroient lui inspirer des desseins con-
 „ traires à la neutralité qu'il avoit embrassée ,
 „ & à l'intention qu'il avoit déclarée avoir de
 „ rétablir le repos & la tranquillité de l'Allema-
 „ gne ; puisque Sa Majesté la Reine de Hon-
 „ grie ne désiroit elle-même , sans cela , rien
 „ avec plus d'ardeur , que de contribuër , au-
 „ tant qu'il lui seroit possible , au rétablissement
 „ de la Paix , sous des conditions justes & rai-
 „ sonnables. „

§. 18. *Différentes Déclarations.*

Le Roi ne voïoit qu'avec peine , que les ar-
 mées des alliés quittoient les Païs-Bas , pour s'a-
 vancer en Allemagne. Aussi fit-il ses efforts ,
 pour dissuader les États-Généraux d'envoïer des
 troupes auxiliaires à la Reine de Hongrie , & les
 Ministres , qu'il avoit tant à la Haïe qu'à Lon-
 dres , eurent ordre de faire une forte représen-
 tation , qui étoit à peu près conçûe en ces ter-
 mes : “ Si , contre toute attente , les Autri-
 „ chiens , aussi-bien que les autres troupes auxi-
 „ liaires , que l'on assemble dans les Païs-Bas ,
 „ ou d'autres troupes étrangères , quelles qu'el-
 „ les

les puissent être d'ailleurs , prenoient la résolution de passer le Rhin , & d'entrer en Allemagne , pour y faire quelques expéditions , & par là troubler le repos public , Sa Majesté Prussienne ne pourroit pas s'empêcher de regarder ces troupes comme aggresseurs , & leurs entreprises comme autant d'hostilités commises contre l'Empire Romain. Ce qui l'engageroit d'envoïer d'abord un contingent de 15000 hommes de ses troupes au secours de Sa Majesté Impériale , ou des Cercles , qui viendroient à être troublés par ces troupes étrangères. Que s'il se trouvoit que ce nombre de ses troupes ne fut pas suffisant , pour empêcher de pareils désordres , & pour obvier à toute mésintelligence , aussi-bien que pour conserver le Chef suprême de l'Empire dans la possession tranquille de la Couronne & de la Dignité Impériale , Sa Majesté se mettroit elle-même à la tête d'une armée de cinquante mille hommes , & se joindroit aux troupes de Sa Majesté Impériale , pour affranchir les Co-Etats de toute attaque hostile , pour rétablir la Paix & le repos dans l'Empire , pour renverser tous les desseins contraires , pour confirmer les conventions faites conformément aux Loix de l'Empire , pour tenir la main à ce que les ordonnances de la patrie & de l'Empire soient exactement observées , & enfin pour procurer la Paix & une bonne harmonie entre le Chef suprême de l'Empire ,

„ & Sa Majesté la Reine de Hongrie. Qu'en
„ particulier Sa Majesté ne pouvoit absolument
„ point permettre, que l'on entreprit rien contre
„ les intérêts de Sa Majesté Impériale;
„ puisque ce Monarque avoit non-seulement été
„ élu par les suffrages unanimes de tous les
„ Electeurs, mais encore en particulier par ce-
„ lui du Roi de la Grande-Bretagne, en qua-
„ lité d'Electeur d'Hannovre. „ La réponse du
Roi de la Grande-Bretagne faisoit connoître:
“ Que, quoique Sa Majesté Prussienne regar-
„ doit la marche de ces troupes, dont on vient
„ de parler, comme très-dangereuse, & infi-
„ ment préjudiciable au repos de l'Empire Ro-
„ main, elle contribueroit beaucoup plus-tôt
„ au rétablissement de la tranquillité dans ces
„ Païs, & à assurer, pour les tems à venir, une
„ paix & une sûreté entière. „ On ajoutoit
encore: “ Qu'en considération des engage-
„ mens, que non-seulement l'Angleterre, mais
„ encore la Prusse, avoient contractés avec la Rei-
„ ne de Hongrie, en vertu des Traités, qui avoient
„ été conclus, on ne pourroit envisager les ef-
„ forts, que l'on feroit, pour s'opposer à la
„ marche de ces troupes, qu'on appelloit étran-
„ gères, mais qui ne l'étoient effectivement
„ point, puisqu'elles appartenoient à la Reine
„ de Hongrie, & à ses Alliés, que comme au-
„ tant de violations desdits Traités, & que par
„ conséquent la Garantie, que l'on y avoit don-
„ née de la Silésie, seroit entièrement annul-
„ lée. “

„ lée. “ La Cour de la Grande - Brétagne n'é-
toit ainfi point du tout contente de la condui-
te du Roi , & cependant la marche de l'armée
des Alliés fut fuspenduë ; fi elle ne fut pas entiè-
rement empêchée. Plusieurs des principales
Cours de l'Allemagne prièrent le Roi de leur
déclarer fa dernière réfolution , & Sa Majefté
leur répondit : „ Qu'elle croïoit avoir fatisfait à
„ fon devoir , en qualité de membre de l'Em-
„ pire , après avoir fait les représentations, que
„ nous venons de rapporter. Qu'au refte elle
„ ne vouloit former aucune entreprife , mais
„ qu'elle fe régleroit fuivant les réfolutions , que
„ les autres membres de l'Empire prendroient.
„ Mais qu'en qualité de Prince Souverain, elle
„ avoit deffein d'observer avec la dernière exac-
„ titude le Traité de Breslau , & la neutralité,
„ qui y avoit été ftipulée.

§. 19. *Négociations ultérieures.*

Pendant que ces difputes duroient , on com-
mença à propofer la médiation de l'Empire Ro-
main. L'Empereur l'avoit déjà propofée par dif-
férens Decréts de commiffion. L'Envoïé du
Roi auprès de la Diète eut ordre de donner
non - feulemment fon fuffrage conformément aux
intentions de la Cour Impériale , mais encore
de faire tous fes efforts , pour que l'affaire fut
terminée d'une manière , qui répondit au but ,
que l'on fe propofoit. C'eft ce qui fit que l'on
écri-

écrivit & que l'on parla beaucoup de part & d'autre. Cette médiation n'étoit pas agréable aux Alliés de la Maison d'Autriche, & elle ne réussit pas non plus. Dans ces entrefaites, les affaires de l'Empereur Charles VII. devinrent si desespérées, qu'il se vit presque contraint de recourir à la générosité de ses ennemis. A Hanau on travailloit à des Traités, à l'exclusion de la France, & Guillaume, Landgrave de Hesse-Cassel étoit Médiateur. On convint à la vérité de quelques articles; mais malgré cela ces pour-parlers n'aboutirent à rien dans la suite*, & ils donnèrent occasion à l'Empereur de serrer encore plus fortement les liens, qui l'unifesoient à la France, & à la Prusse. Le Roi proposa de mettre sur pied une armée, qui seroit composée des troupes, que les Etats de l'Em-

pire

* Dans les remarques sur l'Exposé des motifs qui ont engagé Sa Majesté à envoyer des Troupes Auxiliaires à Sa Majesté Impériale, on trouve ce qui suit : *Le nœud & toute le mystère de cette affaire consiste en ce qu'on vouloit amuser l'Empereur par de belles promesses qu'on n'étoit pourtant point intentionné de remplir; & cela dans un tems où on croioit cette démarche nécessaire, parce qu'on craignoit que le Roi de Sardaigne ne se tourna du côté de la France & de l'Espagne. Mais lorsqu'on s'est vu en sûreté de ce côté par le Traité de Worms, on ne s'est plus embarrassé de l'Empereur, & il n'a plus été question d'un Traité avec la Reine de Hongrie. On alléguoit toutes sortes d'excuses qui ne signifioient rien pour détruire entièrement ce sur quoi on s'étoit accordé précédemment à Hanau.*

pire fourniroient. Sa destination devoit être d'appuier & de soutenir la Dignité Impériale, de rétablir l'Empereur dans la possession de ses Etats héréditaires, de procurer la paix à l'Empire, & d'empêcher que des Troupes étrangères n'y prissent leurs quartiers d'hiver. Cette armée devoit particulièrement être composée de toutes les Troupes Impériales, d'un corps considérable de Troupes Prussiennes, de quelques régimens des Troupes de l'Electeur Palatin, du Duc de Wirtemberg, du Marggrave d'Anspac, & de celui de Bareuth. Dans cette vûë, l'Empereur envôia aux différens Etats de l'Empire des lettres excitatoires, qui furent appuïées par l'Envoïé Electoral de Brandebourg. Cependant cette affaire rencontra des difficultés insurmontables. On avoit donné au commencement à cette armée, qu'on se proposoit de lever, le nom d'armée médiatrice, mais elle reçût dans la suite celui d'armée neutre. Ce plan ne fut point du tout goûté par les Alliés & les Amis de la Maison d'Autriche. Mais par contre la France l'approuva fort, & déclara, que l'exécution de ce dessein étoit avantageuse, & méritoit d'autant plus l'approbation de chacun, que c'étoit le moïen le plus commode de maintenir le Chef suprême de l'Empire dans sa haute Dignité, par l'union des membres, dont cet Empire est composé.

§. 20. *Le Roi s'intéresse en faveur des Protestans
Evangeliques de la Hongrie.*

L'opression, que les Protestans Evangeliques souffroient en Hongrie, à cause de leur religion occasionna, vers ce tems là, beaucoup de mouvemens. Au milieu de leurs angoisses, ces pauvres gens, injustement persécutés, cherchèrent du remède aux maux qu'ils enduroient auprès du Comte de Dohna, Ambassadeur du Roi à Vienne, & le prièrent de solliciter Sa Majesté Prussienne à être leur intercesseur auprès de la Reine de Hongrie. Personne jusques alors ne s'étoit intéressé en leur faveur; mais le Roi n'eut pas plus-tôt appris cette affaire, qu'il donna ordre à son Ambassadeur de faire à la Reine la représentation suivante: „ Que, comme
„ me Sa Majesté Prussienne ne pouvoit point
„ s'empêcher d'accorder sa protection à tous
„ ceux, qui faisoient profession de la Religion
„ Protestante Evangelique, & particulièrement
„ lorsqu'on l'en prioit avec tant d'ardeur; elle
„ le supplioit, tant en son propre nom, qu'en
„ celui des Protestans opprimés, très-instamment
„ la Reine, d'ordonner que les griefs de religion
„ fussent promptement redressés, & cela
„ d'autant plus qu'il étoit à craindre, que les
„ suites n'en devinssent plus dangereuses, &
„ n'eussent une funeste influence dans l'Empire
„ Que la Reine, qui étoit particulièrement por-
„ tée à y conserver la tranquillité & la paix

en tireroit les plus grands avantages ; que si ses représentations ne produisoient aucun effet. Sa Majesté Prussienne se verroit contrainte d'user de repressailles à l'égard de ses sujets Catholiques - Romains de la Silésie. " La Cour de Vienne parut surprise de cette représentation , & si on eut voulu l'en croire, ces griefs n'étoient que de pures chimères, de manière , qu'elle regarda ces représentations comme autant d'entreprises violentes.

21. *Revûes des Troupes & autres arrangements du Roi.*

Pendant tout l'été de 1743 , le Roi fit passer toute son armée en revûe , en partie près de Magdebourg , en partie près de Stettin , en partie près de Cultrin , & en partie en différens endroits de la Silésie. Le Roi avoit considérablement augmenté le corps de chasseurs, qui avoit été formé au commencement de la guerre de Silésie. Le Landgrave Guillaume de Hesse-Cassel vint à Berlin , pour voir la revûe , & au même tems pour porter le Roi à agréer le traité, qui avoit été fait à Hanau. Le Roi fit cette revûe de ses Troupes près de Breslau , aux environs de la *Campagne du Chien*, en Allemand , & *Hundsfield*. Cette circonstance fit naître une folle pensée au Prélat du Convent de S. Vincent, qui y est situé. Il dit que la présence d'un si grand Roi illustroit & honoroit tellement cet endroit,

endroit, qu'il ne falloit plus dorénavant l'appeler la *Campagne du Chien*, mais la *Campagne de Frédéric*, en Allemand *Friedrichsfeld*, & c'est aussi de ce dernier nom qu'on a commencé dans la suite à l'appeler. Le Roi étant allé voir la ville de Neisse, il eut le plaisir de trouver un Polygone entièrement achevé, & garni de plusieurs canons. Les Ecluses, qui avoient coûté des sommes considérables d'argent, avoient également atteint leur point de perfection, & à la faveur de ces Ecluses, on peut tellement inonder les environs de cette place, qu'il faudroit beaucoup de tems & de peine pour en faire écouler les eaux. Le Roi ordonna d'y joindre encore quelques nouveaux ouvrages. Il résolut aussi de faire une forteresse de la ville de Cosel, situé sur l'Oder, entre Oppeln & Ratibor, & c'est pour cela que l'on visita d'abord les environs de cette ville. Peu de tems après, on commença à bâtir cette forteresse, & l'année ne fut pas plus-tôt révolue, qu'elle fut entièrement achevée. Au reste le Roi ne fut pas satisfait de tous les Régimens, qui étoient en Silésie; car il donna d'autres Colonels à plusieurs d'entre eux, & plusieurs Capitaines furent en partie mis aux arrêts, & en partie cassés. Le Roi établit une poste entre Breslau & Neisse, qui doit conduire les passagers en chaise. Il parut aussi un règlement, concernant les Surintendans & Ministres des Eglises Protestantes-Evangéliques, & datée de Breslau le 13 Sept. 1743. & par

ce règlement, les affaires des Eglises & Ecoles furent mises sur un très-bon pied. Dans la Chambre des Guerres & des Domaines à Magdebourg, on cassa & abolit ce que l'on nomme *remedium leutationis*, qui jusques-là avoit été en usage, & on substitua à sa place le *remedium supplicationis*. Cette ordonnance est datée de Berlin, le 25 Juin, 1743.

§. 22. *Déclarations du Roi.*

La Cour de Vienne étoit toujours plus attentive aux démarches du Roi. L'Ambassadeur de ce Monarque en cette Cour déclara à la Reine, au nom de son Maître : „ Que tout ce „ qu'on avoit répandu sur le sujet de Sa Majesté Prussienne à l'égard de la Reine de Hongrie, étoit entièrement faux & controuvé : „ Qu'en proposant, à l'Assemblée de l'Empire, „ de lever une armée, son but n'avoit été, „ que de rétablir & d'assurer la tranquillité „ & la Paix de l'Empire, sans vouloir porter le „ moindre préjudice à la Maison d'Autriche ; „ puisque Sa Majesté Prussienne étoit résoluë „ de donner à la Reine, dans toutes les occasions, des preuves non équivoques de son „ amitié, & de la sincérité de ses sentimens, en „ observant religieusement les traités “. Le Roi fit faire en même tems auprès de différentes Cours, qui prenoient part aux troubles que la succession à la Maison d'Autriche occasion-

noit , la déclaration suivante : „ Que Sa Ma-
„ jesté Prussienne , qui ne souhaitoit rien tant ,
„ que de voir au plus-tôt la tranquillité réta-
„ blie dans l'Empire , & les Puissances belligé-
„ rantes s'accorder ensemble , & être unies d'a-
„ mitié les unes avec les autres , par une paix
„ solide & durable , s'occupoit actuellement
„ avec ardeur à chercher les moïens les plus
„ propres , pour arriver à ce but si salutaire , &
„ si désiré , sans prétendre donner la moindre
„ atteinte à la liberté des Puissances interressées ,
„ ou affoiblir leurs prétentions réciproques.
„ Que comme dans une affaire d'une si grande
„ importance , il n'étoit pas au pouvoir de Sa
„ Majesté d'adoucir & de réconcilier les Esprits ,
„ qui avoient été irrités & aigris tant par la
„ guerre même , que par les écrits , qui ont été
„ publiés de part & d'autre depuis le commen-
„ cement de la guerre ; tout ce qu'elle pouvoit
„ faire étoit , de leur proposer non-seulement
„ sa médiation , mais encore d'offrir sans par-
„ tialité ses bons offices tant à l'Empereur ,
„ qu'à la Reine de Hongrie , pour pouvoir tra-
„ vailler efficacement à rétablir une bonne in-
„ telligence entre eux ; Qu'elle espéroit , que
„ les Puissances neutres , & en particulier les
„ Etats-Généraux des Provinces-Unies , pren-
„ droient cette affaire à cœur , en suite de leur
„ amour pour la paix , & pour la tranquillité
„ de l'Europe , & qu'ils porteroient le Roi de
„ la Grande-Bretagne à se joindre à eux , pour
„ solli-

„ solliciter la Reine de Hongrie à donner les
 „ mains à un accommodement équitable : Que
 „ Sa Majesté Prussienne s'emploïeroit avec quel-
 „ ques autres Etats d'Allemagne , auprès de
 „ l'Empereur , & des Cercles , afin d'écarter
 „ d'autant plus facilement tout ce qui pour-
 „ roit s'opposer à l'accomplissement d'un ou-
 „ vrage si salutaire.

§. 23. *Avanture de Mr. de Botta.*

Monfieur le Marquis de Botta , qui avoit été
 Ambassadeur de la Reine de Hongrie à la Cour
 de Pétersbourg , étoit dans ce tems-là à Berlin,
 revêtu de la même qualité. L'Impératrice de
 Russie accusa publiquement cet Ambassadeur, d'a-
 voir trempé dans une conspiration , que quel-
 ques Grands-Seigneurs avoient formée contre
 sa personne & son Gouvernement , & d'avoir
 même assuré , que le Roi de Prusse avoit eu
 part à cette conjuration. Aussi lit-on dans le
 manifeste , que l'Impératrice fit publier , la cir-
 constance suivante : „ Le Marquis de Botta n'a
 „ pas ignoré , que Leurs Majestés Impéria-
 „ les , Pierre le Grand , & l'Impératrice Son
 „ Epouse, ont toujours été en bonne intelligen-
 „ ce avec Sa Majesté Prussienne , de glorieuse
 „ mémoire , père du Roi aujourd'hui régnant,
 „ & que l'Impératrice , qui tient actuellement
 „ les rênes de l'Empire , continuë à entretenir
 „ l'amitié & l'alliance étroite , qu'elle a avec

„ Sa Majesté Prussienne : Que cependant ce
 „ Marquis, sans craindre de porter coup à cette
 „ bonne intelligence qui règne entre les deux
 „ Cours, & sans s'embrasser en même tems de
 „ flétrir Sa Majesté Prussienne, a dit, sans dou-
 „ te pour sémer de la mésintelligence entre Sa
 „ Majesté l'Impératrice de Russie, & la Cour
 „ de Prusse, que ce Prince ne manqueroit pas
 „ d'appuier cette affaire de ses forces, pour l'a-
 „ vantage de la Princesse, & que c'étoit pour
 „ solliciter son secours qu'il se rendroit à la
 „ Cour de Berlin, dans le tems que Sadite
 „ Majesté Czarienne étoit convaincuë que le
 „ Roi de Prusse n'avoit jamais eu de pareils des-
 „ seins, & que par-conséquent ce Marquis ne
 „ s'étoit servi de pareilles expressions, que pour
 „ exciter des troubles, en répandant de sem-
 „ blables bruits dans l'Empire : Que c'étoit-là
 „ sa pensée, & qu'il étoit parti dans cette espé-
 „ rance “. Le Roi ne voïoit qu'avec peine qu'il
 „ étoit mêlé dans cette brouïllerie ; & c'est ce qui
 „ l'engagea à déclarer à la Cour de Russie : „ Qu'il
 „ n'avoit jamais eu d'autre dessein, que d'en-
 „ tretenir une amitié sincère & une bonne in-
 „ telligence avec Sa Majesté Czarienne, & que
 „ par-conséquent elle devoit regarder comme
 „ absolument faux, & digne de mépris, tout
 „ ce qui auroit pu avoir été avancé de contrai-
 „ re à cette déclaration “. On fit connoître en-
 „ suite au Marquis de Botta, “ qu'il feroit fort
 „ bien de demander à sa Cour d'être rappelé,
 „ &

„ & de ne plus paroître à celle du Roi “. Il obéit , & la Cour de Vienne le rappella aussi d'abord , en lui enjoignant de se justifier auprès du Roi , sur le sujet de l'abus , qu'il avoit fait du nom de Sa Majesté , avant que de quitter Berlin. Le Roi fit connoître à la Reine de Hongrie , par son Ambassadeur à Vienne : “ Que „ Monsieur le Marquis de Botta n'avoit jamais „ dit , ni cherché à insinuer la moindre des choses , qu'on lui imputoit à la Cour de Russie. “ Malgré que ce Marquis fut ainsi accusé , il demeura cependant tranquille , & déclara que toute cette affaire n'étoit que des contes à dormir debout : Que ce qu'on lui imputoit , n'étoit fondé que sur le témoignage de sept personnes , entre lesquelles il y en avoit trois , qu'il ne connoissoit absolument point , & deux , à qui il n'avoit jamais parlé. On écouta à Vienne tellement les excuses du Marquis , que cette affaire fut dans la suite mise à côté , & bientôt entièrement oubliée.

§. 24. *Raisons pourquoi l'Alliance de Worms ne fut point du goût du Roi.*

Le Traité que la Reine de Hongrie conclut le 13 Septembre 1743 avec le Roi d'Angleterre & celui de Sardaigne , excita l'attention du Roi. Il voioit d'un mauvais œil que tout s'y fut négocié sans sa participation. Il se sentoît surtout choqué du second article. On y garant-

tissoit à la Reine de Hongrie , non - seulement tous les Païs dont elle étoit alors en possession, mais encore tous ceux qu'elle auroit dû posséder , en vertu des traités des années 1731 & 1738 ; sans y faire aucune mention de la Silésie, qui avoit été cédée au Roi par la Paix de Breslau & par celle de Berlin. Il étoit par conséquent à propos de les excepter des Païs garantis par le Traité de Worms. Cela fit naître au Roi la pensée qu'on ne donnoit pas mal à entendre que la Reine de Hongrie méditoit de s'emparer de nouveau de la Silésie, dès que l'occasion lui en paroîtroit favorable ; & que ses Alliés ne seroient pas fâchés de cette entreprise. Le Roi fut confirmé dans cette idée par les discours de certains Ministres de la Maison d'Autriche, qui la confirmoient entièrement. D'un autre côté, le Roi voïoit avec déplaisir, que par l'article X. on se proposoit de prendre aux Génois le Marquisat de Final, & qu'en conséquence on dispoit arbitrairement des droits d'un tiers & même des Païs de l'Empire. En un mot, ce Traité déplût si fort au Roi , que ce fut en partie le motif qui le porta peu de tems après, à entrer dans une nouvelle Alliance avec l'Empereur & les Couronnes de la Maison de Bourbon.

§. 29. *Voïage du Roi en Franconie. Déclaration faite à la Grande - Bretagne.*

En Automne , le Roi passant par Halle se ren-

rendit en Franconie. Il étoit accompagné du Prince Guillaume son frère , du Prince Ferdinand de Brunswic & de Mr. de Voltaire. Il fit visite aux Marggraves de Bareuth & d'Anspac. Ce fut à cette dernière Cour que le Comte de Seckendorf, Général de Sa Majesté Impériale, vint joindre le Roi , pour le conduire au camp des Impériaux qui s'avançoient de Wemding à Oetting. Les débris de leur armée n'alloient qu'à environ sept mille hommes. Les régimens défilèrent devant le Roi, ils lui firent leurs salves, & il les gratifia de quelques milliers d'écus. Le Roi ne voïoit pas d'un bon œil que les Alliés se disposoient à prendre leurs quartiers d'hiver en Allemagne. Il fit en conséquence déclarer au Roi d'Angleterre : " Qu'il espéroit que „ les troupes étrangères , qui avoient été jus- „ qu'alors sur le Rhin , n'entreroient point en „ quartiers d'hiver dans les Païs des Puissances „ de l'Empire qui observoient la neutralité “. Cette déclaration se fit à l'instance de l'Electeur Palatin, qui craignoit que ses terres ne servissent de quartiers d'hiver , ce qu'il n'auroit pas vu volontier. Il s'adressa donc au Roi, & l'engagea à faire cette représentation. Le Roi d'Angleterre répondit : " Qu'il étoit très-éloigné d'entrer dans aucun arrangement qui „ pût offenser aucun des Princes d'Empire qui „ avoient embrassé la neutralité. Qu'il ne sou- „ haitoit rien tant que de contribuer de son

„ mieux au rétablissement de la Paix en Allemagne „
 „ magne “.

§. 26. *Déclaration du Roi sur les affaires du Nord.*

La Suède étoit alors occupée à choisir un Successeur pour son Roi dont l'âge étoit fort avancé. Le Prince de Dannemarck se flattoit que le choix tomberoit sur sa personne ; aussi avoit-il un parti assés puissant. Cependant la nomination se fit en faveur de l'Evêque de Lubbeck, Duc de Hollstein-Gottorp. Cela excita la jalousie du Dannemarck, qui sembloit y vouloir apporter des obstacles. Le Roi tâcha de prévenir les troubles dont le Nord étoit menacé. Pour cet effet il fit notifier aux Cours de Suède & de Dannemarck : “ Que Sa Majesté apprendroit avec une grande satisfaction „ qu'on terminât amiablement les difficultés „ qui naissoient entre les deux Couronnes. „ Puisque, si l'on en venoit à une guerre, S. M. „ Prussienne se verroit obligée d'y prendre „ part, à cause du voisinage de ses États de „ Poméranie & de Prusse “. La paix avec la Russie duroit encore, & elle venoit d'être confirmée par une nouvelle alliance.

§. 27. *Divertissemens d'hiver ; séjour de plusieurs Princes à Berlin.*

On dissipa à Berlin les ennuis de l'hiver de 1743 à 1744 par des cercles, des bals, des parties

ties de traîneaux , des comédies & des opéra. Le Roi se fit faire un troisieme service d'or, du prix d'un million trois cens mille écus d'Empire. La Princesse Jeanne Elisabeth , Epouse du Prince règnant de Zerbst Christian-Auguste, Général-Feld-Maréchal de Sa Majesté Prussienne , & Soeur du Successeur au Trône de Suède, arriva à Berlin avec la Princesse Sophie-Auguste sa fille. Elles alloient en Moscovie où la jeune Princesse devoit épouser le Grand-Duc. On les combla d'honneurs à Berlin. Les Princes de Wirtemberg-Stoutgard étoient alors tous trois à Berlin , & le Roi ne cessoit de leur donner des preuves de son affection. Le Prince Louïs fut fait Chevalier de l'aigle noire. Enfin peu avant Noël, le Landgrave Guillaume de Hesse-Cassel repassa par Berlin au retour de son voïage , & il y séjourna jusqu'en 1744.

§. 28. *Déclaration faite par le Roi à la Reine de Hongrie. Alliances de la Reine avec l'Electeur de Saxe & d'autres Puissances.*

Le bruit se répandit alors que le Roi alloit de nouveau commencer la guerre avec la Maison d'Autriche. Le Roi démentit le bruit qui s'en étoit répandu par les gazettes. L'Ambassadeur de Prusse à Vienne offrit une récompense de mille florins à celui qui lui découvriroit l'Auteur de ce faux bruit. En même tems il déclara à la Reine, “ que Sa Maj. Prussienne
P 5 „ avoit

„ avoit appris avec indignation que, téméraire.
 „ ment & sans raison, certaines feuilles publi-
 „ ques lui imputoient des sentimens contraires
 „ au Traité de Paix de Breslau. Et que S. M.
 „ voïoit avec plus de peine encore, qu'on ajou-
 „ tât foi à ces faux bruits, & qu'on fit à cette
 „ occasion différens arrangemens en Moravie
 „ & en Bohême. Que S. M. faisoit encore dé-
 „ clarer qu'elle étoit infiniment éloignée de
 „ rompre les traités conclus avec la Reine, &
 „ qu'elle sollicitoit la Cour de Vienne de ne
 „ point faire fond sur des faux bruits de cette
 „ nature “. La Reine ne marqua pas moins
 de défiance malgré cette déclaration. Elle con-
 tinua de se mettre en état de défense, en Bohè-
 me & en Moravie. Par un Traité particulier
 conclu avec le Roi de Pologne, Electeur de
 Saxe, le 20 Décembre 1743, elle attira la Saxe
 dans son parti. Outre une garantie réciproque
 des Païs dont on étoit en possession, la Reine
 promettoit à la Saxe douze mille hommes de
 troupes auxiliaires, au cas qu'elle fut attaquée ; &
 la Saxe s'engageoit, en pareil cas, d'en fournir
 fix mille à la Reine. Cette alliance ne fit pas
 plaisir au Roi qui prévoïoit qu'il pourroit être
 aisément entraîné par-là dans de grandes diffi-
 cultés. On fit en même tems plusieurs autres
 conventions qui ne laissoient plus de doute, sur
 le dessein qu'on avoit, de rallumer la guerre en
 Allemagne. Tel fut le Traité de subsides que
 les Puissances Maritimes conclurent avec l'Elec-
 teur

teur de Cologne, celui avec l'Electeur de Maïence, & les Alliances étroites du Roi de la Grande-Bretagne avec la Reine de Hongrie.

§. 29. *Affaires de Judicature.*

Au commencement de l'année 1744, le Roi fit publier quelques édits très - importants touchant la Judicature. Le premier en date du 4. Janvier 1744 ordonnoit que, quand une personne seroit condamnée à être fustigée, on ne l'obligeroit pas à vuidier le País, mais qu'on la conduiroit dans une forteresse, ou dans une maison de force, où elle seroit occupée, pendant toute sa vie, à des travaux qui l'empêcheroient de mener une vie vagabonde & de s'abandonner à de nouveaux crimes. Le second édit, daté du 15 Février 1744, portoit un règlement pour les lettres de change que tirent les femmes dont les maris ne sont pas Marchands. Il étoit arrêté que ces lettres de change ne seroient point autrement reçûes qu'après que ces femmes auroient formellement renoncé par serment aux droits de leur sexe.

§. 30. *Investiture des Princes de Wirtemberg-Oels.*

Les Princes de Wirtemberg - Oels & de Bernstadt reçurent du Roi l'investiture des Principautés qu'ils possèdent en Silésie. Le Baron de

de Haugwitz, second Président de la Régence du Prince d'Oels, fut pour cet effet envoyé à Berlin. Monsieur de Borck, Général-Adjudant & Colonel au service de Sa Majesté, le reçut à la première Anti-Chambre & le conduisit dans la Salle d'Audience. Le Roi étoit assis sous un trône, ayant à sa droite le Feld-Maréchal Comte de Schwerin tenant une épée du Roi nue à la main ; & à sa gauche étoit le Comte de Podewils, premier Ministre d'Etat. Le Député s'étant profondément incliné par trois fois s'approcha du Trône Royal , & s'étant mis à genoux sur les lisières du tapis , il prononça un petit discours, auquel le Comte de Podewils répondit. Ensuite on fit venir le Député plus près du trône. Y étant arrivé, il se mit à genoux , & fit hommage au nom des Princes par le serment qu'il prêta sur le livre de l'Evangile, que le Comte de Podewils & le Conseiller d'Etat de Borck tenoient en mains. Le Roi prit alors l'épée que le Comte de Schwerin avoit en mains , & il la présenta au Député qui la toucha & en baïsa le pommeau. Ensuite de cette cérémonie le Député fit à genoux ses remerciemens & se retira.

§. 31. *Société des Sciences de Berlin.*

Le Roi donna des preuves particuliers de sa bienveillance & de son affection à la Société des Sciences de Berlin, que le Grand-Père de S. M. avoit

avoit fondée & qui s'est soutenuë malgré toutes fortes de vicissitudes *. Cette illustre Compagnie reçût le nom d'Académie Roïale des Sciences. Elle fut gratifiée d'une somme considérable d'argent & enrichie de tous les livres, dont il y avoit deux exemplaires dans la Bibliothèque Roïale. Enfin elle fut mise sur un pié si favorable, qu'à l'exemple des Académies des autres Païs, elle fut en état de distribuer chaque année un prix de cinquante ducats pour la composition de quelque pièce savante. Afin de la rendre plus illustre on lui permit de tenir sa première Assemblée générale au château roïal de Berlin, en présence de plusieurs Seigneurs de la Cour. C'étoit pour l'Allemagne un Phénomène nouveau que, par des prix, on excitât les Savans à fournir de bonnes productions. Le premier problème qu'on proposa étoit, de déterminer la vraie cause de l'Electricité; & le prix en fut adjugé à Monfr. Waitz, Conseiller à la Cour de Hesse-Cassel. N'oublions pas d'observer encore qu'en 1743, avec l'agrément du Roi,

* L'Etat dans lequel elle s'étoit précédemment trouvée, est décrit en ces termes, dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg*. Tom. III. pag. 103. " On remplissoit mal & sans choix les „ places qui venoient à vaquer dans l'Académie Roïale „ des Sciences & par une dépravation singulière, le „ siècle affectoit de mépriser une Société, dont l'origine étoit aussi illustre, & dont les travaux ten- „ doient autant à l'honneur de la Nation que de l'Esprit humain.

Roi, on fonda à Koenigsberg en Prusse une Société, pour la perfection de la langue Allemande.

§. 32. *Circonstances de la Silésie.*

La Silésie attiroit encore alors toute l'attention du Roi ; ce qui de tems en tems donnoit lieu à de nouveaux établissemens pour l'avantage du Païs. On construisit des fauxbourgs à Neisse. Par un Edit, donné à Berlin le 29 Février 1744, on établit à Oppeln un Conseil de Régence Souverain pour la Haute-Silésie, comme aussi un grand Consistoire. Le Roi, informé de la continuation de la maladie du Cardinal de Sintzendorf, lui nomma pour Coadjuteur le Comte Philippe Gotthard de Schafgotsch. Ce dernier fit beaucoup de difficultés à accepter le diplôme de S. M. lequel il ne reçût que dans l'espérance, que le Pape y donneroit son agrément, & pour ne pas s'exposer à la disgrâce du Roi.

§. 33. *Déclaration faite par le Roi à la Cour de Londres au sujet de la guerre avec la France.*

La Couronne d'Angleterre & de France se faisoient mutuellement la guerre, en ce que la première donnoit du secours à la Maison d'Autriche, & la dernière en fournissoit à celle de Bavière. Sans prendre le nom de Puissances enn-

ennemies, elles commettoient l'une envers l'autre toutes sortes d'actes d'hostilité. La France se lassa enfin de ce genre de guerre, qui lui étoit le moïen de tirer parti des avantages qu'elle remportoit, & elle déclara la guerre à la Grande - Bretagne & à la Maison d'Autriche. Par le Traité de Westmunster, en date du 18 Novembre 1742, le Roi, sous de certaines réserves, avoit promis à l'Angleterre un subside de dix mille hommes, au cas qu'elle vint d'être attaquée par quelque ennemi. En conséquence de ce Traité cette Couronne exigea l'exécution de cette promesse dans les circonstances actuelles. A cette demande le Roi répondit :

„ Le Roi d'Angleterre rend justice à mes senti-
 „ mens quand il ne doute pas que je ne rem-
 „ plisse fidèlement les Traités que j'ai conclus
 „ avec lui. Mon intention est de les observer
 „ religieusement, sans les violer en un seul
 „ point. Je ne tiendrai pas seulement dix mil-
 „ le hommes prêts à agir pour son service,
 „ quand il sera attaqué le premier ; mais en-
 „ core je 'me ferai un plaisir d'envoïer trente
 „ mille hommes au secours de l'Angleterre. Au
 „ reste les conjonctures présentes n'exigent pas
 „ cela de moi : Le Roi de France déclare qu'il
 „ n'est rien moins que l'agresseur. Il soutient
 „ au contraire qu'il est la partie offensée, &
 „ que S. M. Britannique est venuë l'attaquer,
 „ lorsqu'elle a fait avancer ses Troupes contre
 „ l'Alsace & contre d'autres places frontières de
 „ son

„ son Roïaume pour y faire irruption. Il est
 „ donc nécessaire que j'examine les raisons des
 „ deux partis. En attendant S. M. Britannique
 „ peut demeurer dans la ferme assurance que
 „ je n'entreprendrai rien de contraire à la neu-
 „ tralité que j'ai dessein de garder, dans la con-
 „ fiance qu'aucune Puissance de l'Empire ne me
 „ donnera lieu de changer cette résolution. “
 On peut juger que cette réponse ne fit pas plai-
 sir au Roi d'Angleterre.

§. 34. *Traité d'Union conclu à Francfort.*

Le succès avantageux des armes des Autri-
 chiens & de leurs Alliés tenoient l'Empereur
 Charles VII. fort à l'étroit. Le Roi prenoit
 beaucoup à cœur la fâcheuse situation du Chef
 de l'Empire, qui vivoit dans l'oppression. Ce
 fut inutilement qu'on mit en œuvre toutes for-
 tes d'expédiens pour lui procurer au moins la
 restitution de ses Païs héréditaires. Cela en-
 gagea le Roi à prendre un autre parti. Le
 22 Mai, 1744, il conclut à Francfort une qua-
 druple-alliance avec l'Empereur, l'Electeur Pa-
 latin & le Landgrave de Hesse, & on invita
 les Electeurs de Cologne & de Saxe, de même
 que l'Evêque de Liège, d'y accéder. Ces Alliés
 se garantissoient réciproquement les Etats dont
 ils étoient en possession, & ils se promettoient
 des secours mutuels au cas qu'ils fussent attaqués.
 Mais le principal objet du Traité étoit, de ré-
 tablir

tablir la paix dans l'Allemagne , comme aussi le maintien de la gloire , de la dignité & de la puissance du Trône Impérial. En conséquence de cela, on étoit convenu d'engager la Cour de Vienne à reconnoître l'Empereur comme Chef de l'Empire, à lui en remettre les archives, à évacuer ses Pais héréditaires & à faire juridiquement discuter les prétentions des deux Maisons par les Etats de l'Empire, pour terminer ensuite amiablement leurs différens. La Cour de Vienne supposoit qu'il y avoit un autre article, dont elle prétendoit avoir la connoissance quoiqu'on le tint secret. Il portoit, au dire de cette Cour, qu'on procureroit à l'Empereur la Haute-Autriche avec la Bohême, & qu'on donneroit au Roi de Prusse la Haute-Silésie avec les Cercles de Bohême qui sont entre l'Elbe & la Saxe. Les Cours de Munic & de Berlin ont au reste protesté par - tout qu'il n'avoit rien été arrêté de pareil. Cependant la ratification de ce Traité fut différée pendant l'espace de deux mois. Quoiqu'on tint la chose secrète, la Cour de Vienne ne tarda pas d'en être informée. Dans l'inquiétude qu'elle en conçût, elle eut recours à toutes sortes de moïens tant spirituels que temporels.

§. 35. *Prétention du Roi sur les biens de la Maison de Radzivil.*

Le Roi forma des prétentions sur les biens
Tome I. Q de

de la Maison de Radzivil qui sont situées en Pologne. En 1680, le Marggrave Louïs de Brandebourg épousa la riche Princesse Louïse-Charlotte de Radzivil, fille unique & seule héritière de Bogislas Duc de Birz, d'Olyc & de Wieswick. Cette Princesse lui apporta beaucoup de biens situés en Lithuanie. On étoit d'autant moins fondé à les lui contester, que depuis long-tems la Maison de Brandebourg a le Droit d'Indigenat en Pologne & en Lithuanie. Il prit donc possession de toutes ces terres; mais il n'eut pas l'agrément de vivre long-tems avec cette Epouse, puisqu'il mourut sans héritiers, le 6 Mars, 1687. En 1688, sa Veuve convola en secondes nœces, en épousant le Prince Charles-Philippe, Electeur Palatin dernier mort, qui n'étoit alors que Comte Palatin. Par cette alliance, les biens des Radzivils passèrent dans la Maison Palatine. De ce dernier mariage sont nées trois Princeses, dont l'une, savoir Elisabeth-Auguste-Sophie, fut mariée avec Joseph-Charles, lorsqu'il étoit Prince héréditaire de Sulzbac. Entre autres Enfans nâquit de ce mariage Marie-Elisabeth, actuellement Epouse de Charles-Philippe-Théodore, Electeur Palatin aujourd'hui régnant. Cette Louïse-Charlotte, dont nous venons de parler, mourut en 1693, & sa fille unique Elisabeth-Auguste-Sophie, Epouse du Comte Palatin de Sulzbac, fut héritière de tous les biens que sa Mère possédoit en Lithuanie. Au reste com-

me son Père étoit un Prince étranger, il ne pouvoit pas en avoir l'administration. Cela fit naître une difficulté entre le Grand-Maréchal Sapiéha & le Grand-Chancelier Prince de Radzivil. L'un & l'autre de ces deux Seigneurs prétendoit avoir le plus de Droit à l'administration de ces biens. Mais enfin on termina l'affaire en donnant cette administration au Grand-Maréchal à condition, que les Commandans des villes & des châteaux prêteroient serment de fidélité au Roi de Pologne. Ces biens des Radzivils ont encore été dans la suite une pomme de discorde. Cependant la susdite Princesse en a toujours gardé la possession ; & quoiqu'elle n'ait pû ni les administrer elle-même, ni les faire administrer par quelqu'un de sa Maison, elle n'a pas laissé d'en tirer tous les ans de très-beaux revenus, & après elle ses héritières les Princeses de Sulzbac. Au reste leur Mère Louise-Charlotte, durant son premier mariage avec le Marggrave Louis de Brandebourg, & pendant sa viduité, avoit emprunté tant de son premier Mari, que de la Maison Electorale de Brandebourg, des sommes considérables. Pour sureté de cet emprunt elle avoit hypothéqué ces biens, dans lesquels elle avoit placé une grande partie de cet argent. Par cette raison la Maison de Brandebourg n'a cessé en toute occasion de réclamer les Droits qu'elle a sur ces biens. Lorsqu'en dernier lieu Charles-Philippe, Electeur Palatin, mourut,

les Maisons de Sulzbac & de Radzivil entrèrent dans de nouvelles négociations au sujet de ces biens situés en Lithuanie , & le Roi leur fit alors insinuër qu'elles étoient ses prétentions. On dit cette affaire terminée, & qu'au moïen d'une somme d'argent considérable, le Roi a fait cession à la Princesse de Sulzbac de tous les Droits qu'il avoit sur les biens des Radzivils.

§. 36. *Le Roi prend possession de la Principauté d'Ost-Frise.*

Au Printems le Roi alla prendre les eaux minérales à Pyrmont. Pendant qu'il y séjournoit, mourut subitement Charles Edzard Duc régnant d'Ost-Frise , le 25 Mai 1744 , dans la vingthuitième année de son âge. Il étoit le dernier Prince de sa famille , & ne laissa point d'héritier. La Maison Roïale & Electorale de Brandebourg avoit l'expectative sur la Principauté d'Ost-Frise. Le Roi dépêcha de suite à Aurich des Commissaires avec quelques troupes pour prendre possession tant de la Régence que de tout le païs. Tout se passa sans le moindre désordre, à la grande satisfaction d'un chacun. On dit , qu'à l'arrivée des Prussiens , les habitans jonchèrent le chemin de fleurs. Ce fut avec beaucoup de réjouissances que, le 23 Juin, ils prêtèrent serment de fidélité à Messieurs les Conseillers de Coccéji & Romfeld, munis pour cet effet d'un pleinpouvoir du Roi. Sur cela les

les Etats convoquèrent une assemblée générale, nommèrent de nouveaux Administrateurs du Païs, cassèrent quelques anciens Officiers, & leur en substituèrent de nouveaux. On célébra dans toute la Principauté une fête solennelle, pour rendre graces à Dieu du don qu'il venoit de lui faire d'un nouveau Souverain, qui non-seulement confirmoit les Droits & Privilèges du Païs, mais encore qui les augmentoit & les rétablissoit sur leur ancien pié. Ce jour fut encore consacré à implorer la bénédiction de Dieu sur S. M. & sur le nouveau règne qu'elle commençoit dans la Principauté. Le Baron de Coccéji mit les affaires de judicature sur un meilleur pié. On déchargea l'Ost - Frise des enrôlemens qui ont lieu dans les Etats de Prusse, & en échange le Païs consentit à paier annuellement une somme d'argent assez considérable. * C'est ainsi que fut jointe à la

* Il est bien vrai que le Baron de Coccéji exigeoit des Etats à Aurich, qu'on enrôlât dans l'Ost-Frise tous les ans 400 hommes de bonne volonté pour le service du Roi. Mais le Président des Etats lui représenta, combien cela seroit préjudiciable au Païs qui est si peu peuplé, qu'on est obligé d'y faire venir du monde de la Westphalie, de l'Oldenbourg & d'autres endroits pour y faire la moisson. Il ajouta, que cela entraineroit aussi la ruïne des fabriques du Païs, puisque les ouvriers prendroient le parti des armes, & que plusieurs païsans & garçons de métiers quitteroient la Principauté de peur d'y être enrôlés. Le Baron de Coccéji

à la Souveraineté de la Maison roïale & Electorale cette belle Principauté, qui est composée de XI. grands Bailliages & qui forme un Païs autant riche que fertile. L'Ost-Frise a sur-tout une situation très-avantageuse pour le commerce de Mer. Après les prestations de serment, les troupes se retirèrent, sans charger le Païs de quartiers d'hiver. Le Roi fit présent à la ville de quatorze pièces de canons, que les soldats du Prince lui avoient pris dans les derniers troubles; mais on recommanda aux Bourgeois de ne les jamais faire servir contre leur Souverain. On craignoit alors qu'il n'y survint une rupture entre le Roi & la Hollande, parce qu'il y avoit depuis long-tems à Emden une garnison des Etats-Généraux. Au reste on accommoda cette affaire de façon, que la République retira ses troupes, après avoir reçu une certaine somme d'argent.

§. 37.

Coccéji repliqua, que les Etats étoient d'autant plus obligés de se conformer, sur cet article, à la volonté du Roi leur Souverain, que non-seulement leur Prince précédent avoit eu des troupes, mais encore qu'on avoit accordé à l'Empereur & aux Etats-Généraux la liberté de faire des enrôlemens en Ost-Frise. Au reste le Président insista humblement sur ses remontrances, & il fut arrêté que la Principauté seroit déchargée des enrôlemens, à condition que les Etats païeroient annuellement au Roi, une somme d'argent assez considérable.

§. 37. *Justes Prétentions du Roi.*

Cet aggrandissement de la Monarchie Prussienne étoit fondé sur les Droits qu'on va déduire. *Frédéric-Guillaume*, dit *le Grand*, Electeur de Brandebourg, alla l'an 1674 en personne à la guerre contre la France qui avoit attaqué l'Empire. Au reste, en 1675, il fut obligé de se retirer de l'Alsace à grands fraix, pour aller défendre ses Etats contre les Suédois. * Lorsqu'en 1678 il fut question de la Paix avec la France, l'Electeur demanda que, pour le dédommager des dépenses extraordinaires que la guerre lui avoit causées, l'Empire lui donnât l'expectative sur le Fief d'Empire d'Ost-Frise, qu'on lui païât deux millions d'écus, & qu'on lui cédât les villes Impériales de Dortmund, Mülhausen & Nordhausen. Cependant on ne lui accorda pas ce qu'il fouhaitoit. Ces villes Impériales, de même que l'Ost-Frise, s'opposèrent à ses vûes de toutes leurs forces, & la Cour de Brunswic-Zell donna de rémontrances contre sa demande. ** Il est cependant arrivé ensuite que le 10 Décembre 1694 l'Empereur Léopold, par un Traité particulier, accorda à l'Electeur l'expectative sur l'Ost-Frise.

* Voies les Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg Tom. I. pag. m. 118.

** Pufendorf Histoire de Frédéric-Guillaume livre XV. & XVIII. Voies l'Ouvrage périodique intitulé, *Euro-paischer Herold*, Tom. I. p. 580.

Frise. Ce qui fut ratifié par l'investiture qui lui en fut faite. Cette expectative a dès-lors été reconnuë & approuvée par l'Empereur Joseph en 1706; & par Charles VI. en 1715. Elle a encore été renouvelée en 1732 par ce dernier au Roi Frédéric-Guillaume dernièrement mort.

§. 38. *Oppositions des Comtes de Wied-Runckel.*

Tant bien fondés qu'aïent été les Droits du Roi sur l'Ost-Frise, l'affaire ne se termina pas sans opposition. Les Comtes de Wied-Runckel y intervinrent. Ils prétendoient que l'Ost-Frise étoit un Fief mixte de l'Empire, dont la succession peut & doit tomber à la branche féminine au défaut d'héritier mâle. Qu'en conséquence les Comtes Charles-Louis & Christian-Louis étoient les légitimes Successeurs du Prince Charles-Edzard défunt. Et cela, parce que Christine-Louise, leur Mère, étoit fille de Marie-Charlotte propre Sœur du Père du défunt. Que toutes les autres Sœurs n'avoient point laissé d'héritiers, & qu'il n'y avoit personne dans la branche féminine qui fut plus proche Parent qu'eux. *

§. 39.

* On opposa à cet Exposé: *Mémoire instructif, dans lequel on établit invinciblement, que le Comté d'Ost-Frise est un Fief masculin de l'Empire, & que la succession dudit Comté sera dévolue à la Maison royale de Prusse par la mort du dernier mâle de la Maison d'Ost-Frise. Les Droits de la Maison royale de Prusse*

§. 39. *Oppositions de l'Electeur de Hannovre.*

L'Electeur de Hannovre fit également publier une déduction des Droits qu'il prétendoit avoir à la succession de l'Ost-Frise. * Là, on provoquoit à un Traité de succession réciproque, conclu le 20 Mars 1691. Il y étoit arrêté, qu'au défaut de mâles de la Maison d'Ost-Frise, cette Principauté, avec tous ses Fiefs & ses Seigneuries, seroit dévoluë à la Maison Ducale de Brunswic & de Lunebourg, comme un Fief masculin. Que par contre, si la branche masculine de la Maison Ducale de Brunswic-Lunebourg venoit à être tout-à-fait éteinte, alors les Comtés de Hoya & de Diepholt, avec tous les Droits en dépendans, seroient dévoluës aux Prin-

Prusse sont fondés sur des lettres d'expectatives que feu l'Empereur Léopold lui accorda en 1694, conformément aux Constitutions de l'Empire ; & ils furent confirmés en 1706 par l'Empereur Joseph, & en 1715 par l'Empereur Charles VI. aujourd'hui (alors) régnant. 4to. Berlin. On a encore fait imprimer quelques autres pièces sur cette matière. Comme : Brieves Observations sur la prétention que les Comtes de Wied-Runckel forment sur la succession de l'Ost-Frise. Comme aussi : Lettre adressée à un ami touchant la prétention des Comtes de Wied-Runckel sur le Comté d'Ost-Frise.

* Cet écrit Allemand avoit pour titre : *Déduction juridique des Droits de S. M. Britannique en qualité d'Electeur de Hannovre sur la succession au Comté d'Ost-Frise & aux Seigneuries qui en dépendent.*

Princes ou même aussi aux Comtes & Seigneurs de la Maison d'Ost-Frise, comme un Fief masculin héréditaire. Tels étoient les griefs par lesquels on contestoit au Roi la possession de l'Ost-Frise. Le Roi y fit opposer une réponse, * & en 1745 il reçut l'investiture de cette Principauté par le Ministère de l'Electeur actuellement régnant de Bavière, en la qualité qu'il exerçoit alors, de Vicaire de l'Empire dans les Cercles du Rhin.

§. 40. *Arrangemens faits dans la Maison Royale.
Mariage de la Princesse Ulrique avec le Successeur au Trône de Suède.*

Ce fut en ce tems-là que le Roi fit notifier dans ses Conseils un ordre qui portoit, qu'à l'avenir Monseigneur son frère le Prince Guillaume porteroit le titre de Prince de Prusse. Cela excita d'autant plus l'attention d'un chacun, qu'on crût pouvoir en tirer la conséquence, que ce Prince étoit par là déclaré Successeur au trône royal. Le Roi fit alors présent du beau château de Rheinsberg au Prince son frère Henri.

La

* Elle fut imprimée en Allemand sous ce titre : *Exposé de l'illégalité de la Déduction juridique des prétentions que S. M. Britannique forme sur la Principauté d'Ost-Frise & sur les Seigneuries en dépendantes, en qualité d'Electeur de Brunswic - Lunebourg.* Il parut encore un autre Ecrit intitulé : *Remarques sur la défense de la Déduction juridique, &c.*

La Princesse Louise-Ulrique, sœur de S. M. étoit alors fiancée au Successeur du Trône de Suède. Le Mariage fut célébré avec une magnificence royale à Berlin, le 17 Juillet 1744. Peu auparavant cette Princesse, conjointement avec feuë la Reine-Mère, reçût des mains du Prélat Roloff la Sainte Cène selon les principes de l'Eglise Evangélique Luthérienne. Le jour des noces la Maison royale & les Seigneurs de la Cour se rendirent à la Sale blanche qui étoit illuminée de plusieurs mille bougies & ornée très-magnifiquement. La Princesse Epouse étoit habillée en drap d'argent d'un goût exquis, & avoit sur la tête une Couronne de brillants d'un prix immense. Le Prince de Prusse représentoit le Successeur au Trône de Suède. La bénédiction se fit par le Prélat Roloff, sous un baldaquin de velours rouge richement brodé en or. Au moment de l'échange des bagues, se fit une triple salve de tous les canons des remparts. On mangea ensuite à huit tables, chacune de quarante couverts. A la première table étoit le Roi avec les deux Reines & toute la Maison royale dans la grande Sale des Chevaliers. Tout y étoit servi en or massif & les Musiciens de la Chapelle du Roi y firent un charmant Concert. A la seconde table étoit le Duc de Holstein-Beck avec les Princes & les premiers Généraux. A la troisième étoit le premier Ministre d'Etat, le Comte de Podewils, avec les Ministres étrangers. A la quatrième, le Général-Major & Grand-

Grand-Véneur Comte de Haake, avec tous les Cavaliers & les Dames des Cours étrangères. A la cinquième, le Grand-Maréchal de la Cour Comte de Gotter avec les Ministres d'Etat & les Dames de la Cour. Au trois dernières se trouvoient la Noblesse Prussienne & les Gens de la suite de l'Ambassade de Suède. Après le repas, on commença la danse que les Allemands nomment la *Danse des Flambeaux*, & l'on finit le premier jour de cette fête en conduisant l'Epouse royale dans son appartement. On auroit peine à concevoir de quelle somptuosité étoient les ornemens des deux Reines & de la Princesse. En général, toute la Cour parut dans son plus grand éclat. L'Ambassadeur de Suède étoit alors le Comte de Tessin. Il avoit apporté à l'Epouse le portrait de son Epoux, enrichi de brillants du plus haut prix, comme aussi un magnifique habit de noces sur lequel on voïoit partout briller les diamants & les autres pierres précieuses. On continua la solemnité de cette fête avec une magnificence royale jusqu'au départ de la Princesse royale nouvellement mariée. Le Roi la conduisit dans son Carosse, & la fit défraier jusques aux frontières de Suède.

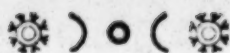
S U P P L E M E N T

A U

C H A P I T R E V.

NOus nous proposons de faire ici plus particulièrement mention du Traité d'Union conclu entre les Maisons Impériale, Prussienne, Palatine & celle de Hesse-Cassel. Lorsque la ratification s'en fit à Francfort sur le Mein le 8 Août 1744, la Couronne d'Espagne & celle de France y accédèrent par un Acte particulier. Les États-Généraux refusèrent poliment l'invitation que le Ministre Impérial leur fit à la Haïe, d'y donner leur accession. Et la Czarine répondit : " Que les engagemens, dans lesquels elle étoit déjà entrée, ne lui permettoient pas d'écouter la proposition qui lui en fut faite. „ Ce Traité a eu des suites de si grande importance, que nous sommes obligés de donner ici une idée de son contenu.

Ce Traité d'Union consiste premièrement en un Acte préliminaire, dans lequel, après une brève déduction des motifs de cette Alliance, les quatre Puissances contractantes, en attendant une entière ratification, ont fermement arrêté les Articles suivans par leurs Plénipotentiaires. Celui de Sa Majesté Impériale étoit Ignace-Félix-Joseph Comte de Thœring - Jettenbach &c. Celui de S. M. Prussienne, comme Electeur de Brandebourg, étoit Joachim - Guillaume de
Klin-



Klingraef &c. Celui de S. A. Electorale Palatine, Herrmann-Arnold, Baron de Wachtendonk, & celui de S. M. Suédoise, comme Landgrave de Hesse, étoit Auguste-Maurice de Donop &c.

1) Le premier objet & le but principal de cette alliance est, que conformément au Traité de Westphalie & aux autres Constitutions fondamentales de l'Empire, on maintienne tout le Saint Empire Romain dans son ancienne constitution, & dans tous les sages arrangemens qui y ont été faits. On se propose de rétablir la Paix dans la Patrie, & de soutenir la gloire, la dignité & la puissance du Trône Impérial.

2) Les Puissances contractantes s'obligent d'emploier tous leurs bons offices à la Cour de Vienne pour l'engager à reconnoître S. M. I. actuellement régnante pour Chef de l'Empire, de lui rendre en conséquence les Archives de l'Empire qu'on a jusqu'à présent retenues à Vienne, & de restituer encore préalablement à S. M. I. ses Etats héréditaires, desquels on s'est emparé contre les Loix de l'Union anciennement établie entre les Electeurs de l'Empire.

3) Les mêmes Puissances travailleront à ce que les différens survenus au sujet de la Succession de la Maison d'Autriche, lesquels ont causé tant de troubles dans l'Empire, soient amiablement terminés dans une assemblée générale des Etats du Saint-Empire Romain, ou qu'ils y soient juridiquement discutés & vuidés. En attendant on conviendra d'une trêve générale en Allemagne.

4) Les

4) Les hauts Alliés se garantissent réciproquement tous les Païs & Etats dont ils sont actuellement en possession.

5) S'il arrivoit que par une suite de la présente Alliance, l'un ou l'autre des Alliés fut attaqué dans ses possessions actuelles; en ce cas, les Puissances contractantes s'engagent de marcher sans retard au secours de la partie offensée, & de l'assister de toutes leurs forces, jusqu'à ce qu'on lui aura réellement procuré une entière satisfaction, ou un dédommagement suffisant de la part de l'agresseur.

6) Et puisque la présente Alliance n'a rien en vûe que le bien-être de l'Empire, il sera libre à tous les Electeurs, Princes & Etats du même Empire d'y accéder. On y invitera très-particulièrement S. A. Electorale de Cologne, S. M. le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, & S. A. le Prince de Bavière, Evêque de Liège.

En foi de quoi les soussignés Ministres ci-dessus nommés, au nom de leurs Maîtres, & en vertu de leurs pleins-pouvoirs, ont fait rédiger le présent Traité par écrit sur quatre exemplaires qui sont de mot à mot conformes l'un à l'autre, lesquels ils ont signés & munis du sceau de leurs armes. Ils ont de plus promis que, dans six semaines à compter dès la date des présentes, (ou même plus-tôt s'il se peut faire) ils en procureront la ratification & en feront les échanges. Fait à Francfort, le 22 Mai 1744.

Dans le tems auquel ce Traité d'Union parvint

vint à la connoissance du public, parut aussi une lettre circulaire de l'Empereur adressée à ses Ministres, tant en Empire que dans les Cours étrangères, datée de Francfort le 22 Août 1744. Après y avoir décrit les motifs des engagemens précédens, il annonce la marche de ses troupes auxiliaires tant Prussiennes qu'autres; il y répète brièvement les désagrémens & les chagrins qu'il a déjà été obligé d'essuier; il y conteste les écrits & les relations de ses ennemis, & sur-tout il fait des protestations de ses intentions pacifiques. Enfin par un Postcrit, en date du 31 Août, il déclare que c'est sans aucun fondement qu'on a répandu dans le public, qu'on avoit ajouté à ce Traité d'Union un Article séparé. *

HISTOIRE

- * Ce prétendu Article secret a été rendu public dans la réponse que la Maison d'Autriche a faite à la déclaration du Roi de Prusse. On dit que le Roi de Prusse s'y est engagé de faire la conquête de la Bohême pour l'Empereur, de le mettre en possession de ce Roïaume, & de le lui garantir. Que d'un autre côté, l'Electeur promet de céder au Roi les Cercles de Kœnigsgrätz, de Buntzlau, & de Leutmeritz, de façon que le Roi possède en propriété tous les Païs situés entre la Silésie & l'Elbe jusques aux frontières de Saxe &c. Que de plus l'Empereur lui cède les Droits qu'il a sur le reste de la Haute-Silésie, & que, de son côté, le Roi lui garantit la Haute-Autriche qui étoit encore à conquérir.

2 AP 57

FIN DU PREMIER TOME.

1
y
r
,
r
,
i
C.
e
e
di
n.